



Agir pour
la biodiversité

Revue scientifique sur la biodiversité

L'Oiseau libre en Normandie

Enquêtes :

Forêt Le Trait-Maulévrier

Suisse normande

Oiseaux des jardins

Nidification du Milan royal

Chronique ornithologique

Cochevis huppé



2024 N°17

L'Oiseau libre *en Normandie*

N°17

Revue scientifique sur la biodiversité



**Agir pour
la biodiversité**

SOMMAIRE

SOMMAIRE	3-4
-----------------	------------

Enquêtes

Enquête ornithologique de 2023 - forêt domaniale Le Trait-Maulévrier et vallées de Rives-en-Seine (Caudebec-en-Caux) (Seine-Maritime)	5-17
--	-------------

Par Richard Grège

Les oiseaux de la « Suisse normande ». Enquête ornithologique de 2023.	18-31
---	--------------

Par Jean-Pierre Aumont

Enquête Oiseaux des jardins 20217-2024 en Normandie. i) Participation : quels résultats ?	32-42
--	--------------

Par Myriam Noël

Enquête Oiseaux des jardins 20217-2024 en Normandie. ii) Les espèces : quels résultats ?	43-64
---	--------------

Par Myriam Noël

Biodiversité

Chronique ornithologique de la LPO Normandie 2023	65-95
--	--------------

Par Jean-Pierre Aumont, Danièle Boissière, Yann Etienne, Anne-Laure Frodello, Philippe Girard, Guillaume Grège, Richard Grège, Agathe Lebrun, Richard Lery, Frédéric Malvaud, Myriam Noël

Oiseaux très rares de Normandie : quel statut pour le Cochevis huppé (<i>Galerida cristata</i>) ?	96-108
--	---------------

Par Myriam Noël

Notes

Nidification du Milan royal (*Milvus milvus*) en Normandie en 2023 **109**

Par Richard Lery

CONTRIBUTIONS A *l'Oiseau libre* **110**

VALORISEZ VOS DONNEES **111**

Enquête ornithologique 2023 - forêt domaniale le Trait-Maulévrier et vallées de Rives-en-Seine (Caudebec-en-Caux) (Seine-Maritime)

Par Richard Grège

Résumé

LA PROSPECTION DES OISEAUX sur le secteur de la forêt domaniale le Trait-Maulévrier et des vallées aux abords de Rives-en-Seine (Caudebec-en-Caux) (Seine-Maritime) a permis de recenser 61 espèces d'oiseaux sur la zone d'étude (35 km²). Plus de 6 500 couples d'oiseaux au minimum s'y reproduisent, ce qui permet d'estimer une densité de 186 couples/km².

Le secteur étudié se distingue par la présence des espèces suivantes : cinq espèces rares (notamment l'Autour des palombes), trois espèces assez rares (avec le Faucon hobereau et le Pic noir), onze espèces peu communes et dix-sept espèces très communes.



Marais en fond de vallée (photo R. Grège)

Introduction

COMME TOUS LES ANS DEPUIS 2002, la LPO Normandie effectue en période de reproduction un recensement des oiseaux d'une zone biogéographique, différente chaque année, en vue de recenser les espèces utilisant le secteur et d'estimer le nombre de couples d'oiseaux nicheurs. L'objectif par la suite est de comparer les résultats de l'enquête aux résultats d'enquêtes précédentes dans des habitats similaires (*i.e.* forêt, vallée, plaine...).

Méthodologie

La méthodologie suivie est celle définie par le conseil scientifique de la LPO Normandie (Noël 2017). Les prospections ont été réalisées les week-ends des 25 et 26 mars et des 3 et 4 juin 2023. Ces prospections ont été effectuées entre 9 h et 15 h, soit environ 6 heures par échantillon. Sachant qu'il y a 11 échantillons prospectés en mars puis en juin, cela représente 22 sites x ~6h par site, soit environ 120 heures de prospection, rendues possibles grâce aux 33 observateurs qui y ont participé au cours de ces deux week-ends (tableau 1)

Mois	Nombre de contributeurs	Distance parcourue	Surface équivalente prospectée	Durée de prospection
Mars-23	22	62 km	~12 km ² soit 35%	~60 h
juin-23	20	46 km	~9 km ² soit 26 %	~60 h

Echantillonnage

Onze secteurs échantillons de 1,2 km² en moyenne couvrent la zone d'étude (figure 1). Chaque secteur est prospecté, une première journée en début de saison au mois de mars, pour rechercher les espèces diurnes nicheuses précoces, une seconde journée en mi-saison, au mois de juin pour les espèces migratrices qui arrivent plus tard. L'objectif de ces prospections est de recenser l'ensemble des espèces présentes dans la zone biogéographique.

Sur chaque secteur échantillon, les observateurs effectuent un parcours (transect) de 5 à 8 km en quelques heures, généralement entre 9h et 16h. Ce parcours, cartographié, est le même en mars et en juin. Tous les oiseaux contactés le long du transect sont identifiés et comptés. Selon la méthodologie de la LPO Normandie, il est considéré qu'un observateur contacte les oiseaux jusqu'à 100 m de part et d'autre de son parcours, donc sur une largeur totale de 200 m. Ceci permet par la suite de calculer une densité d'individus ou de couples contactés rapportée au km². Ainsi, par exemple sur un transect de 5 km, la surface prospectée sera de 1 km² (5 km x 0,2 km).

Avec 15 % et 24 % de surface équivalente prospectée, nous considérons que l'échantillonnage est représentatif.

Notions de couples et d'individus

Il est considéré qu'un oiseau mâle chanteur en période de reproduction et en milieu favorable compte pour un couple. Un oiseau isolé non chanteur compte comme un individu mais n'est pas comptabilisé dans les couples. Les oiseaux contactés sur le site, mais non cantonnés ou de passage, pour s'alimenter par exemple, n'entrent pas dans les calculs de densité.

La zone d'étude

La zone d'étude (figure 1) comprend le massif forestier de la forêt domaniale le Trait-Maulévrier (zones 1 à 10) et les vallées aux abords de Rives-en-Seine (Caudebec-en-Caux) (zone N°11). La surface prospectée représente environ 35 km². Les surfaces échantillonnées sont d'environ 1,2 km² chacune.

La zone d'étude est constituée d'une mosaïque d'habitats : forêts, milieux bâtis et vallées. Les dix secteurs 100 % forestiers choisis permettent la comparaison avec les autres massifs forestiers normands. La zone 11, située en vallée de la Sainte Gertrude et Rives-en-Seine complète l'étude en milieu bâti et en vallée. N'étant pas forestière, elle fait l'objet d'une analyse à part en fin d'article.

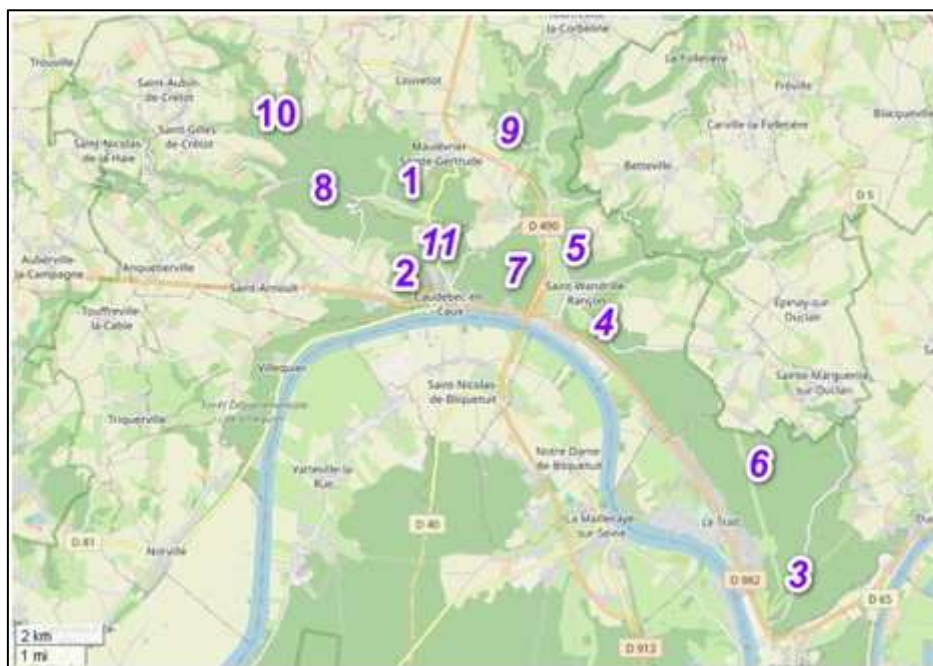


Figure 1 : Localisation des zones échantillons (openstreetmap.org)

Trois grands types d'habitats sont présents dans la zone biogéographique :

- La forêt domaniale du Trait-Maulévrier (3 000 ha) composée majoritairement de feuillus mais présentant quelques parcelles de résineux (pins) (figure 2).
- Les rivières et cours d'eau avec les affluents de la Seine : la Sainte Gertrude, la Fontenelle et la Rançon. Aux abords de ces rivières, on retrouve quelques zones marécageuses ainsi que des coteaux abrupts et des prairies.
- Le milieu urbain avec les communes du Trait, Saint-Wandrille-Rançon et de Rives-en-Seine.

Statut de protection

La zone étudiée est dans le périmètre du parc naturel régional des boucles de la Seine normande et en ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique) de type II, avec une partie de type I, en vert foncé sur la carte et numérotée zone 11, au nord de Rives-en-Seine (figure 3).

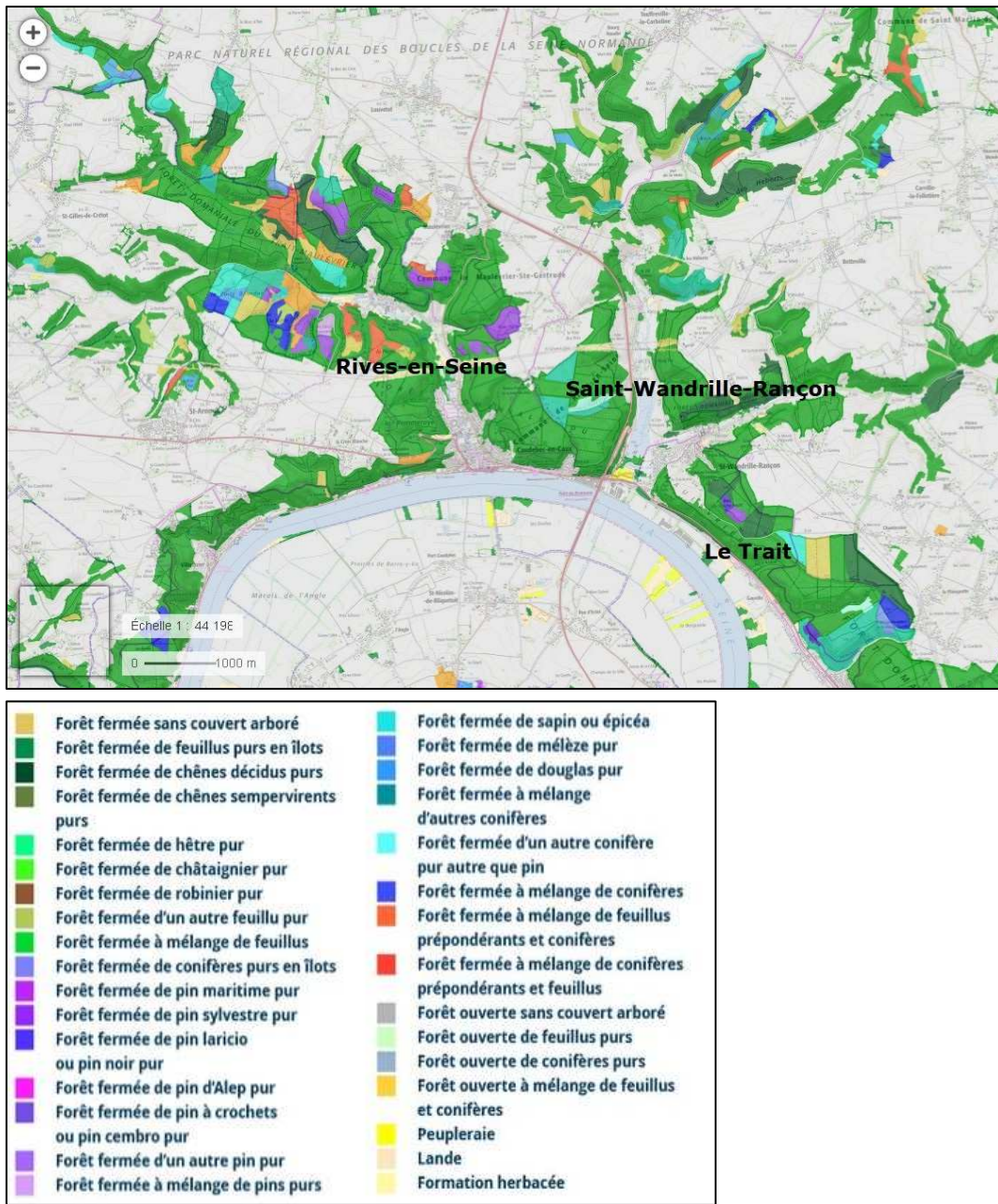


Figure 2.: Carte forestière des zones échantillons (<https://www.geoportail.gouv.fr/carte>)

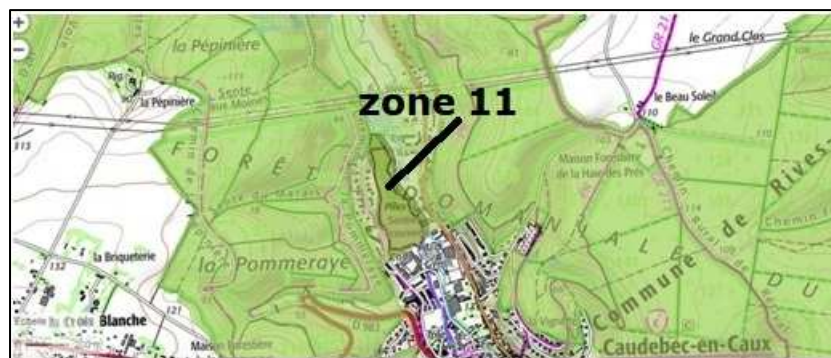


Figure 3.: zone 11 située dans la ZNIEFF de type II (en vert foncé)

Paramètres calculés

La fréquence par espèce est calculée par la formule :

$$\frac{\text{Nombre de sites échantillons où l'espèce est contactée}}{\text{Nombre total de sites}} \times 100$$

Les fréquences sont calculées sur les 10 sites échantillons forestiers.

Les densités sont calculées uniquement pour les espèces forestières par la formule :

$$\frac{\text{Nombre total de couples contactés}}{\text{Surface totale prospectée (53 km}^2\text{)}} \times 100$$

Particularité de la zone N°11 et des vallées

Les espèces des deux vallées, la Rançon et la Sainte Gertrude traversant la forêt (la zone 11), sont analysées à part et présentées en fin d'article. En effet, l'accessibilité de cette zone ne permet pas une prospection suffisante pour avoir un échantillonnage représentatif. Il faudrait une méthodologie différente pour ces milieux très localisés avec des espèces spécifiques et très peu d'accessibilité pour la prospection. Fréquence, densité et effectifs ne sont donc pas estimés pour cette zone. Une extrapolation n'est pas possible. Seul le nombre d'individus contactés est cité.

Le nombre total de couples est calculé par extrapolation pour les espèces forestières uniquement, dans les zones 1 à 10. Dans ce cas, pour obtenir le nombre de couples nicheurs, on multiplie la densité par la surface prospectée (35 km²). Le nombre de couples est pondéré suivant les espèces (tableau 4). Les indices de nidification retenus sont « nicheur », « certain » ou « probable ».

Correction des effectifs

Pour l'estimation des couples reproducteurs, une pondération (coefficient correcteur) pour les espèces à grand territoire de vie, telles que les rapaces, est appliquée. Ces espèces sont notées « X » dans la colonne « correction » du tableau 4.

Le coefficient correcteur est précisé dans le tableau 2. Le territoire de vie est issu de GEROUDET (1984).

Espèce	Territoire de vie	Coefficient correcteur
Autour des palombes	50 km ²	1 seul pour le secteur
Buse variable	5 km ²	Effectifs ÷5
Épervier d'Europe	10 km ²	Effectifs ÷10
Faucon crécerelle	5 km ²	Effectifs ÷5
Faucon hobereau	5 km entre nids	1 seul pour le secteur
Pic noir	8 km ²	Effectifs ÷8

Certaines zones prospectées ont une petite partie en milieux bâtis ou agricoles en lisière des forêts.

Pour pouvoir extrapoler, il faut que le milieu prospecté soit homogène. Pour les espèces contactées dans ces secteurs marginaux, donc non strictement forestiers, l'extrapolation n'est pas faite non plus. Seul le nombre d'individus contactés est indiqué. La densité ne

peut pas être calculée, ni les effectifs extrapolés. Ces espèces sont identifiées « EI » (Estimation Impossible) dans la colonne « densité » du tableau 4.

Synthèse des résultats

Le tableau 3 fait la synthèse des résultats. Le nombre « synthèse mars et juin » cumule l'ensemble des espèces contactées en mars et juin.

Tableau 3 : Bilan des espèces contactées sur la surface forestière (zones 1 à 10)			
Bilan	Mars	Juin	Synthèse mars et juin
Nombre total d'espèces contactées	50	55	61
Nombre d'espèces nicheuses	45	54	56
Densité (couples/km ²)	149	144	186
Nombre de couples estimés	5 228	5 054	6 507
Nombre d'espèces Rares (R)			5
Nombre d'espèces Assez Rares (AR)			3
Nombre d'espèces Peu Communes (PC)			11
Nombre d'espèces Communes (C)			25
Nombre d'espèces Très Communes (TC)			17

Analyse globale de l'avifaune

Tableau 4 : Bilan des espèces contactées en zone forestière (1 à 10) (Tri par fréquence et nombre de couples)						
Espèce	Espèce nicheuse	Correction	Fréquence	Nombre de couples estimé	Densités (couples / km ²)	Critère de rareté en Normandie
Rougegorge familier	X		100%	711	20,3	TC
Troglodyte mignon	X		100%	597	17	TC
Pouillot véloce	X		100%	596	17	TC
Pinson des arbres	X		100%	486	13,9	TC
Fauvette à tête noire	X		100%	448	12,8	TC
Sittelle torchepot	X		100%	445	12,7	C
Mésange charbonnière	X		100%	403	11,5	TC
Mésange bleue	X		100%	333	9,5	TC
Merle noir	X		100%	315	9	TC
Grimpereau des jardins	X		100%	251	7,2	C
Pigeon ramier	X		100%	199	5,7	TC
Accenteur mouchet	X		100%	140	4	TC
Mésange à longue queue	X		100%	67	1,9	C
Corneille noire	X		90%	185	5,3	TC
Roitelet à triple bandeau	X		90%	167	4,8	C
Pic épeiche	X		90%	84	2,4	C
Buse variable	X	X	90%	5	0,1	PC
Geai des chênes	X		80%	62	1,8	C
Mésange nonnette	X		80%	50	1,4	C
Grive draine	X		80%	36	1	C
Pic vert	X		80%	36	1	C
Moineau domestique	X	X	70%	236	EI	TC

Tableau 4 : Bilan des espèces contactées en zone forestière (1 à 10) (Tri par fréquence et nombre de couples)						
Espèce	Espèce nicheuse	Correction	Fréquence	Nombre de couples estimé	Densités (couples / km ²)	Critère de rareté en Normandie
Grive musicienne	X		70%	76	2,2	TC
Chardonneret élégant	X		60%	38	1,1	C
Mésange huppée	X		60%	22	0,6	C
Roiitelet huppé	X		60%	22	0,6	C
Bergeronnette grise	X	X	60%	10	EI	C
Linotte mélodieuse	X		50%	49	1,4	TC
Fauvette des jardins	X		50%	42	1,2	C
Etourneau sansonnet	X		50%	34	1	TC
Hypolaïs polyglotte	X		50%	30	0,9	C
Verdier d'Europe	X		50%	25	0,7	TC
Pic mar	X		50%	20	0,6	PC
Gobemouche gris	X		40%	53	1,5	C
Tourterelle turque	X		40%	39	1,1	TC
Bouvreuil pivoine	X		40%	34	1	C
Coucou gris	X		40%	23	0,7	C
Canard colvert	X	X	40%	5	EI	C
Pic noir	X	X	40%	2	0,1	AR
Rougequeue noir	X		30%	30	0,9	C
Faisan de Colchide	X		30%	11	0,3	C
Grosbec casse-noyaux	X		30%	11	0,3	PC
Pic épeichette	X		30%	8	0,2	PC
Bergeronnette des ruisseaux	X	X	30%	4	EI	PC
Serin cini	X	X	20%	4	EI	PC
Fauvette grisette	X		20%	11	0,3	C
Pigeon colombin	X		20%	8	0,2	PC
Bruant jaune	X		20%	6	0,2	C
Faucon crécerelle	X	X	20%	2	0,1	PC
Autour des palombes	X	X	20%	1	0,03	R
Epervier d'Europe	X	X	20%	1	0,03	PC
Rougequeue à front blanc	X		10%	8	0,2	PC
Pouillot fitis	X		10%	4	0,1	PC
Tarier pâtre	X		10%	4	0,1	C
Tourterelle des bois	X		10%	4	0,1	C
Faucon hobereau	X	X	10%	1	0,03	AR
Aigrette garzette		X		(1)	NN	R
Cygne tuberculé		X		(1)	EI	AR
Faucon pèlerin		X		(1)	NN	R
Héron cendré		X		(10)	NN	R
Héron garde-bœufs		X		(14)	NN	R

Critères de rareté en Normandie : TC : Très commun, C : Commun, PC : Peu commun, AR : Assez rare, R : Rare. Le nombre de couples estimés entre parenthèses signifie le nombre d'individus. EI = Estimation Impossible. NN= Non Nicheur.

Effectifs

Nous avons compté 6 507 couples d'oiseaux nicheurs sur le massif forestier étudié. Afin d'estimer l'importance du statut de rareté sur les effectifs, le nombre total d'oiseaux par espèce (effectifs) est calculé pour le secteur étudié. Pour ce faire, les couples sont convertis en 2 individus. Pour les espèces non nicheuses, seuls les individus sont totalisés.

Importance des espèces fréquentes et abondantes

Les 13 espèces dont la fréquence est de 100 % représentent 77 % du total des effectifs de la zone étudiée. Ce sont des espèces très communes ou communes.

Ces espèces sont : Roug gorge familier (TC), Troglodyte mignon (TC), Pouillot véloce (TC), Pinson des arbres (TC), Fauvette à tête noire (TC), Sittelle torchepot (C), Mésange charbonnière (TC), Mésange bleue (TC), Merle noir (TC), Grimpereau des jardins (C), Pigeon ramier (TC), Accenteur mouchet (TC), Mésange (Orite) à longue queue (C).

Les effectifs totaux des espèces très communes et communes, soit 42 espèces, représentent 98,4 % du nombre total d'individus (tableau 5).

Les espèces rares, assez rares et peu communes ne représentent que 1,6 % des effectifs et sont représentées par 19 espèces.

Dans la gestion d'un milieu, les espèces communes et très communes, qui représentent la majorité de l'avifaune en termes de biomasse, sont prépondérantes.

Tableau 5 : Nombre d'espèces et d'oiseaux contactés				
Statut des espèces	Nombre d'espèces	Proportion des espèces	Nombre d'individus	Proportion des individus
Espèces très communes (TC)	17	28%	9 747	74,70%
Espèces communes (C)	25	41%	3 089	23,70%
Espèces peu communes (PC)	11	18%	171	1,30%
Espèces rares (AR)	3	5%	7	0,10%
Espèces assez rares (R)	5	8%	28	0,20%
Total	61	100%	13 041	100%

Analyse des espèces selon leur statut de rareté

Le statut des espèces en Normandie suit l'évaluation de LERY et MALVAUD (2022).



Autour des palombes (photo F. Malvaud)

Espèces rares

Les cinq espèces rares contactées sont :

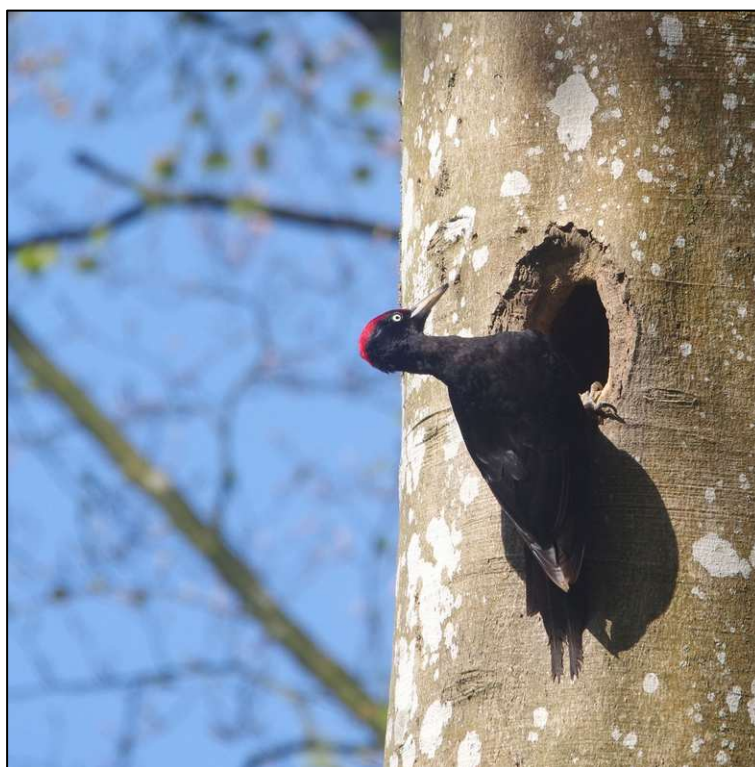
- L'Autour des palombes, signalé sur deux sites, sans doute le même couple vu sur son territoire de vie. C'est un nicheur sédentaire rare (250 couples) et un hivernant rare. Cette espèce forestière est extrêmement discrète et sensible au dérangement. Ces données sont particulièrement importantes compte tenu du statut de l'espèce.

- Le Héron garde-bœuf, le Héron cendré, l'Aigrette garzette qui ont été contactés, ne se reproduisent pas sur le site mais en colonies, sans doute dans la tourbière d'Heurteauville, sur la rive gauche de la Seine, à 10 km. Concernant le Héron garde-bœufs, une douzaine de colonies est connue en Normandie, totalisant environ un millier de couples. (CHARTIER 2022). Ces espèces utilisent les prairies pâturées de fond de vallée.
- Le Faucon pèlerin observé se reproduit sans doute sur la falaise de l'autre côté de la Seine. C'est un site connu de reproduction situé à seulement quelques km. Sa population est d'environ 50 couples en Normandie.

Espèces assez rares

Trois espèces assez rares sont contactées :

- Le Pic noir est une espèce typiquement forestière et bien implantée en Normandie. Ainsi 400 couples y sont estimés. Cette espèce bénéficie de la gestion forestière : plantations de résineux, donc présence de fourmis dont il se nourrit notamment.
- Le Faucon hobereau se reproduit dans la forêt et vient sans doute chasser les hirondelles de la colonie de Rives-en-Seine. Seulement 450 couples sont estimés en Normandie.
- Le Cygne tuberculé a été observé mais sans preuve de nidification.



Pic noir (photo F. Malvaud)

Espèces peu communes

Les 25 espèces peu communes concernées représentent 23,7 % des effectifs (tableau 5). La Sittelle torchepot est particulièrement abondante avec 445 couples. La majorité de feuillus lui est favorable. Le Roitelet à triple bandeau (167 couples) est 7,6 fois plus abondant que le Roitelet huppé.

Espèces communes

Les 17 espèces communes concernées représentent 74,7 % des effectifs sur secteur (tableau 5). Il est remarquable de constater que seulement 6 espèces très communes

(Rougegorge familier, Troglodyte mignon, Pinson des arbres, Mésange charbonnière, Merle noir, Mésange bleue) et une espèce commune (Sittelle torchepot) représentent 51 % des effectifs des oiseaux de la zone forestière.

Comparaison avec nos enquêtes précédentes

Le tableau 6 permet de comparer les espèces et leurs densités en forêt telles que relevées dans les 6 enquêtes précédentes en milieu forestier (MALVAUD 2008, NOEL 2013, AUMONT *et al.* 2020, GREGE 2022). Les valeurs retenues pour l'enquête actuelle sont uniquement celles qui concernent les 10 zones forestières prospectées (N°1 à 10).

		Seine-Maritime				Orne	Eure	
	Moyenne des 7 forêts	Forêt du Trait-Maulévrier	Forêt d'Elbeuf	Forêt d'Eu	Forêt du Hellet	Forêt des Andaines	Forêt de Conches	Forêt de Breteuil
Nombre d'espèces nicheuses	<u>47</u>	56	39	44	48	42	49	52
Densité moyenne (couples/km ²)	<u>197</u>	186	236	115	110	228	252	251

La forêt du Trait Maulévrier compte 56 espèces nicheuses, soit 9 espèces de plus par rapport à la moyenne des 7 forêts étudiées (47). La diversité est plus importante.

Concernant la densité, elle est de 186 couples/km², soit 11 couples/km² de moins par rapport à la moyenne des 7 autres forêts (197), soit un écart de -5,5 %.

En conclusion, cette forêt a une plus grande diversité et une plus faible densité.

Une étude sur les espèces concernées pour ces 7 forêts serait intéressante à faire dans un futur article.

Analyse de la zone N°11

Espèces	Effectifs contactés	Nicheur	Statut en Normandie
Héron cendré	1		R
Grèbe castagneux	1	X	AR
Bergeronnette des ruisseaux	3	X	PC
Bouscarle de Cetti	1	X	PC
Buse variable	1	X	PC
Foulque macroule	2	X	PC
Serin cini	3	X	PC
Bergeronnette grise	2	X	C
Canard colvert	12	X	C
Chardonneret élégant	2	X	C
Choucas des tours	2	X	C
Corbeau freux	1		C
Gallinule poule-d'eau	2	X	C
Geai des chênes	1	X	C
Gobemouche gris	1	X	C
Grimpereau des jardins	2	X	C
Hirondelle de fenêtre	12	X	C
Martinet noir	2	X	C
Mésange à longue queue	1	X	C
Mésange nonnette	1	X	C

Tableau 7 : Espèces contactées sur la zone 11

Espèces	Effectifs contactés	Nicheur	Statut en Normandie
Pic épeiche	1	X	C
Pic vert	4	X	C
Pie bavarde	1	X	C
Roitelet à triple bandeau	2	X	C
Rougequeue noir	2	X	C
Sittelle torchepot	8	X	C
Accenteur mouchet	5	X	TC
Corneille noire	4	X	TC
Etourneau sansonnet	1	X	TC
Fauvette à tête noire	5	X	TC
Grive musicienne	2	X	TC
Hirondelle rustique	2	X	TC
Merle noir	12	X	TC
Mésange bleue	3	X	TC
Mésange charbonnière	8	X	TC
Moineau domestique	12	X	TC
Pigeon biset	5	X	TC
Pigeon ramier	12	X	TC
Pinson des arbres	11	X	TC
Pouillot véloce	11	X	TC
Rougegorge familier	12	X	TC
Tourterelle turque	3	X	TC
Troglodyte mignon	23	X	TC
Verdier d'Europe	1	X	TC

La zone 11, non forestière, se situant sur la vallée de Sainte Gertrude et de Caudebec-en-Caux, avec la ville de Rives-en-Seine, a fait l'objet d'une analyse séparée. Les milieux concernés sont une zone humide, des cours d'eau et des milieux bâtis.

Les difficultés d'accessibilité de la vallée n'ont pas permis une prospection fiable. Les calculs d'effectifs ne sont donc pas possibles. Seuls les contacts sont notés dans le tableau 7.

Au total, 44 espèces sont recensées sur la zone N°11, dont 42 espèces nicheuses.

Espèces rares

Tableau 8 : Bilan de la zone 11

Rareté en Normandie	Nombre d'espèces
Rare	1
Assez Rare	1
Peu Commune	5
Commune	19
Très Commune	18

Seul le Héron cendré a été contacté sur le site (tableau 8). La héronnière la plus proche est à quelques km de l'autre côté de la Seine. L'oiseau vient se nourrir sur la zone humide.

Espèces assez rares

Un couple de Grèbe castagneux nicheur probable a été contacté. La présence de l'espèce en Normandie est connue là où il y a des plans d'eau et des cours d'eau.

Sur le secteur d'étude, il bénéficie des aménagements de restauration de la rivière Sainte-Gertrude. Les épis créés par des branchages perpendiculaires au cours d'eau ralentissent le courant, créant des zones d'eau calme et améliorant l'écosystème d'une manière générale, ce qui favorise sans doute l'installation de l'espèce. Sa présence est importante car les effectifs ne sont que de 1 000 couples en Normandie.

Espèces peu communes

Cinq espèces peu communes ont été contactées : la Bergeronnette des ruisseaux, la Bouscarle de Cetti, la Buse variable, la Foulque macroule et le Serin cini.

La rivière Rançon permet aux espèces suivantes de se reproduire : Bergeronnette des ruisseaux, Bouscarle de Cetti et Foulque macroule. Le Serin Cini se reproduit en ville ; la Buse variable sans doute dans un des arbres de la vallée.

Si les effectifs de ces espèces ne peuvent pas être estimés, leur présence montre la richesse en biodiversité du site. La gestion de ces secteurs préservés favorise leur reproduction.

Espèces communes

Sur les 19 espèces communes présentes sur le site, une est particulièrement remarquable : la colonie d'hirondelles de fenêtre dans la ville de Rives-en-Seine. La présence du Faucon hobereau, cité dans l'étude de la partie forestière, y est sans doute liée vu que l'Hirondelle de fenêtre fait partie de ses proies.

Le Choucas des tours et le Martinet noir sont également à signaler. Ils utilisent les cavités des milieux bâtis tels que l'église.

Espèces très communes

Parmi les 18 espèces communes contactées, le Troglodyte mignon a été le plus contacté avec 23 chanteurs.

Enjeux de conservation des 11 zones prospectées

Les indispensables mesures d'isolation externe des bâtiments amènent souvent la destruction des nids d'hirondelles de fenêtre, situés très souvent sur les tableaux de fenêtre. La destruction des nids est interdite selon l'article L411-1 du code de l'environnement sans demande de dérogation et aménagement en compensation. Hélas, la loi n'est pas souvent respectée.

Les pratiques agricoles (usage de pesticides) et le changement climatique amènent la disparition des insectes.

Tous ces facteurs impactent très fortement la reproduction des hirondelles.

Le Faucon hobereau, nicheur (450 couples en Normandie) dans la forêt est très dépendant des effectifs de ces oiseaux qui constituent sa principale ressource alimentaire à cette période de l'année.

La disparition des colonies d'hirondelles risquerait de provoquer la disparition de l'espèce dans ce secteur.

Les habitants de la commune doivent être sensibilisés et veiller à la protection des hirondelles et martinets dont le statut de conservation est en déclin modéré :

- L'Hirondelle de fenêtre est considérée comme « *en déclin modéré avec -33 % sur les 10 dernières années* » (VigieNature).

- Pour le Martinet noir, VigieNature note une baisse de « *- 40 % sur les 10 dernières années, déclin modéré* ».

Enfin, la gestion forestière doit permettre de maintenir le couple d'Autour des palombes, notamment par le maintien des vieux grands arbres où il nidifie. Il faut également veiller au non dérangement en période de reproduction (pas de coupe forestière au printemps).

Espèces attendues et non contactées

Le Lorient d'Europe avait été signalé dans l'atlas nicheur d'Oiseaux de France dans ce massif forestier mais il n'a pas été contacté lors de cette prospection. Il reste possible qu'il niche sur un secteur non prospecté.

Conclusion

Avec 61 espèces, le secteur étudié se démarque par une diversité supérieure à la moyenne des 6 autres forêts, et tout particulièrement avec une espèce rare : l'Autour des palombes et une assez rare, le Faucon Hobereau.

Ce massif forestier a un enjeu très important pour ces deux espèces, sensibles à la modification de leur environnement et au dérangement.

La prospection des 7 principales forêts normandes permet désormais de mettre en évidence des différences de densité et de diversité entre forêts.

Cela mériterait maintenant une analyse spécifique sur les densités par espèce et par forêt afin de déterminer si des différences sont notables sur certaines espèces et mettre en évidence d'éventuelles spécificités sur certaines forêts. ■

Remerciements

Nous remercions les bénévoles qui ont participé à ces week-ends d'enquête.

Aumont	Jean-Pierre	Gascoïn	Eric	non communiqué	Sophie
Aumont	Martine	Goossens	Julien	Pesquet	Elisabeth
Boissière	Danièle	Grège	Agnès	Pimont	Laure
Dezailles	Sylvie	Grège	Richard	Rollet	Thérèse
Dieu	Denis	Hébert	Sophie	Souchay	Marie-Odile
Elleron	Hervé	Lemonnier	Claire	Souchay	Thierry
Etienne	Yann	Leprévost	Isabelle	Tranchar	Sylviane
Filleul	Clotilde	Lery	Richard	Verheyde	Brigitte
Frodello	Anne-Laure	Malvaud	Frédéric	Yvon	Michel
Frodello	Nathan	Momplay	Joachim		
Gambier	Guillaume	Noël	Myriam		

Références

AUMONT J.-P., GREGE R. & FRODELLO A.-L. (2022). Les oiseaux du massif forestier des Andaines (Orne). Enquête ornithologique de 2019. *L'Oiseau libre*. 12 :32-46.

CHARTIER A. (2022). in DEBOUT G. & CHEVALIER B. (2022). *Nouvel atlas nicheur des oiseaux de Normandie*. OREP Editions. Page 55

GEROUDET P. (1984). *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux et Niestlé.

GREGE R. (2022). Inventaire des oiseaux nicheurs de la partie ouest de la forêt d'Elbeuf en 2020. *L'Oiseau libre*. 14 :21-32.

LERY R., & MALVAUD F. (2004). *Inventaire des oiseaux de Haute-Normandie*. AREHN et LPO-Normandie.

LERY R. & MALVAUD F. (2022). *Inventaire des oiseaux de Normandie 2000-2021*, LPO-Normandie.

MALVAUD F. (2008). Les oiseaux des forêts du Petit Caux. *L'Oiseau libre*. 2 :37-48.

NOËL M. (2013). Les oiseaux des forêts du pays d'Ouche. Enquête biogéographique de 2010. *L'Oiseau libre*. 7 :6-19.

NOËL M. (2017). Méthodologie des enquêtes ornithologiques de la LPO Normandie sur les zones biogéographiques normandes. *L'Oiseau Libre*. 10 :154-156.

OISEAUX DE FRANCE. <https://www.oiseauxdefrance.org/>

VIGIE NATURE. <https://www.vigienature.fr/>

Les oiseaux de la « Suisse normande ».

Enquête naturaliste 2023

Par Jean-Pierre Aumont

Dates de prospection

8 et 9 avril 2023
10 et 11 Juin 2023

Résumé

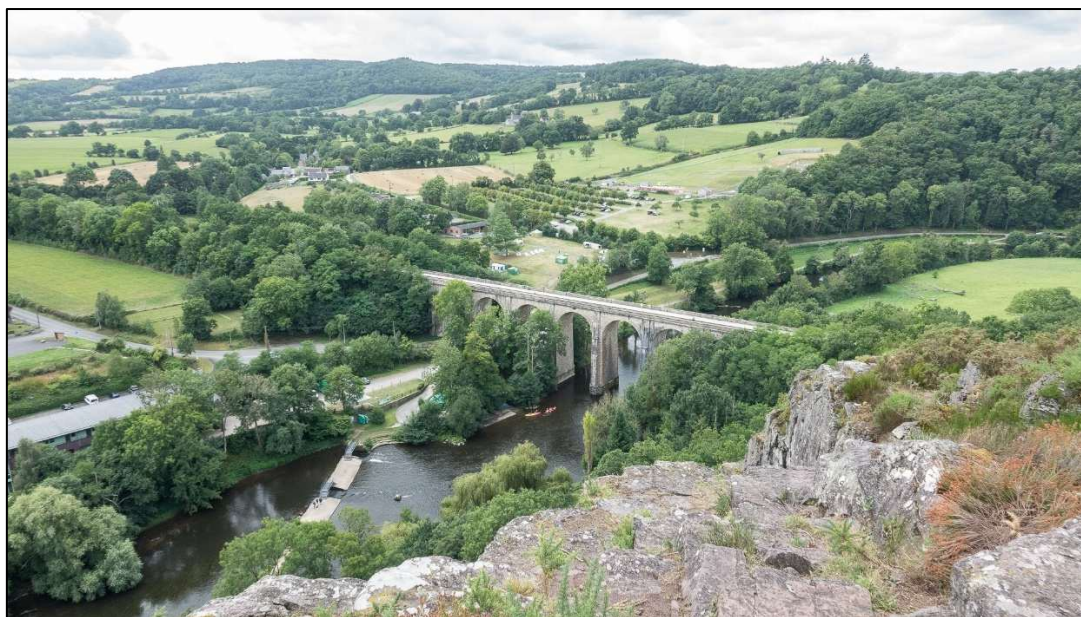
LA LPO NORMANDIE A CONDUIT UNE ENQUETE NATURALISTE, organisée sur deux week-ends en avril et en juin 2023, dans la vallée de l'Orne et du Noireau, l'un de ses affluents. C'est une région accidentée de la Basse-Normandie baptisée Suisse normande au XIX^e siècle.

L'objectif de cette analyse est d'évaluer la richesse avifaunistique de cette vallée.

Les prospections réalisées au printemps 2023 ont permis de contacter **84 espèces d'oiseaux** dont certaines sont simplement notées pour information mais n'entrent pas dans cette analyse des populations nicheuses. Ce sont des espèces hivernantes ou nicheuses hors du secteur étudié ou bien encore simplement de passage ou en stationnement.

Parmi-elles, **78 espèces** ont montré des signes d'une reproduction probable ou certaine et nous avons obtenu suffisamment de données pour **57 espèces** qui ont conduit à une densité de **247 couples/km²**. Par extrapolation, nous obtenons environ 37 000 couples potentiels, toutes espèces confondues, sur le secteur étudié de 150km².

La comparaison avec six autres vallées déjà étudiées montre que, pour la vallée de l'Orne, la richesse spécifique est dans la moyenne alors que la densité paraît supérieure à celle des autres vallées.



Paysage de la Suisse normande (photo J.-P. Aumont)

Introduction

D'ASPECT PRESQUE MONTAGNARD cette région a pris le nom de Suisse normande à la faveur du développement touristique.

La DREAL de Normandie, dans son Atlas des paysages, fait une description détaillée de cette région, précisant qu'il existe 2 structures de paysage :

« *Les gorges de l'Orne et les vallonnements bocagers, ondulés et cloisonnés.*

La frange nord qui dessine un ruban d'environ 1 km de large le long de l'Orne, tranche très fortement avec le reste de l'unité paysagère. Quelques affluents fortement encaissés de l'Orne tels que le Noireau, la Vère, la Baize, la Gine ou la Rouvre, partagent, à une échelle plus restreinte, les caractéristiques paysagères des gorges : paysages verticaux, coteaux boisés et resserrés, affleurements rocheux. Une rupture de pente très franche, entre le plateau bosselé et le lit majeur de l'Orne (passage de 180 m à 65 m d'altitude sur un transect de 300 m au niveau de Ménil-Hermei), dessine des gorges aux coteaux boisés et aux affleurements rocheux nombreux et spectaculaires. La Roche d'Oëtre et les gorges de Saint-Aubert font figures d'images de référence de ces paysages de Suisse Normande ... ».

C'est la partie la plus sinueuse et escarpée de l'Orne qui est la cible de notre enquête. Elle constitue une zone biogéographique unique en Normandie.



Coteau boisé avec jacinthes



Cultures (photos M. Noël)



Fond de vallée



Vue de la roche à Bunel (photos M. Noël)

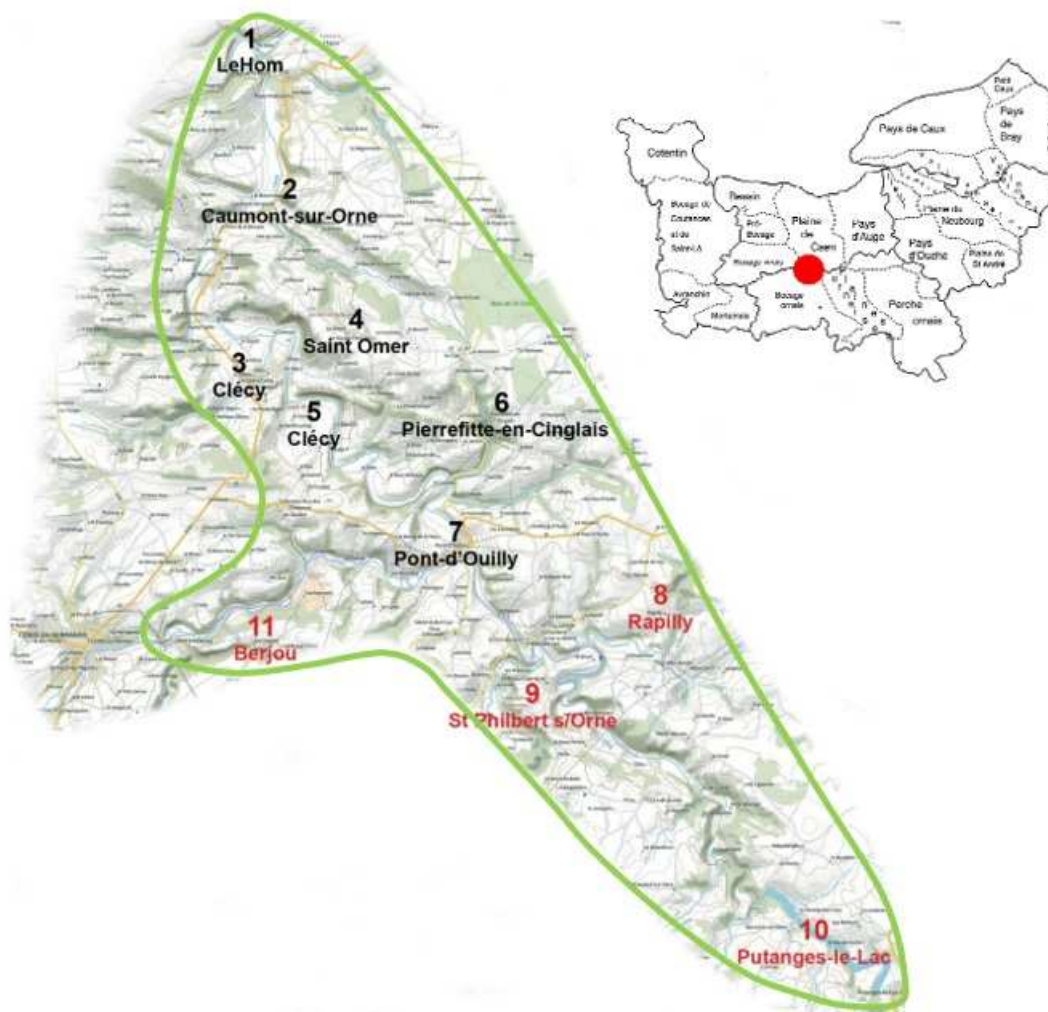
La « Vallée de l'Orne et ses affluents » est une zone Natura 2000 depuis 2010. Cela concerne une douzaine de communes et un site classé, *l'Espace Naturel Sensible (ENS) de la Roche d'Oëtre et des Gorges de la Rouvre*, incluant une ZNIEFF II de 126 ha située sur la commune de Saint Philbert-sur-Orne. La Boucle du Hom et les Rochers du parc sont d'autres sites remarquables.

Méthodologie

L'enquête s'est déroulée au printemps 2023, entre les communes de Thury-Harcourt et Putanges-le-Lac, situées respectivement sur les départements du Calvados (14) et de l'Orne (61).

Entre ces deux communes, la vallée de l'Orne court sur près de 50 km. A cela nous avons ajouté une partie de la vallée du Noireau, son affluent, sur environ 10 km. Ainsi, on peut estimer à 150 km², la superficie de ce secteur d'étude. Sur celui-ci, nous avons sélectionné 11 zones représentatives, chacune parcourue par un petit groupe de personnes, sous la conduite d'un naturaliste expérimenté.

Elles sont matérialisées sur la carte (figure 1), par 11 points positionnés sur les communes les plus proches.



*Figure 1 : Carte du secteur étudié avec les 11 zones prospectées (Source Géoportail)
En noir les communes du Calvados et en rouge les communes de l'Orne.*

Ce sont 84 espèces qui ont été vues ou entendues, durant cette enquête, grâce aux 33 participants cités à la fin de cette étude.

Comme ce sont les nicheurs qui sont comptabilisés, nous avons choisi le mois d'Avril pour contacter le maximum d'oiseaux chanteurs précoces, et le mois de juin pour confirmer leur présence et contacter les espèces nicheuses tardives.

Tableau 1 : Synthèse des zones prospectées				
Zone N°	Communes associées aux zones prospectées	Département	Avril	Juin
			Superficies prospectées (km ²)	
1	Thury-Harcourt / Le Hom	14	1,2	1,1
2	Caumont-sur-Orne	14	1,3	1,4
3	Clécy	14	1,6	1,9
4	Saint Omer	14	1,3	1,1
5	Clécy	14	1,3	0,8
6	Pierrefitte-en-Cinglais	14	1,5	1,4
7	Pont d'Ouilly	14	2,0	1,5
8	Rapilly	61	1,5	1,5
9	Saint-Philbert-sur-Orne	61	1,0	1,4
10	Putanges-le-lac	61	1,2	1,2
11	Berjou	61	1,6	1,0
Superficie totale prospectée (km ²)			15,4	14,3
Superficie estimée du secteur étudié (km ²)			150	
Rapport surface prospectée / surface du secteur (%)			10%	10%
Durée totale de prospection des 11 zones (heures)			60	55

Pour ces enquêtes en zones biogéographiques, le Conseil scientifique de la LPO Normandie a fixé une méthodologie permettant de compter les oiseaux au cours des parcours sur zone (NOËL 2017). Il est précisé que l'on peut évaluer les effectifs dès lors que la densité minimale pour une espèce atteint 0,1 couple par km² et que la fréquence est supérieure à 30 %.

Sur chaque zone échantillon, le recensement des oiseaux s'effectue toujours de la même manière de façon à pouvoir effectuer des comparaisons temporelles ou spatiales. Les observateurs comptabilisent tous les contacts le long d'un transect, par l'observation visuelle ou l'écoute des chants et des cris (LPO NORMANDIE 2020).

L'analyse repose sur les critères de fréquence, de densité et d'abondance. Rappelons que :

- **La fréquence** mesure la présence de l'espèce sur la zone étudiée. 100 % signifie que l'espèce a été contactée sur toutes les zones échantillon.
- **La densité** est l'expression du nombre de couples contactés rapporté à l'unité de surface (nombre de couples par km²).
- **L'abondance** correspond aux effectifs estimés sur le territoire étudié. Elle est calculée à partir de la densité issue directement des observations du terrain.

Précisons qu'un correctif est appliqué pour déterminer la densité de certaines espèces qui occupent un vaste territoire en période de reproduction. Il en est ainsi pour l'Autour des palombes, la Buse variable, le Faucon crécerelle, le Faucon hobereau, le Busard Saint-Martin, l'Épervier d'Europe et le Pic noir.

Parmi les 84 espèces d'oiseaux contactées sur les 11 zones durant les 2 prospections :

- 6 sont ne sont pas nicheuses sur le secteur (de passage, hivernants ou nicheurs hors du secteur étudié). Ce sont la Cigogne noire, le Grand cormoran, le Héron cendré, le Traquet motteux, le Pipit farlouse et le Pouillot fitis.
- 78 sont nicheuses probables ou certaines, mais pour les calculs d'abondance, nous écartons 21 espèces puisque leur densité est inférieure à 0,1 couple/km².

Restent 57 espèces qui peuvent être quantifiées en densité et en abondance puisqu'elles satisfont aux critères de la méthode.

Synthèse des résultats pour l'avifaune.

Les résultats recueillis au cours de ces 4 jours de prospection en avril et juin, sont résumés dans le tableau 2.

Résumé des données remarquables en Suisse normande	Avril	Juin	Synthèse Mars/Juin
Nombre total d'espèces contactées	69	75	84
Nombre d'espèces nicheuses probables ou certaines	61	72	78
Nombre d'espèces retenu pour le calcul des fréquences et densités			57
Densité en nombre de couples par km ²			247
Nombre de couples sur la superficie prospectée (15 km ²)			3 705
Nombre de couples estimés sur la superficie du secteur étudié (150 km ²)			37 050

Fréquence

La fréquence atteint 100 % pour 25 espèces qui font partie des oiseaux les plus communs et dont la plupart sont généralistes (ou ubiquistes) et qui sont présentes dans divers milieux.

Espèce	Fréquence (%)	Espèce	Fréquence (%)
1 Accenteur mouchet	100	40 Pipit des arbres	73
2 Bergeronnette grise	100	41 Rougequeue à front blanc	73
3 Bruant zizi	100	42 Serin cini	73
4 Buse variable	100	43 Geai des chênes	64
5 Corneille noire	100	44 Gobemouche gris	64
6 Etourneau sansonnet	100	45 Martinet noir	64
7 Faisan de Colchide	100	46 Mésange nonnette	64
8 Fauvette à tête noire	100	47 Roitelet huppé	64
9 Grimpereau des jardins	100	48 Alouette lulu	55
10 Grive musicienne	100	49 Fauvette des jardins	55
11 Hirondelle rustique	100	50 Gallinule poule d'eau	55
12 Linotte mélodieuse	100	51 Roitelet triple-bandeau	55
13 Merle noir	100	52 Bruant jaune	45
14 Mésange bleue	100	53 Canard colvert	45
15 Mésange charbonnière	100	54 Fauvette grisette	45
16 Moineau domestique	100	55 Bouvreuil pivoine	36
17 Pic épeiche	100	56 Coucou gris	36
18 Pie bavarde	100	57 Tarier pâtre	36
19 Pigeon ramier	100	58 Corbeau freux	27
20 Pinson des arbres	100	59 Pic épeichette	27
21 Pouillot véloce	100	60 Tourterelle des bois	27

Tableau 3 : Fréquence des 78 espèces nicheuses

Espèce		Fréquence (%)	Espèce		Fréquence (%)
22	Rougegorge familier	100	61	Busard Saint-Martin	18
23	Sittelle torchepot	100	62	Caille des blés	18
24	Troglodyte mignon	100	63	Chevêche d'Athéna	18
25	Verdier d'Europe	100	64	Epervier d'Europe	18
26	Chardonneret élégant	91	65	Grosbec casse-noyaux	18
27	Grive draine	91	66	Pic noir	18
28	Pic vert	91	67	Pie-grièche écorcheur	18
29	Rougequeue noir	91	68	Pigeon colombin	18
30	Tourterelle turque	91	69	Bondrée apivore	9
31	Alouette des champs	82	70	Bruant proyer	9
32	Faucon crécerelle	82	71	Chouette hulotte	9
33	Hypolaïs polyglotte	82	72	Effraie des clochers	9
34	Mésange à longue queue	82	73	Faucon hobereau	9
35	Pic mar	82	74	Faucon pèlerin	9
36	Pigeon biset	82	75	Fauvette babillarde	9
37	Bergeronnette des ruisseaux	73	76	Martin-pêcheur d'Europe	9
38	Choucas des tours	73	77	Mésange huppée	9
39	Hirondelle de fenêtre	73	78	Perdrix grise	9

Parmi ces 78 espèces nicheuses, 21 (en bleu dans le tableau 3) sont insuffisamment contactées pour être quantifiées dans cette étude. C'est le cas notamment des rapaces nocturnes (la Chouette hulotte, la Chevêche d'Athéna et l'Effraie des clochers) qui sont en marge de l'enquête car non prospectés la nuit, ainsi que les espèces spécialisées des plaines (la Perdrix grise, la Caille des blés, le Bruant proyer et le Busard Saint-Martin dont la fréquence est trop faible pour être prise en considération).



Cigogne noire (photo Y. Leveau)

La Cigogne noire (*Ciconia nigra*) Espèce nicheuse en Suisse normande ?

Le 11 juin 2023, un adulte a été vu s'alimenter dans la vallée de la Baize près de Rappilly, puis le même jour et dans le même secteur trois individus sont passés en vol. A cette période, il est possible que cette espèce soit nicheuse en Suisse Normande, région qui a une bonne couverture forestière et de nombreux cours d'eau. C'est une espèce rare qui couvre un grand territoire.

Densités

Les relevés effectués lors des prospections d'avril et de juin ont permis de calculer des densités en nombre de couples par km² pour les 57 espèces du tableau 4.

Tableau 4 : Densités en couples/km² pour les 57 espèces nicheuses

Espèce	Densité	Espèce	Densité
1 Fauvette à tête noire	23,0	30 Bergeronnette grise	2,0
2 Pinson des arbres	20,4	31 Martinet noir	1,9
3 Rougegorge familier	18,1	32 Pie bavarde	1,7
4 Pouillot véloce	16,8	33 Verdier d'Europe	1,6
5 Merle noir	15,1	34 Hypolaïs polyglotte	1,6
6 Troglodyte mignon	13,0	35 Buse variable	1,6
7 Pigeon ramier	12,8	36 Fauvette des jardins	1,5
8 Moineau domestique	12,1	37 Pic vert	1,4
9 Mésange bleue	10,5	38 Rougequeue noir	1,3
10 Mésange charbonnière	9,2	39 Gobemouche gris	1,3
11 Grive musicienne	5,4	40 Fauvette grisette	1,3
12 Accenteur mouchet	5,2	41 Grive draine	1,3
13 Corneille noire	5,1	42 Mésange à longue queue	1,2
14 Hirondelle rustique	4,6	43 Geai des chênes	1,1
15 Choucas des tours	4,3	44 Pic mar	1,0
16 Grimpereau des jardins	4,0	45 Faucon crécerelle	0,9
17 Linotte mélodieuse	3,4	46 Canard colvert	0,9
18 Etourneau sansonnet	3,3	47 Pipit des arbres	0,8
19 Bruant zizi	3,3	48 Serin cini	0,7
20 Chardonneret élégant	3,2	49 Mésange nonnette	0,7
21 Pic épeiche	3,1	50 Coucou gris	0,6
22 Pigeon biset	3,1	51 Roitelet huppé	0,5
23 Rougequeue à front blanc	3,0	52 Bruant jaune	0,5
24 Faisan de Colchide	2,9	53 Bergeronnette des ruisseaux	0,5
25 Hirondelle de fenêtre	2,7	54 Alouette lulu	0,4
26 Sittelle torchepot	2,7	55 Gallinule poule d'eau	0,4
27 Alouette des champs	2,7	56 Bouvreuil pivoine	0,3
28 Tourterelle turque	2,6	57 Tarier pâtre	0,3
29 Roitelet triple-bandeau	2,2		
Nombre total de couples/km²			247

En tête du tableau, nous avons les 10 espèces les plus communes et les plus abondantes. Les picidés, groupe typique des zones boisées sont également bien représentés : le Pic épeiche avec 3,1 couples/km² est le plus répandu, suivi du Pic vert (1,4 couple/km²) et du Pic mar (1 couple/km²). Le Pic noir, qui possède un grand territoire, a été entendu sur 2 zones. Le Pic épeichette, qui ne figure pas dans le tableau 4, a été contacté sur seulement 3 zones sur 11.

Afin de représenter simultanément la fréquence et la densité pour chaque nicheur, nous proposons pour les 57 espèces, le graphique ci-dessous séparé en 2 parties (Figures 2a et b).

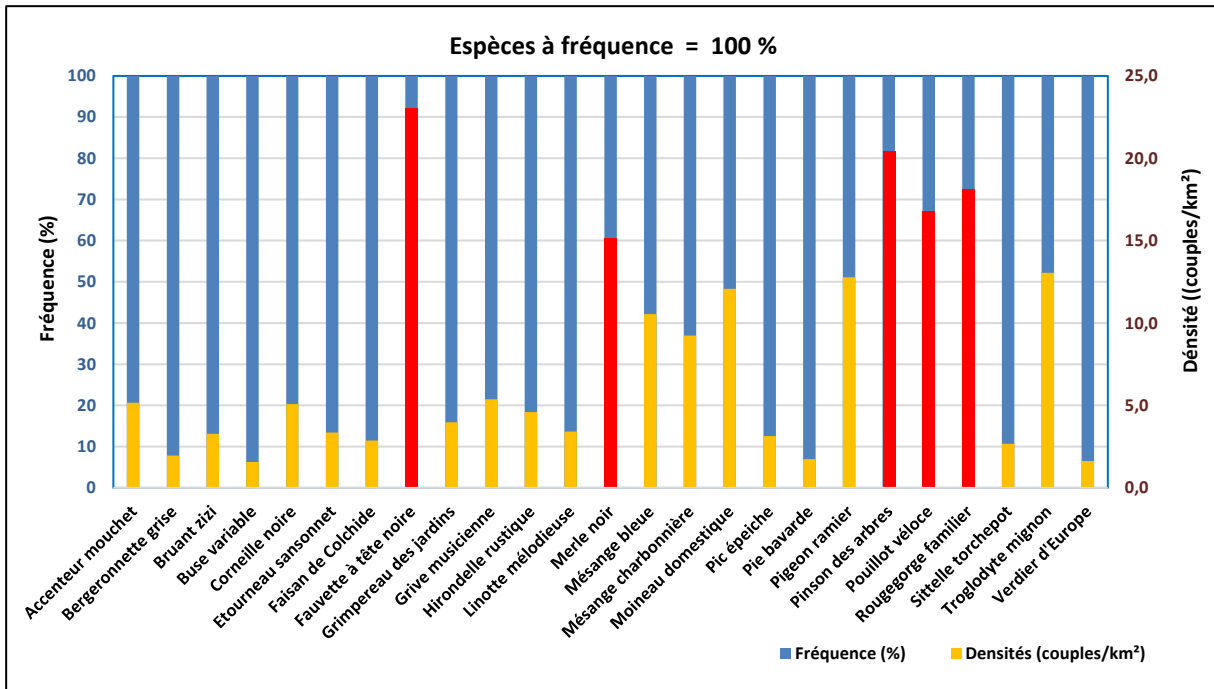


Figure 2a : Fréquences et densités des espèces à fréquence de 100 %.

Nous voyons que parmi les 25 espèces omniprésentes, cinq d’entre-elles (Fauvette à tête noire, Merle noir, Pinson des arbres, Pouillot véloce et Rougegorge familier – en rouge) présentent les densités les plus élevées, entre 15 et 20 couples/km².

D’autres espèces comme la Bergeronnette grise, la Buse variable, la Pie bavarde sont aussi omniprésentes mais avec de faibles effectifs pour des raisons diverses (prédateurs ayant un grand territoire, espèces spécialisées en fort déclin, disparition des ressources alimentaires, etc...).

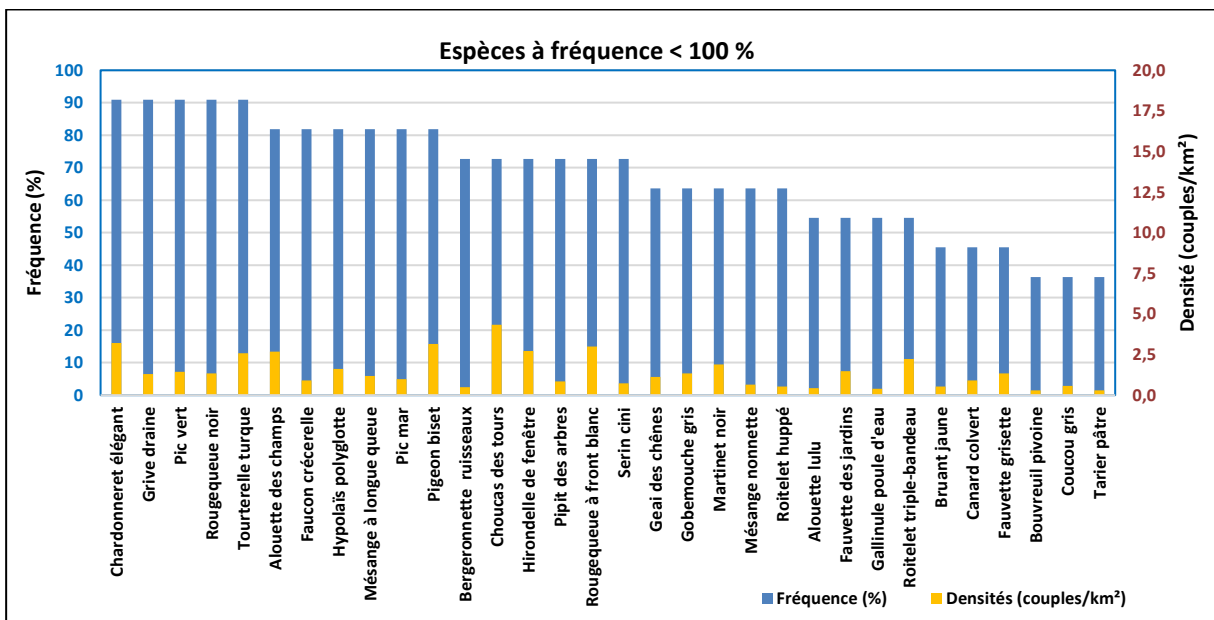


Figure 2b : Fréquences et densités des espèces à fréquence inférieure à 100 %.

Notons que le **Verdier d’Europe** est contacté sur les 11 zones, mais jamais en grand nombre d’où une densité basse (F = 100 % et D = 1,6 couple/km²). L’enquête STOC (Suivi temporel des oiseaux communs) le note en fort déclin en France car il a perdu plus de la moitié de ses effectifs depuis 2001 (source Vigie-Nature).

Comparaison avec nos enquêtes précédentes.

- Richesse spécifique

Le tableau 5, associé à la figure 3, présente sept vallées déjà étudiées (MALVAUD 2017a, 2017b, AUMONT *et al.* 2020, AUMONT 2022, MALVAUD et AUMONT 2017). Comparons le nombre d'espèces nicheuses dans ces milieux similaires. La diversité de la vallée de l'Orne se situe près de la moyenne en nombre d'espèces par rapport aux autres vallées prospectées.

Tableau 5 : Nombre d'espèces nicheuses par vallée							
Nombre d'espèces nicheuses	Vallées Charentonne & Guiel (2015)	Haute vallée de la Touques (2022)	Vallée de l'Orne (2023)	Vallée de l'Andelle (2019)	Valleuses de la côte d'Albâtre (2016)	Vallée de l'Avre (2022)	Vallée de Seine aval (2014)
	74	74	78	79	81	81	86

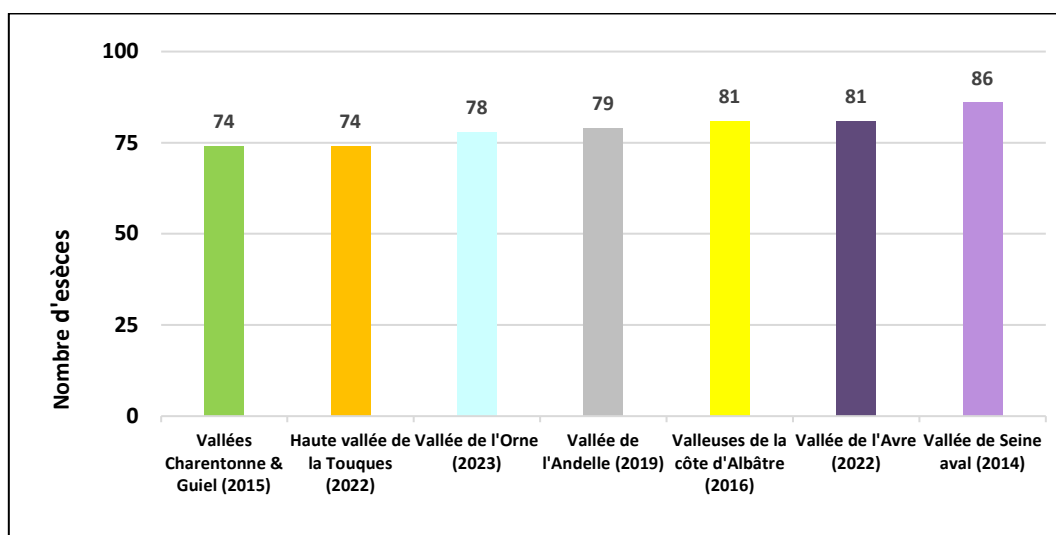


Figure 3 : Comparaison de la richesse spécifique entre chaque enquête

- Abondance

En cette période de reproduction nous comptons le nombre de couples rencontrés. Les transects effectués permettent de déterminer des densités qui sont comparées ci-dessous (tableau 6, figure 4).

Tableau 6 : Densité moyenne (couples/km ²)							
Densité moyenne (couples/km ²)	Vallée de l'Avre (2022)	Valleuses de la côte d'Albâtre (2016)	Vallée de l'Andelle (2019)	Haute vallée de la Touques (2022)	Vallée de Seine aval (2014)	Vallées Charentonne & Guiel (2015)	Vallée de l'Orne (2023)
	165	205	212	212	218	236	247

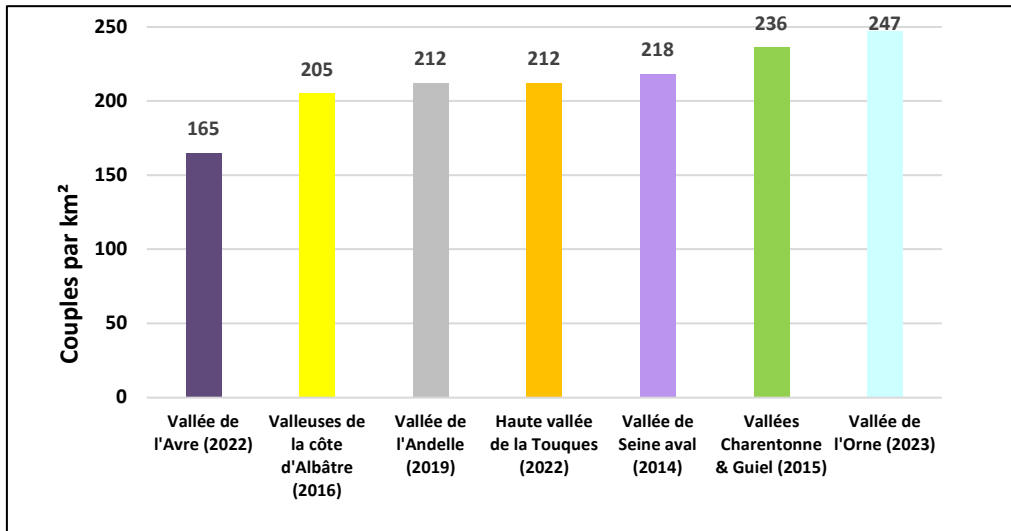


Figure 4 : Comparaison des densités entre chaque enquête

Remarques sur richesse spécifique et densité combinées

En examinant les figures 3 et 4, nous constatons que, pour la vallée de l'Orne, la richesse spécifique est dans la moyenne avec 78 espèces nicheuses alors que la densité de 247 couples/km² apparaît supérieure à celle des autres vallées.

Bien entendu, nous devons rester prudents dans la présentation de ce classement car ces zones biogéographiques ont été prospectées sur l'intervalle d'une quinzaine d'années.

D'autre part, il existe une certaine hétérogénéité parmi les secteurs étudiés. C'est ainsi que nous n'avons contacté aucun cygne tuberculé, ni aucun grèbe (huppé ou castagneux) en vallée d'Orne alors qu'ils sont présents en vallée d'Avre, sans doute en raison des différences géologiques importantes entre ces 2 vallées, encaissée pour l'une, plus élargie et plate pour l'autre. Toutes ces zones biogéographiques ne présentent pas la même mosaïque d'habitats et par conséquent le même cortège d'espèces.

Il pourrait être intéressant, lors d'une prochaine étude, de comparer le cortège de chaque vallée pour identifier les espèces qui diffèrent. Par exemple, le **Bruant zizi**, peu présent en vallée d'Avre (F=30 % et D=0,1 couples/km²), est bien représenté en vallée d'Orne (F=100 % et D=3,3 couples/km²). Cette espèce méridionale est en expansion en Normandie, peut-être en lien avec le réchauffement climatique.

A contrario, le **Bruant jaune**, espèce plutôt septentrionale, est bien présent en vallée d'Avre (F=90 % et D=1,4 couples/km²), tandis qu'il est moins contacté en vallée d'Orne (F=45 % et D= 0,5 couples/km²).



Bruant zizi



et *Bruant jaune* (photos J.-P. Aumont)

Intérêt patrimonial (pour les 78 espèces nicheuses)

Rappelons que désigner une espèce patrimoniale est une notion subjective qui attribue un intérêt fort à une espèce qui peut être protégée, menacée ou rare. D'une manière générale et pour qualifier les espèces, l'Union internationale de conservation de la nature (UICN) publie régulièrement des listes d'oiseaux avec une classification suivant des critères de menaces pesant sur ces espèces au niveau mondial, européen mais aussi en France et en région.

Les critères de la liste rouge de l'UICN et ceux de rareté en Normandie, sont résumés dans le tableau 7.

Tableau 7 : Critères de l'intérêt patrimonial				
Critères de la Liste Rouge de l'UICN		Critères de rareté		Nombre de couples en Normandie
Préoccupation mineure	LC	Très commun	TC	> 100 000
Quasi menacé	NT	Commun	C	10 001 à 100 000
Vulnérable	VU	Peu commun	PC	1001 à 10 000
En danger	EN	Assez rare	AR	101 à 1000
En danger critique	CR	Rare	R	51 à 100
		Très rare	TR	0 à 50

Tableau 8 : Statut des 78 espèces nicheuses							
Espèces nicheuses		Liste rouge UICN région	Critère de rareté en Normandie	Espèces nicheuses		Liste rouge UICN région	Critère de rareté en Normandie
1	Alouette lulu	LC	R	40	Rougegorge familier	LC	TC
2	Bergeronnette grise	LC	C	41	Rougequeue à front blanc	LC	PC
3	Bruant zizi	LC	C	42	Rougequeue noir	LC	C
4	Buse variable	LC	PC	43	Sittelle torchepot	LC	C
5	Canard colvert	LC	C	44	Tourterelle turque	LC	TC
6	Chevêche d'Athéna	LC	PC	45	Troglodyte mignon	LC	TC
7	Choucas des tours	LC	C	46	Accenteur mouchet	NT	TC
8	Chouette hulotte	LC	C	47	Bergeronnette des ruisseaux	NT	PC
9	Corneille noire	LC	TC	48	Bondrée apivore	NT	AR
10	Etourneau sansonnet	LC	TC	49	Bouvreuil pivoine	NT	C
11	Faisan de Colchide	LC	C	50	Bruant proyer	NT	C
12	Fauvette à tête noire	LC	TC	51	Caille des blés	NT	PC
13	Fauvette grisette	LC	C	52	Corbeau freux	NT	C
14	Gallinule poule d'eau	LC	C	53	Coucou gris	NT	C
15	Geai des chênes	LC	C	54	Effraie des clochers	NT	PC
16	Gobemouche gris	LC	C	55	Epervier d'Europe	NT	PC
17	Grimpereau des jardins	LC	C	56	Faucon crécerelle	NT	PC
18	Grive draine	LC	C	57	Fauvette babillarde	NT	AR
19	Grive musicienne	LC	TC	58	Linotte mélodieuse	NT	TC
20	Grosbec casse-noyaux	LC	PC	59	Martin-pêcheur d'Europe	NT	AR
21	Hypolaïs polyglotte	LC	C	60	Pipit des arbres	NT	C
22	Merle noir	LC	TC	61	Roitelet huppé	NT	C
23	Mésange à longue queue	LC	C	62	Tarier pâtre	NT	C

Tableau 8 : Statut des 78 espèces nicheuses							
Espèces nicheuses		Liste rouge UICN région	Critère de rareté en Normandie	Espèces nicheuses		Liste rouge UICN région	Critère de rareté en Normandie
24	Mésange bleue	LC	TC	63	Alouette des champs	VU	C
25	Mésange charbonnière	LC	TC	64	Bruant jaune	VU	C
26	Mésange huppée	LC	C	65	Busard Saint-Martin	VU	AR
27	Mésange nonnette	LC	C	66	Chardonneret élégant	VU	C
28	Moineau domestique	LC	TC	67	Faucon hobereau	VU	AR
29	Pic épeiche	LC	C	68	Fauvette des jardins	VU	C
30	Pic mar	LC	PC	69	Hirondelle de fenêtre	VU	C
31	Pic noir	LC	AR	70	Hirondelle rustique	VU	TC
32	Pic vert	LC	C	71	Martinet noir	VU	C
33	Pie bavarde	LC	C	72	Perdrix grise	VU	C
34	Pigeon biset	LC	TC	73	Pic épeichette	VU	PC
35	Pigeon colombin	LC	PC	74	Pie-grièche écorcheur	VU	R
36	Pigeon ramier	LC	TC	75	Serin cini	VU	PC
37	Pinson des arbres	LC	TC	76	Tourterelle des bois	VU	C
38	Pouillot véloce	LC	TC	77	Verdier d'Europe	VU	TC
39	Roitelet triple-bandeau	LC	C	78	Faucon pèlerin	EN	R

Le tableau 8 montre les résultats suivants :

- 45 espèces sont de préoccupation mineure (LC) soit 58 % parmi les espèces nicheuses.
- 17 espèces sont quasi-menacées (NT) soit 22 %,
- 15 espèces sont vulnérables (VU) soit 19 %
- 1 espèce, le Faucon pèlerin, est classée en danger (EN) sur la Normandie mais une nouvelle évaluation pourrait être plus favorable du fait des efforts portés pour sa protection.

Une étude plus approfondie, étendant la prospection en période inter-nuptiale, permettrait d'évaluer les sites étudiés selon ces critères de vulnérabilité en 5 niveaux définis par MALVAUD (à paraître).

Tableau 9 : Classement patrimonial		
Niveaux		Critères
5	Très fort	☉ Au moins 1 espèce CR ou EN
		☉ Ou 3 espèces VU
4	Fort	☉ Au moins 1 espèce VU
		☉ Au moins 15 espèces NT
3	Moyen	☉ Au moins 10 espèces NT
2	Faible	☉ Au moins 1 espèce NT
1	Très faible	☉ Uniquement des espèces LC

Il apparaît que pour cette étude limitée à la période de reproduction, nous avons déjà un nombre de critères suffisamment important pour considérer la Suisse normande comme une entité régionale à très fort enjeu patrimonial.

Conclusion

C'est avec plaisir et curiosité que nous avons parcouru les paysages accidentés et bocagers de la Suisse normande, le long de la vallée de l'Orne entre Thury-Harcourt et Putanges-le-lac.

Sur le plan ornithologique, nous y avons relevé **78 espèces nicheuses probables ou certaines**. Parmi-elles **57** ont permis de déterminer une densité de **247 couples par km²**. Cela nous a conduit à estimer **37 000 couples**, toutes espèces confondues, sur un territoire considéré homogène de 150 km².

En comparaison avec d'autres vallées, nous voyons que sa richesse spécifique se situe dans la moyenne tandis qu'elle montre la plus forte densité.

Si cette vallée présente des qualités naturelles exceptionnelles, nous remarquons une transformation progressive des paysages, avec l'extension de cultures intensives au détriment des prairies. Ainsi, certaines petites parcelles entourées de haies bocagères risquent de disparaître. Si cette évolution se confirme et s'amplifie, il y aura inévitablement un impact négatif sur la flore et la faune.



L'élevage bovin de plein air est encore pratiqué mais la monoculture de maïs se développe jusqu'aux abords de l'Orne. (photos J.-P. Aumont).

Remerciements

La LPO Normandie remercie les observateurs qui ont participé à cette enquête naturaliste.

Aumont Jean-Pierre	Girard Anne	Lemenach Ginette	Souchay Marie-Odile
Aumont Martine	Girard Philippe	Lemonnier Claire	Souchay Thierry
Bakhtaoui Jonathan	Gournaud Clarisse	Leprévost Isabelle	Szwaicer Hervé
Boissière Daniele	Grège Agnès	Lery Richard	Tranchard Sylviane
Challemel Olivier	Grège Richard	Malvaud Frédéric	Vanhonsebrouck Bénédicte
Challemel Véronique	Hyernard Christophe	Pesquet Elisabeth	Vigouroux Gérard
Doré Marielle	Momplay Joachim	Noël Myriam	
Etienne Yann	Lebrun Agathe	Pimont Laure	
Frodello Anne-Laure	Lécuyer Benoit	Rollet Thérèse	

Quelques papillons

Les bénévoles « lépidoptéristes » ont profité de ces week-ends pour compter les papillons de jour (rhopalocères) (tableau 10).

En avril, 8 zones sur 11 ont permis de compter 13 espèces, avec un total de 176 individus. En juin, période plus favorable, 14 espèces ont été identifiées sur les 11

zones prospectées, pour un total de 407 imagos.

Papillon printanier, avec un fort effectif de 59 sujets, l'Aurore est principalement observé en avril. De même que le Paon du jour et le Citron, présents après leur sortie d'hivernage. Espèce commune, le Myrtil est l'espèce phare du mois de juin avec 303 adultes comptés. ■

Tableau 10 - Rhopalocères identifiés

Espèce	Nombre d'imagos identifiés			Espèce	Nombre d'imagos identifiés		
	Avril (77 km)	Juin (69 km)	Total		Avril (77 km)	Juin (69 km)	Total
Aurore	59	0	59	Myrtil	0	303	303
Azuré des nerpruns	23	20	43	Paon du jour	11	0	11
Citron	29	1	30	Petite tortue	5	1	6
Cuivré commun	2	1	3	Piérade du chou	0	2	2
Cuivré fuligineux	0	1	1	Piérade de la rave	3	9	12
Demi-deuil	0	7	7	Piérade <i>sp</i>	10	0	10
Fadet commun (Procris)	0	16	16	Sylvaine	0	3	3
Gamma/Robert-le-diable	6	0	6	Tircis	20	28	48
Grande tortue	3	0	3	Vulcain	4	12	16
Machaon	1	3	4	TOTAL	176	407	583

Références

AUMONT J.-P. (2022). Les oiseaux de la vallée de l'Avre (Eure). Enquête ornithologique de 2022. *L'Oiseau libre*. 14 : 7-20.

AUMONT J.-P. (2023). Les oiseaux du « plateau de la haute vallée de la Touques ». Enquête ornithologique de 2022. *L'Oiseau libre*. 16 : 4-20.

AUMONT J.-P., FRODELLO A.-L., GREGE G., GREGE R. (2020). Les oiseaux de la vallée de l'Andelle (Seine-Maritime et Eure). Enquête ornithologique de 2019. *L'Oiseau libre*. 12 : 47-62.

DREAL NORMANDIE. Inventaire régional des paysages (Basse Normandie). Les unités de paysages. 3ème partie : paysages montueux et escarpés. UP 7.3.2. La Suisse Normande. Pages 750-761. http://www.donnees.basse-normandie.developpement-durable.gouv.fr/pdf/UP/UP_732.pdf

MALVAUD F. (2017A). Les oiseaux de la vallée de la Seine-Aval (Seine-Maritime). Enquête ornithologique de 2014. *L'Oiseau libre*. 10 : 7-19.

MALVAUD F. (2017B). Les oiseaux des vallées de la Charentonne et de la Guiel (Eure et Orne). Enquête ornithologique de 2015. *L'Oiseau libre*. 10 : 20-33.

MALVAUD F., AUMONT J.-P. (2016). Les oiseaux nicheurs de la côte d'Albâtre (Seine-Maritime et Eure). Enquête ornithologique de 2016. *L'Oiseau libre*. 10 : 34-49.

NOËL M. (2017). Méthodologie des enquêtes ornithologiques de la LPO Normandie. *L'Oiseau libre*. 12 : 154.

LPO NORMANDIE. (2020). Guide de l'observateur. 18 pages. <https://lpo-normandie.fr/wp-content/ploads/2021/02/guide-observateur-2020.pdf>.

VIGIE NATURE. Le Verdier d'Europe. <https://www.vigienature.fr/fr/verdier-europe-3573>

Enquête Oiseaux des jardins 2017-2024 en Normandie. i) Participation : quels résultats ?

Par Myriam Noël

Résumé

L'ENQUETE OISEAUX DES JARDINS, hiver et printemps, lancée par la LPO France est analysée pour la région normande entre 2017 et 2024 à partir des données transférées dans Faune Normandie. Les diverses campagnes de communication ont fait progresser le nombre d'adeptes à cette science participative. Le nombre d'espèces et le nombre d'oiseaux notés sont analysés au cours de ces huit années.



Mangeoires dans un jardin d'oiseaux dans l'Orne (photo M. Noël)

Introduction

LA LPO FRANCE A MIS EN PLACE une enquête participative citoyenne de comptage des oiseaux visibles à partir des jardins depuis 2012. La saisie des données de cette enquête est opérationnelle depuis la plateforme *Oiseaux des jardins* et les données sont disponibles sur le site *Faune France*. Pour la Normandie, nous avons accès aux données de cette enquête collectées depuis 2017.

Nous allons nous intéresser à la participation citoyenne sur ce pas de temps de 8 ans (2017-2024) et aux espèces observées dans les jardins en termes de fréquence et nombre d'oiseaux vus.

Méthodologie

Depuis 2012, le protocole de la LPO France demande de compter les oiseaux vus dans son jardin, pendant une heure, au cours de deux week-ends (soit le samedi soit le dimanche), chacun en fin de mois, l'un en janvier pour les oiseaux hivernants et l'autre en mai pour les oiseaux en période de reproduction. Ne sont comptabilisés que les oiseaux qui se posent dans le jardin, et dont le nombre maximum de sujets vus en même temps, pour une même espèce, est retenu. Quelques rares espèces sont acceptées si vues en vol : hirondelles rustique et de fenêtre, Martinet noir et l'Épervier d'Europe

Analyse

Pour la Normandie, les données ont été extraites de la base de *Faune Normandie*, toutes les saisies sur *Oiseaux des jardins* n'y étant directement reportées que depuis 2017, date d'ouverture de la plateforme régionale. Le GONm participe également à cette enquête. Toutefois, leurs données ne sont pas versées sur la plateforme *Faune Normandie* et ne peuvent donc pas être incluses ici.

Ont été retenues les données pour les derniers week-ends des mois (janvier et mai) spécifiés par année (tableau 1).

Période	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Janvier (hiver)	28 & 29	27 & 28	26 & 27	25 & 26	30 & 31	29 & 30	28 & 29	27 & 28
Mai (printemps)	27 & 28	26 & 27	25 & 26	30 & 31	29 & 30	28 & 29	27 & 28	25 & 26

Pour chaque week-end, nous avons filtré les saisies avec les champs suivants :

- Les cinq départements de Normandie (Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine-Maritime)
- Type de localisation = Jardin
- Numéro de liste : non vide
- Identification du lieu dit > 0
- Nombre d'oiseaux > 0
- Heure de début et heure de fin pour calculer la durée ($50 \leq \text{durée} \leq 70$ minutes). Le respect de cette durée est strict, alors que ce n'est pas toujours le cas pour l'enquête au niveau national.
- Espèces : toutes les espèces sont retenues ; ensuite un filtre est appliqué pour les jardins avec au moins une espèce dans la liste des 46 espèces emblématiques des jardins en Normandie (tableau 2), retenues pour les analyses détaillées. Espèce anthropophile et largement présente en habitat urbain, le Pigeon biset n'a toutefois pas été inclus.

Rarement, plusieurs listes ont pu être postées par l'observateur dans le même jardin pour le même week-end. Dans ce cas, nous avons retenu la liste contenant le plus d'espèces ; et en cas d'égalité, celle qui a le plus d'oiseaux ; et en cas encore d'égalité, la première liste qui a été saisie.

Tableau 2- Liste des espèces retenues en Normandie

Accenteur mouchet	Grive musicienne	Pigeon ramier
Bergeronnette grise	Grosbec casse-noyaux	Pinson des arbres
Bouvreuil pivoine	Hirondelle de fenêtre	Pinson du Nord
Bruant zizi	Hirondelle rustique	Pouillot véloce
Chardonneret élégant	Linotte mélodieuse	Roitelet à triple-bandeau
Choucas des tours	Martinet noir	Roitelet huppé
Corneille noire	Merle noir	Rougegorge familier
Epervier d'Europe	Orite à longue queue	Rougequeue noir
Etourneau sansonnet	Mésange bleue	Serin cini
Fauvette à tête noire	Mésange charbonnière	Sittelle torchepot
Geai des chênes	Mésange huppée	Tarin des aulnes
Gobemouche gris	Mésange nonnette	Tourterelle turque
Grimpereau des jardins	Moineau domestique	Troglodyte mignon
Grive draine	Pic épeiche	Verdier d'Europe
Grive litorne	Pic vert	
Grive mauvis	Pie bavarde	

Notre analyse a porté sur tous les jardins où sont présentes les 46 espèces retenues.

Dans chaque approche, l'analyse s'est focalisée sur les critères suivants :

- Nombre de jardins participants estimé par le nombre de listes (équivalent au nombre de lieux-dits) car une seule liste par week-end est retenue.
- Nombre de jardins avec les espèces présentes toutes années confondues
- Nombre d'espèces différentes contactées spécifiquement parmi les 46 espèces retenues
- Moyenne du nombre d'espèces par jardin
- Moyenne du nombre d'oiseaux par jardin

Par ailleurs nous avons regardé l'abondance et la fréquence des espèces contactées, aux deux saisons.

Résultats

Analyse de 46 espèces emblématiques des jardins

Le nombre de jardins participants (figure 1) est plus élevé en hiver qu'au printemps, sans doute pour deux raisons : i) historiquement, le comptage avait été demandé l'hiver, c'était le comptage aux mangeoires, et ii) de ce fait, le comptage et l'identification sont facilités par la venue et l'observation répétée des oiseaux qui se posent à la mangeoire pour se nourrir en période de restriction alimentaire. Au fil du temps, les campagnes de communication ont fait leur œuvre et le nombre de personnes qui s'impliquent dans cette enquête participative augmente nettement, notamment en hiver, avec un saut réel en 2020 puis en 2022 (800 jardins), avec toutefois un tassement en 2024. La participation au printemps (mai) est moindre. Sans mangeoire, il est plus aléatoire de pouvoir identifier les espèces correctement. On peut supposer que ce sont les observateurs plus aguerris qui participent. D'autre part, fin janvier est une saison qui se prête moins aux vacances que le mois de mai où la météo, plus favorable, peut inciter à une escapade lors du week-end retenu.

Cette situation normande n'est pas exceptionnelle, cette tendance se retrouve également au niveau national (POITEVIN 2022).

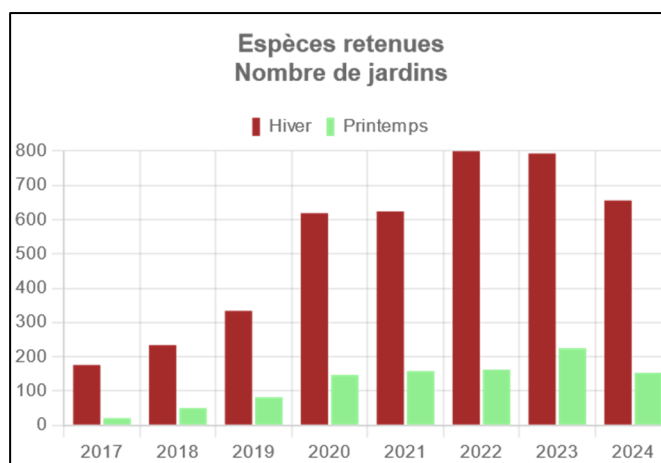


Figure 1 : nombre de jardins participants

Cependant, la rotation de participation des jardins est notable. En effet, la plupart a participé une seule année (figure 2), que ce soit en janvier ou en mai. Seulement 3 % d'entre eux sont des fidèles qui ont participé plus de 5 ans en hiver, et 2 % au printemps. La moyenne se situe à 1,5 année, similaire à ce qui se retrouve au niveau national (1,7 année, POITEVIN 2022).

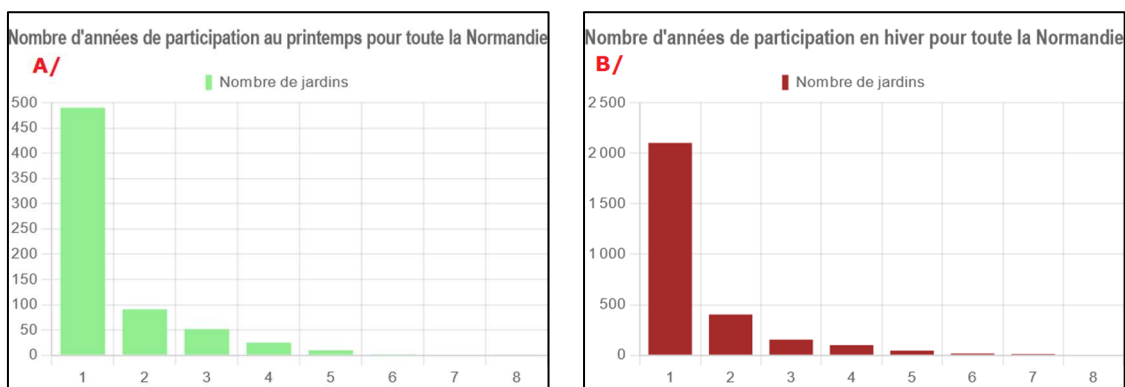


Figure 2 : nombre d'années de participation A/ en mai ; B/ en janvier

La répartition des **jardins par département** (figure 3) montre que la participation est maximale en Seine-Maritime, et la plus faible dans l'Orne, là où le nombre de Refuges LPO est également moindre. Si la participation est plus forte en hiver, il est notable que dans la Manche, la participation est égale entre les deux saisons.

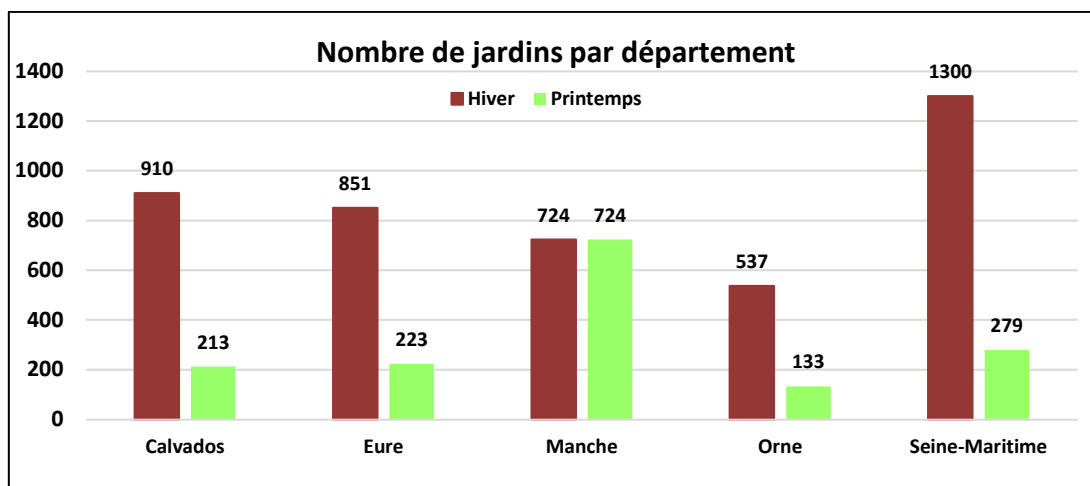


Figure 3 : nombre de jardins participants par département (années cumulées)

Nous nous sommes concentrés sur **46 espèces susceptibles d'être présentes** dans les jardins normands (tableau 1), en hiver et au printemps.

Le nombre d'espèces est globalement stable au fil du temps (figure 4), et comparable en hiver comme au printemps. On pouvait s'attendre à un « effet mangeoire » qui facilite l'identification des oiseaux en hiver, mais il semble que les participants connaissent bien leur jardin et les espèces qui l'occupent.

Ces espèces sont largement présentes comme attendu, mais par année, elles ne sont pas toutes au rendez-vous, le maximum relevé étant de 42 espèces en hiver 2022 et 2023, et de 44 au printemps 2023. Notons que deux espèces manquent sur les deux fenêtres d'observation :

- Le Roitelet à triple bandeau en 2017 et 2020
- Le Serin cini en 2019

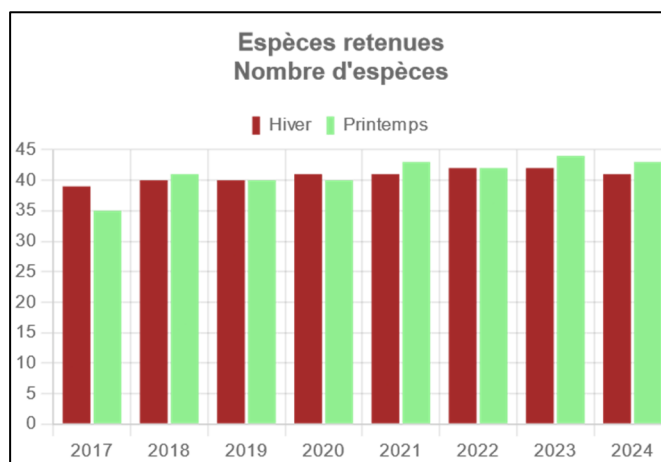


Figure 4 : nombre d'espèces présentes sur les 46 attendues

Les observateurs observent principalement 6 à 10 espèces, en hiver comme au printemps. Une large majorité des jardins notent de 1 à 20 espèces : en hiver, ils sont 97 % et à peine moins au printemps (94 %).

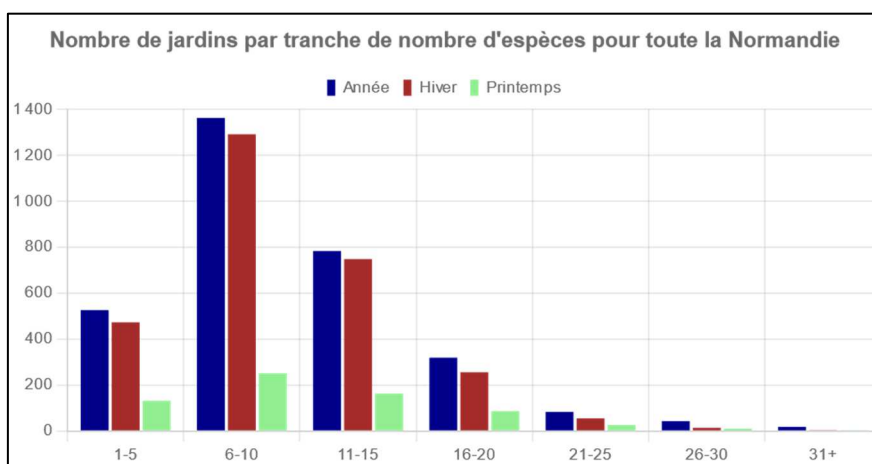


Figure 5 : nombre de jardins par classe d'espèces identifiées

La **moyenne du nombre d'espèces** par jardin ne diffère pas vraiment au fil du temps (figure 6), avec un écart d'une espèce ou deux en moyenne entre l'hiver et le printemps.

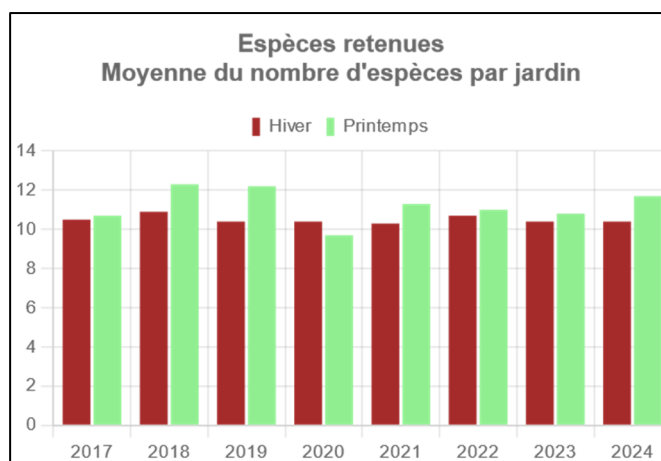


Figure 6 : nombre moyen d'espèces sur les 46 espèces communes

Le **nombre moyen d'oiseaux par jardin** (figure 7) est stable au fil des ans sur chaque période d'observation. Il est cependant plus élevé en hiver qu'au printemps (39,8 et 30 oiseaux respectivement). Cette différence est sans doute due à un « effet mangeoire » en hiver, période où les oiseaux peuvent se rassembler en nombre conséquent autour des points de nourrissage.

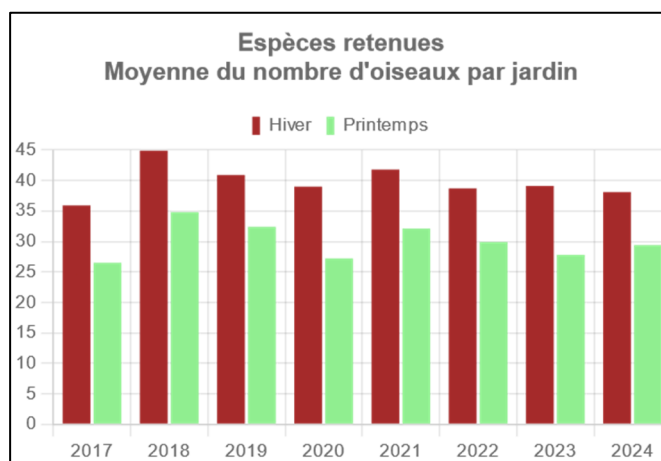


Figure 7 : nombre moyen d'oiseaux sur les 45 espèces communes

Fréquence et abondance

Les dix **espèces les plus fréquentes en hiver**, toutes années confondues sont présentées dans le tableau 4. La fréquence est calculée par le nombre de jardins où l'espèce est présente sur l'ensemble des années rapporté au nombre total de jardins.

Tableau 4 - Espèces fréquentes en hiver			Tableau 5 - Espèces abondantes en hiver		
	Espèces	Type d'habitats selon STOC		Espèces	Type d'habitats selon STOC
1	Rougegorge familier	Forestier	1	Moineau domestique	Bâtis
2	Merle noir	Généraliste	2	Mésange bleue	Généraliste
3	Mésange charbonnière	Généraliste	3	Etourneau sansonnet	Bâtis
4	Moineau domestique	Bâtis	4	Mésange charbonnière	Généraliste
5	Mésange bleue	Généraliste	5	Pinson des arbres	Généraliste
6	Pinson des arbres	Généraliste	6	Merle noir	Généraliste
7	Tourterelle turque	Bâtis	7	Chardonneret élégant	Bâtis

Tableau 4 - Espèces fréquentes en hiver			Tableau 5 - Espèces abondantes en hiver		
Espèces		Type d'habitats selon STOC	Espèces		Type d'habitats selon STOC
8	Pigeon ramier	Généraliste	8	Verdier d'Europe	Bâtis
9	Pie bavarde	Bâtis	9	Rougegorge familial	Forestier
10	Accenteur mouchet	Généraliste	10	Tourterelle turque	Bâtis

D'après la classification de l'enquête STOC (Suivi temporel des oiseaux communs) du Muséum national d'histoire naturelle, ces espèces les plus fréquentes sont considérées comme « généralistes » (ces espèces se retrouvent dans tous les milieux avec les mêmes fréquences) ou spécialistes des milieux bâtis. L'exception du 1^{er} rang (figure 8), le Rougegorge familial, espèce forestière, est toutefois bien présent en milieu anthropisé (son deuxième milieu favori selon l'atlas LPO Normandie).

Bien qu'avec des rangs différents, neuf espèces sont identiques à celles notées au niveau national. En Normandie, l'Accenteur mouchet est dans le « top 10 », alors que c'est le Chardonneret élégant qui arrive en 10^{ème} position sur le territoire français en 2013 comme en 2022 (POITEVIN 2022).

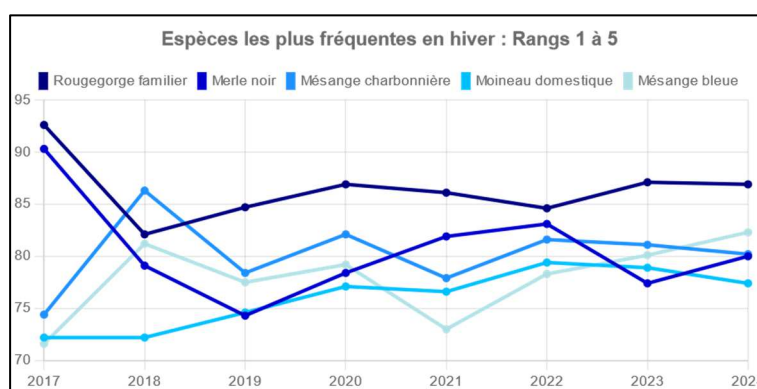


Figure 8 : espèces les plus fréquentes en hiver (rangs 1 à 5)

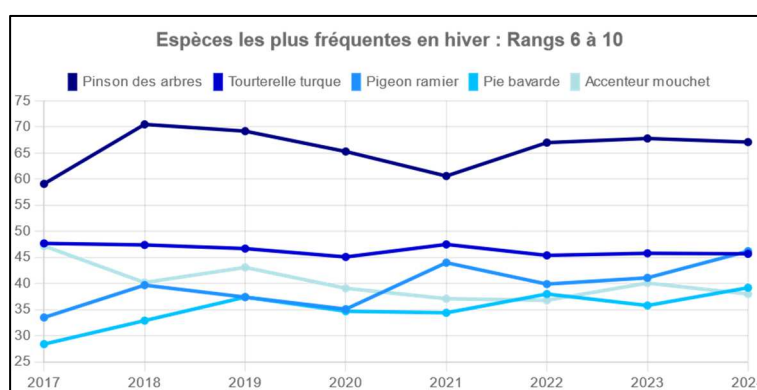


Figure 9 : espèces les plus fréquentes en hiver (rangs 6 à 10)

Les dix **espèces les plus abondantes en hiver** (tableau 5), toutes années confondues sont présentées dans le tableau 5. L'abondance par espèce est calculée par la moyenne du nombre d'oiseaux par jardin.

Le Moineau, espèce coloniale, est largement en tête avec en moyenne 7 oiseaux par jardin. Il est globalement aussi fréquent que la Mésange charbonnière et la Mésange bleue.

On trouve trois nouvelles espèces par rapport aux espèces les plus fréquentes :

- Etourneau sansonnet. L'apparition de l'Etourneau sansonnet, qui se place au 3^{ème} rang (figure 10), n'est pas vraiment surprenante. Les effectifs de cette espèce hivernante en Normandie sont estimés aux alentours de 2,6 millions d'oiseaux en janvier.

- Chardonneret élégant (7^{ème} rang - figure 11). C'est dans l'habitat bâti que le Chardonneret montre sa densité la plus élevée en période de reproduction. Cependant janvier représente un creux dans l'abondance de cette espèce en hiver (46 000 oiseaux estimés) selon l'atlas 2015-2019 de la LPO Normandie. L'enquête nationale le voit en augmentation sur les comptages de janvier (+ 83 % depuis 2013). Comme il est en déclin sur le court terme selon les STOC national et régional (- 37%), les jardins peuvent représenter un soutien intéressant en termes alimentaires pendant la mauvaise saison.
- Verdier d'Europe (8^{ème} rang). Ce spécialiste des milieux bâtis est connu pour être un habitué des mangeoires (où il est prêt au conflit avec d'autres oiseaux pour y garder sa place !). Janvier et février sont les mois où les effectifs calculés sont au plus haut (plus de 100 000 individus en Normandie).

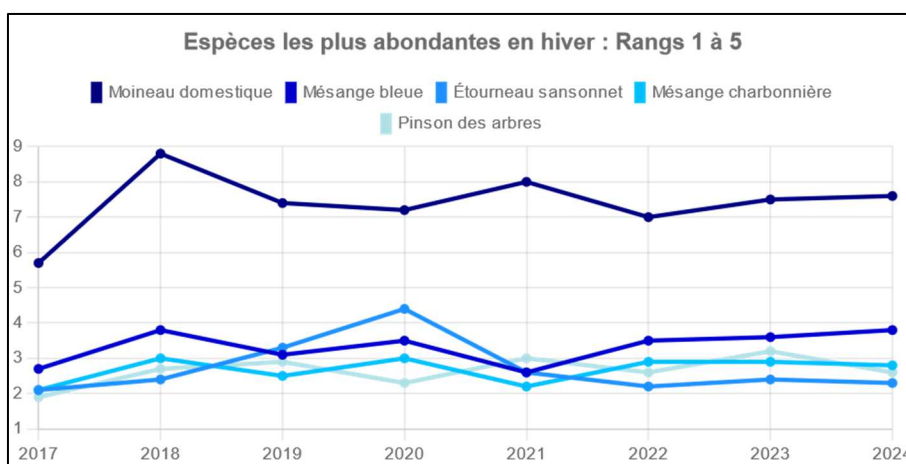


Figure 10 : espèces les plus abondantes en hiver (rangs 1 à 5)

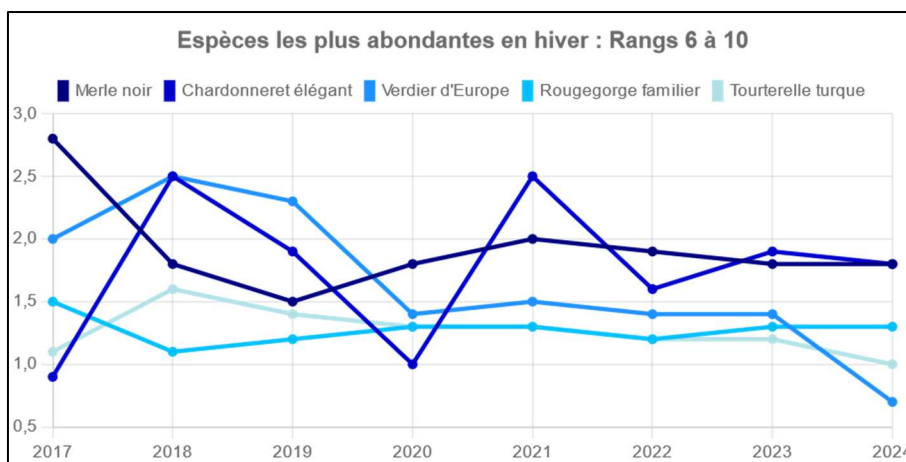


Figure 11 : espèces les plus abondantes en hiver (rangs 6 à 10)

Les dix **espèces les plus fréquentes au printemps**, toutes années confondues, sont présentées dans le tableau 6.

Tableau 6 - Espèces fréquentes au printemps			Tableau 7 - Espèces abondantes au printemps		
	Espèces	Type d'habitats selon STOC		Espèces	Type d'habitats selon STOC
1	Merle noir	Généraliste	1	Moineau domestique	Bâtis
2	Moineau domestique	Bâtis	2	Merle noir	Généraliste

Tableau 6 - Espèces fréquentes au printemps			Tableau 7 - Espèces abondantes au printemps		
Espèces		Type d'habitats selon STOC	Espèces		Type d'habitats selon STOC
3	Pigeon ramier	Généraliste	3	Pigeon ramier	Généraliste
4	Pinson des arbres	Généraliste	4	Hirondelle rustique	Bâtis
5	Tourterelle turque	Bâtis	5	Mésange charbonnière	Généraliste
6	Mésange charbonnière	Généraliste	6	Mésange bleue	Généraliste
7	Rougegorge familier	Forestier	7	Pinson des arbres	Généraliste
8	Mésange bleue	Généraliste	8	Tourterelle turque	Bâtis
9	Pie bavarde	Bâtis	9	Etourneau sansonnet	Bâtis
10	Hirondelle rustique	Bâtis	10	Martinet noir	Bâtis

On retrouve les neuf espèces les plus fréquentes en hiver (figures 12 et 13), mais avec une nouvelle venue au dernier rang, l'Hirondelle rustique de retour d'Afrique, inféodée aux milieux bâtis. Merle, Moineau et Pigeon ramier restent en tête du classement au fil des ans. Les mésanges bleue et charbonnière perdent leur rang comparé à l'hiver en passant en 6^{ème} et 8^{ème} position, alors que le Moineau domestique, espèce coloniale, reste plus fréquent en accédant à la deuxième position.

La liste des espèces les plus fréquentes au niveau national diffère de la liste normande avec le Rougequeue noir (9^{ème} position en 2013 et en 2022).

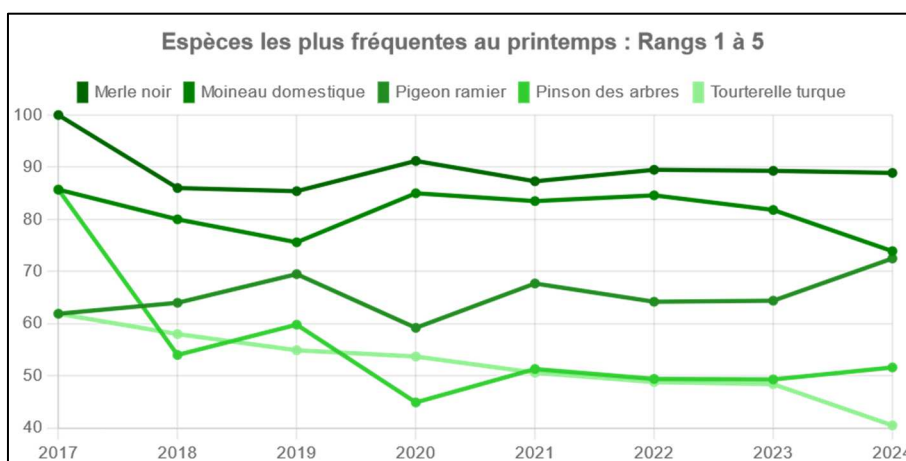


Figure 12 : espèces les plus fréquentes au printemps (rangs 1 à 5)

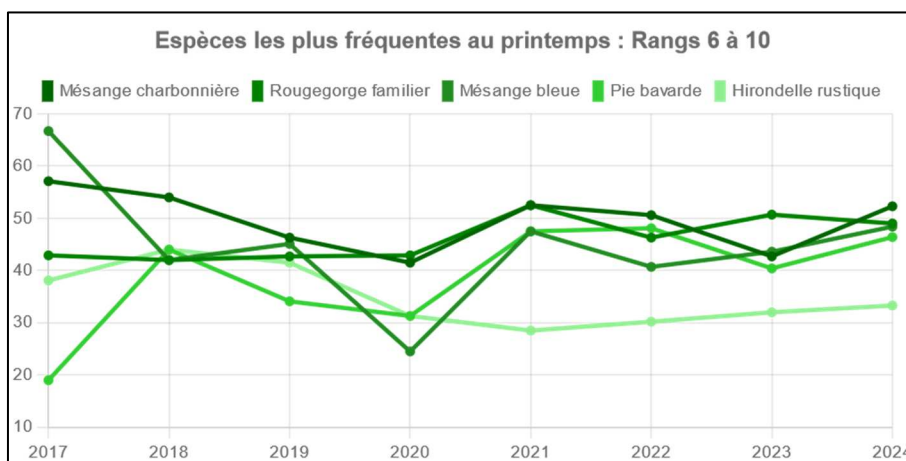


Figure 13 : espèces les plus fréquentes au printemps (rangs 6 à 10)

Les dix **espèces les plus abondantes au printemps**, toutes années confondues, sont présentées dans le tableau 7.

Le trio de tête est identique à celui des fréquences (Moineau, Merle et Pigeon ramier – figure 14). Le Moineau reste le plus abondant, comme en hiver, avec en moyenne 5 oiseaux par jardin.

Comparé aux fréquences, deux nouvelles espèces apparaissent (figure 15) :

- L'Étourneau sansonnet, déjà largement abondant en hiver. Son habitat de prédilection est urbain avec presque 14 couples/km² d'après notre atlas de 2015-2019.
- Le Martinet noir, au retour de sa migration, peut être soit nicheur localement ou simplement vu en vol. Au niveau national, son abondance a baissé (- 46 %, POITEVIN 2022). En Normandie, il se classe au dernier rang, avec des effectifs fluctuants au cours du temps.

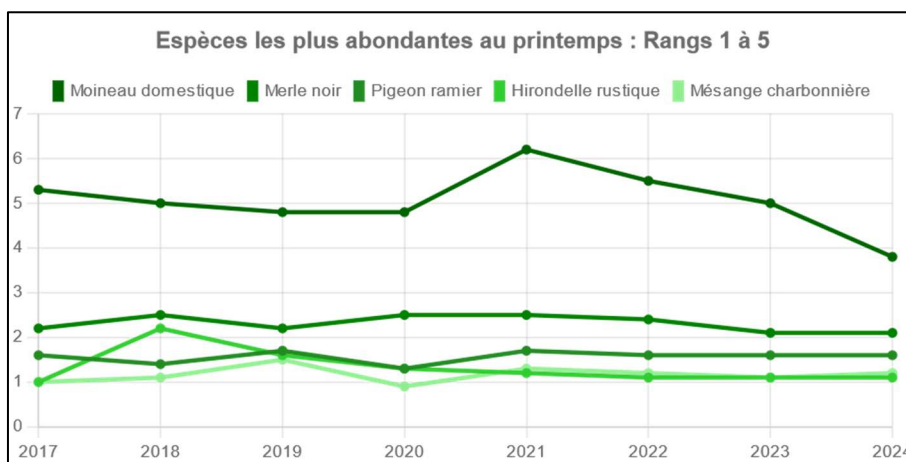


Figure 14 : espèces les plus abondantes au printemps (rangs 1 à 5)

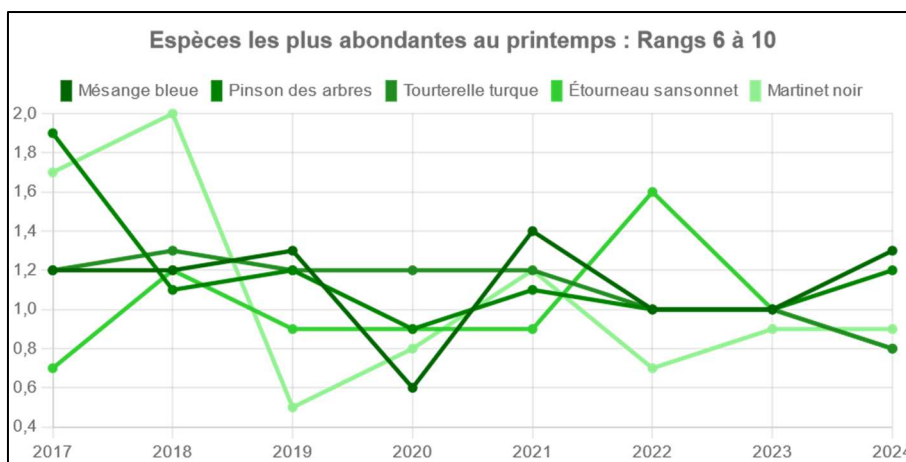


Figure 15 : espèces les plus abondantes au printemps (rangs 6 à 10)

Conclusion

La participation en Normandie à cette enquête participative a progressé entre 2017 et 2024. Toutefois les participants préfèrent noter les oiseaux fin janvier, lors des nourrissages à la mangeoire, plutôt que fin mai alors que l'arrivée des beaux jours incitent davantage à s'évader au cours du week-end.

Le nombre moyen d'espèces contactées est stable au long des années et tourne autour d'une dizaine d'espèces communes, hiver comme printemps. Le nombre moyen d'oiseaux par jardin est quant à lui plus élevé en hiver comparé au printemps, la différence s'élevant

à une dizaine d'individus en moyenne, ce qu'on peut probablement expliquer par un « effet mangeoire » en hiver.

Les espèces les plus fréquentes et les plus abondantes sont assez similaires en hiver comme au printemps, migrateurs mis à part.

Il reste à souhaiter que la participation à cette enquête grand public se développe, notamment au printemps pour suivre ces espèces communes, et en hiver car ces espèces peuvent trouver dans les jardins des alternatives intéressantes en termes de nourrissage ou d'habitats comme les hirondelles et les martinets.

Remerciements

Cet article n'aurait pas pu voir le jour sans l'implication bénévole de Marielle Doré qui a développé pour la LPO Normandie un accès rapide et simplifié à l'ensemble des données de cette enquête en provenance de Faune Normandie, et dont sont extraits tous les graphiques. Je l'en remercie sincèrement. ■

Références

LPO NORMANDIE. <https://normandie.lpo.fr/oiseaux-de-normandie/inventaire-oiseaux-de-normandie-effectifs-et-populations/>

POITEVIN M. (2022). *Observatoire des oiseaux des jardins. Bilan de 10 ans de suivi : 2012-2022*. OFB-MNHN-LPO France. 15 pages.



Moineaux domestiques (photo M. Noël)

Enquête Oiseaux des jardins 2017-2024 en Normandie. ii) Les espèces : quels résultats ?

Par Myriam Noël

Résumé

L'ENQUETE OISEAUX DES JARDINS, hiver et printemps, lancée par la LPO France est analysée pour la région normande entre 2017 et 2024 à partir des données transférées dans Faune Normandie. Les quarante-six espèces qui fréquentent le plus souvent les jardins sont analysées ici.



Moineau domestique (photo M. Noël)

Introduction

LA LPO FRANCE A MIS EN PLACE depuis 2012 une enquête participative citoyenne de comptage des oiseaux visibles à partir des jardins.

Cet article fait suite à l'analyse de la participation citoyenne et se concentre sur les espèces communes ou très communes qui sont observables dans les jardins.

Méthodologie

Depuis 2012, le protocole de la LPO France demande de compter les oiseaux vus dans son jardin, pendant une heure, au cours de deux week-ends (soit le samedi, soit le dimanche), chacun en fin de mois, l'un en janvier pour les oiseaux hivernants et l'autre en mai pour les oiseaux en période de reproduction. Ne sont comptabilisés que les oiseaux qui se posent dans le jardin, et dont le nombre maximum de sujets vus en même temps, pour une même espèce, est retenu. Quelques rares espèces sont acceptées si vues en vol : hirondelles, martinets et l'épervier.

Analyse

La sélection des données extraites de la base de *Faune Normandie*, a été détaillée précédemment (voir page 44 dans ce numéro). Ont été retenues les données pour les derniers week-ends des mois (janvier et mai) spécifiés par année (tableau 1).

Période	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Janvier (hiver)	28 & 29	27 & 28	26 & 27	25 & 26	30 & 31	29 & 30	28 & 29	27 & 28
Mai (printemps)	27 & 28	26 & 27	25 & 26	30 & 31	29 & 30	28 & 29	27 & 28	25 & 26

Nous nous sommes concentrés sur 46 espèces normandes, fréquentes dans les jardins (tableau 2).

Accenteur mouchet	Grimpereau des jardins	Mésange charbonnière	Roitelet à triple-bandeau
Bergeronnette grise	Grive draine	Mésange huppée	Roitelet huppé
Bouvreuil pivoine	Grive litorne	Mésange nonnette	Rougegorge familier
Bruant zizi	Grive mauvis	Moineau domestique	Rougequeue noir
Chardonneret élégant	Grive musicienne	Orite à longue queue	Serin cini
Choucas des tours	Grosbec casse-noyaux	Pic épeiche	Sittelle torchepot
Corneille noire	Hirondelle de fenêtre	Pic vert	Tarin des aulnes
Epervier d'Europe	Hirondelle rustique	Pie bavarde	Tourterelle turque
Etourneau sansonnet	Linotte mélodieuse	Pigeon ramier	Troglodyte mignon
Fauvette à tête noire	Martinet noir	Pinson des arbres	Verdier d'Europe
Geai des chênes	Merle noir	Pinson du Nord	
Gobemouche gris	Mésange bleue	Pouillot véloce	

Quelques observations n'ont pas été retenues dans l'analyse :

- Hirondelles de fenêtre et rustique en hiver : jardin observateur non pris en compte. Soupçonnées d'observations erronées, les espèces suivantes ont été retirées, mais les jardins conservés pour les autres espèces :

- Au printemps : Grive mauvis, Pinson du Nord, Tarin des aulnes
- En hiver, Gobemouche gris, Serin cini

Notons que l'on ne peut pas comparer cette enquête avec les données des fiches jardins de la LPO Normandie de 2012 à 2019, ces données étant recensées par quinzaines de présence. Les fréquences y sont calculées à l'année, l'hiver comptant autant que la période de reproduction (MALVAUD 2022).

Par espèce, aux deux saisons, l'analyse s'est focalisée sur les deux critères suivants :

- **Fréquence de l'espèce au cours du temps.** Chaque année, la fréquence est calculée par le nombre de jardins où l'espèce est présente par rapport au nombre total de jardins participants. Le nombre de personnes impliquées dans l'enquête est très différent entre l'hiver (nombre élevé de jardins) et le printemps (jardins nettement moins nombreux). Les fréquences entre ces deux temps forts ne sont donc pas comparables. En effet, pour la Bergeronnette grise, en 2017, 9 jardins sur 176 la mentionnent en hiver ($F = 4,5 \%$) alors qu'au printemps 21 jardins participent et seuls 4 d'entre eux l'aperçoivent ($F = 19 \%$). Vu le nombre réduit de jardins au printemps, conclure que la fréquence de la Bergeronnette est plus élevée à cette saison serait discutable.
- **Moyenne du nombre d'oiseaux par jardin** par espèce, pour tous les jardins participants, y compris ceux dans lesquels l'espèce n'a pas été vue.

Nous indiquons le coefficient de détermination r^2 calculé par Excel quand il dépasse la valeur de 0,6 pour une tendance à la diminution ou à l'augmentation des paramètres.

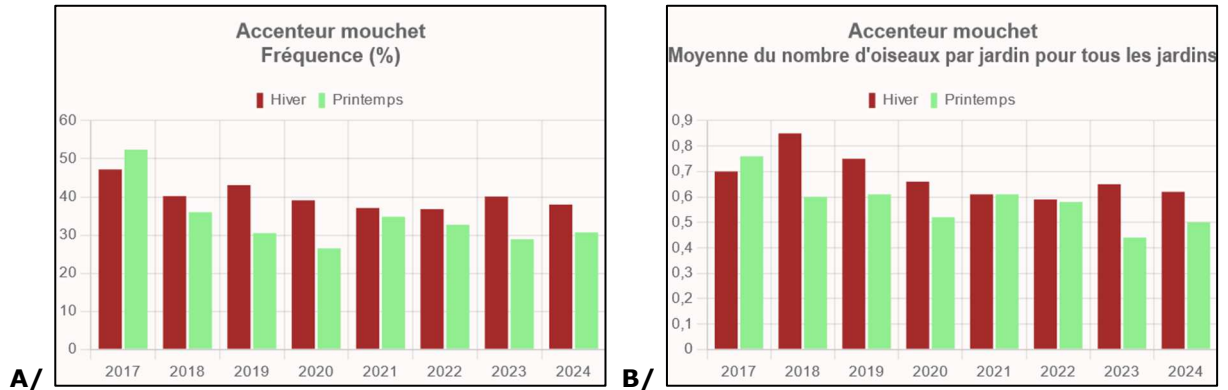
Nous ne connaissons pas la superficie des jardins qui ont participé, ni le type d'habitat qu'ils offrent (proportion de boisements, de buissons ou d'espaces ouverts). Il est donc difficile de tirer des conclusions sur l'abondance des espèces au cours du temps. Par contre, au niveau national, pour le Muséum national d'histoire naturelle (POITEVIN 2022), l'abondance est mesurée par le nombre d'individus. Sur les comptages effectués de 2013 à 2022, 81 % de leurs données sont récoltées en janvier, et 21 % sur les week-ends de mai. Quand nous indiquons les tendances STOC régionales, nous faisons référence à la publication de l'Office français de la biodiversité (OFB *et al.*, à paraître).

On trouve dans les jardins normands les espèces classées généralistes ou spécialistes des milieux bâtis ou forestier selon les analyses STOC régionales (tableau 3).

Tableau 3 - Espèces et habitats					
Espèces	Milieu	Espèces	Milieu	Espèces	Milieu
Choucas des tours	Bâti	Bouvreuil pivoine	Forestier	Geai des chênes	Généraliste
Etourneau sansonnet	Bâti	Grimpereau des jardins	Forestier	Merle noir	Généraliste
Hirondelle de fenêtre	Bâti	Grosbec casse-noyaux	Forestier	Mésange bleue	Généraliste
Hirondelle rustique	Bâti	Pic épeiche	Forestier	Mésange charbonnière	Généraliste
Martinet	Bâti	Pic vert	Forestier	Pigeon ramier	Généraliste
Moineau domestique	Bâti	Pouillot véloce	Forestier	Pinson des arbres	Généraliste
Pie bavarde	Bâti	Rougegorge familier	Forestier		
Rougequeue noir	Bâti	Troglodyte mignon	Forestier		
Tourterelle turque	Bâti				
Verdier d'Europe	Bâti				

Résultats par espèce

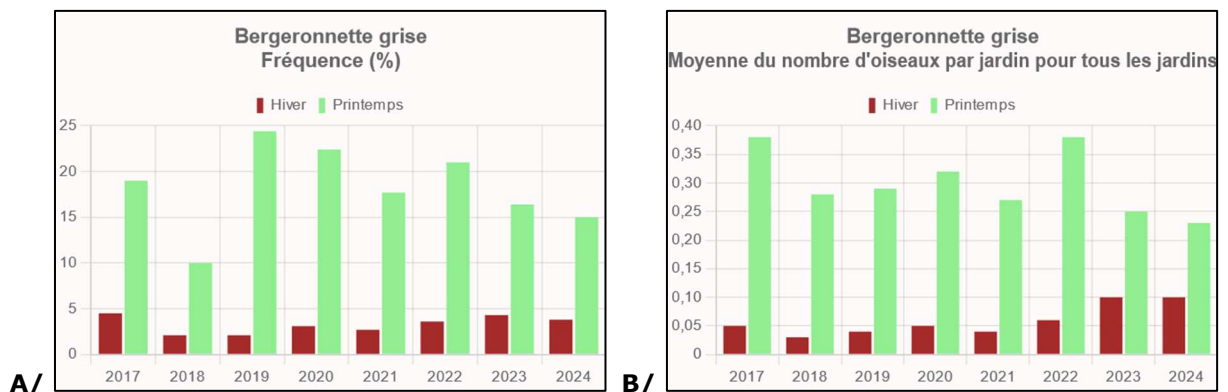
Accenteur mouchet



A/ L'Accenteur mouchet est fortement noté en 2017 : c'est la meilleure fréquence en hiver (47 %) comme au printemps (52,4 %) mais c'est l'année où le nombre de jardins participants sur la période est le plus faible (176 en hiver, 21 en au printemps). La fréquence hivernale (autour de 39 %) semble amorcer une légère baisse sur ces 8 années, quoiqu'elle soit plus forte que celle observée au niveau national (entre 25 et 28 %). Au printemps, sa fréquence est aux alentours de 31 %, assez constante de 2021 à 2024. Au niveau national, l'Accenteur mouchet a perdu 3 rangs entre 2013 et 2022 : de 17^{ème} espèce, il est passé à la 20^{ème} lors du comptage printanier (POITEVIN 2022).

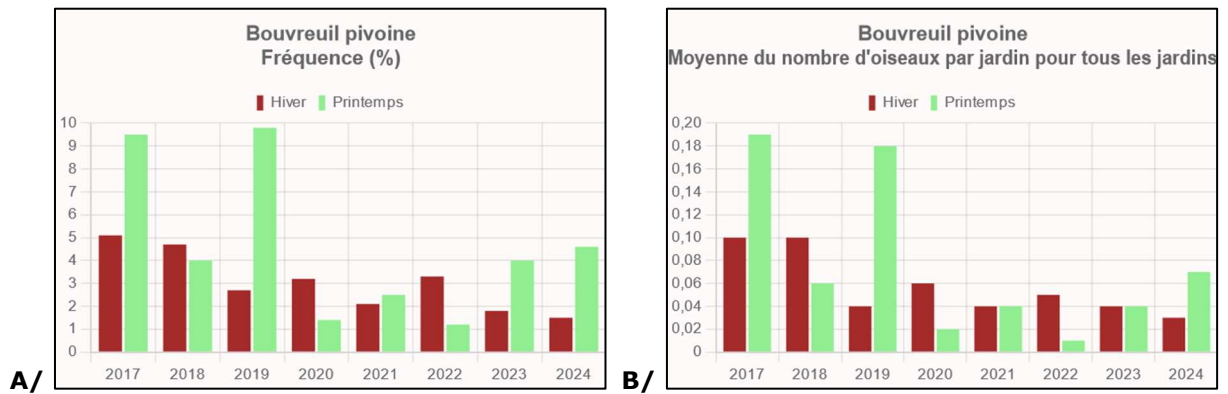
B/ Globalement, moins d'un Accenteur est contacté dans les jardins, mais attention à ne pas le confondre avec le Moineau domestique. La moyenne des oiseaux au printemps (0,6) est à la baisse ($r^2 = 0,64$) ; une tendance similaire semble s'amorcer en hiver.

Bergeronnette grise



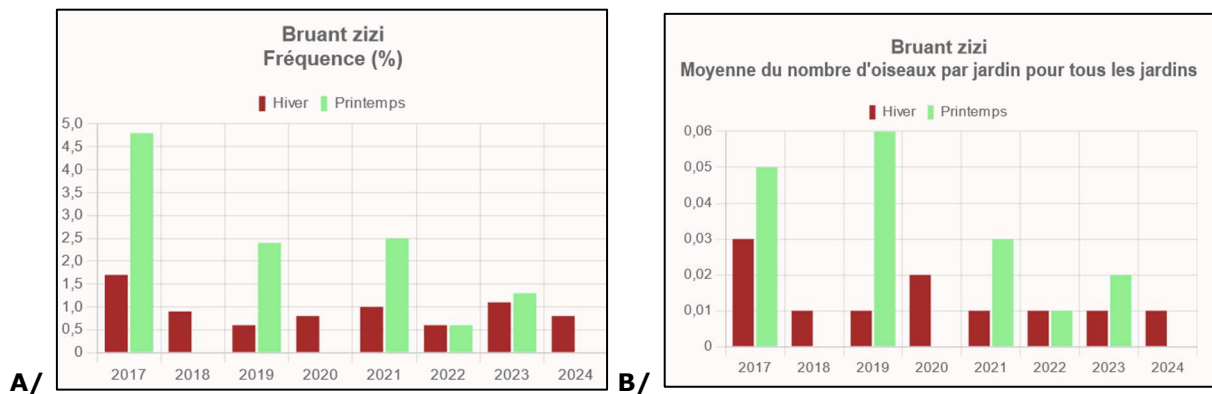
A/ La Bergeronnette grise se rencontre peu dans les jardins en hiver, de 2 % de fréquence en 2018 à juste 4,5 % en 2017. Ces résultats sont comparables à ceux du comptage national à cette saison. Par contre, elle est nettement plus souvent observée au printemps, sa fréquence oscille alors entre 15 et 25 % si on excepte 2018.

B/ Globalement, on retrouve que l'espèce est beaucoup plus présente au printemps (0,3 oiseau/jardin toutes années confondues) qu'en hiver dans tous les jardins participants, avec une baisse les deux dernières années. En hiver, la moyenne des oiseaux qui fréquentent les jardins semble à la hausse ($r^2 = 0,66$).

Bouvreuil pivoine

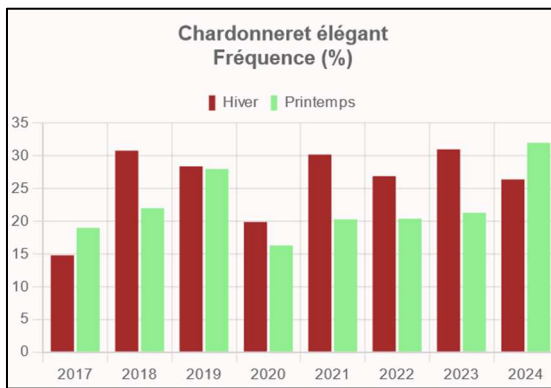
A/ Bien qu'espèce commune en Normandie, la fréquence au printemps du Bouvreuil pivoine oscille entre 1,3 et 4,7 % si l'on fait abstraction de 2017 (peu de jardins volontaires) et 2019 (année particulière ?) où elle atteint plus de 9 %. Sa fréquence hivernale est en baisse au fil des années ($r^2=0,75$). En France, cette fréquence oscille de 1,5 à 7,7 % entre 2017 et 2021 (POITEVIN 2022). Cette espèce pourrait devenir « peu commune ». Il n'est d'ailleurs qu'en 42^{ème} position (sur 50 espèces) dans les fiches jardins de la LPO Normandie (MALVAUD 2022) entre 2012 et 2019. Enfin, la tendance de l'enquête régionale STOC montre une abondance à la baisse tant au court terme (- 78 %) qu'au long terme (- 66 %).

B/ Le nombre moyen d'oiseaux en hiver est assez stable sauf les deux premières années d'enquête, nettement plus élevé avec 0,1 individu observé, mais le nombre de jardins est le plus faible – 176 et 234 en 2017 et 2018 respectivement, alors que la participation est de 800 en 2022. Au printemps, 2017 et 2019 se démarquent, comme pour les fréquences. Le Bouvreuil est régulièrement observé mais en très petit nombre. En effet, cette espèce préfère les habitats forestiers ou de prairies, avec 1,4 et 1,8 couples /km² d'après notre enquête de 2015 à 2019 (LPO NORMANDIE).

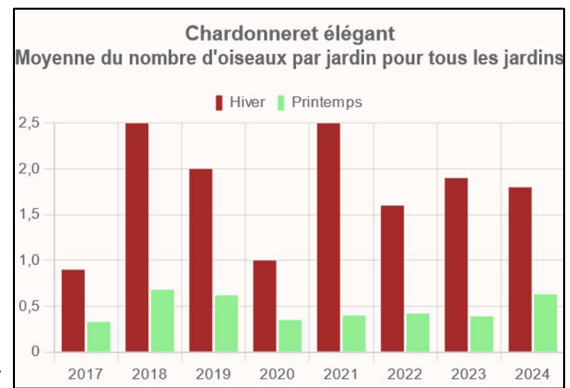
Bruant zizi

A/ Espèce peu commune en Normandie, le Bruant zizi est peu fréquent aux jardins en hiver (moins de 1 % globalement sur les 8 années) mais de façon assez stable. Il ne se montre pas tous les ans au printemps (1 année sur 2), avec une fréquence plus aléatoire. La fréquence élevée de 2017 est probablement liée au nombre plus faible de jardins participants.

B/ Bien qu'il ne soit pas noté tous les ans, le Bruant zizi se montre en effectifs plus élevés au printemps, en moyenne le double par rapport à l'hiver toutes années confondues.

Chardonneret élégant

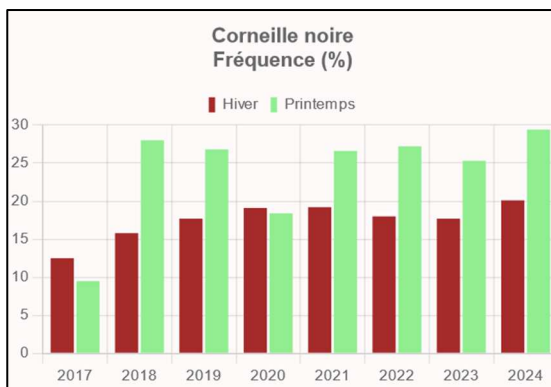
A/



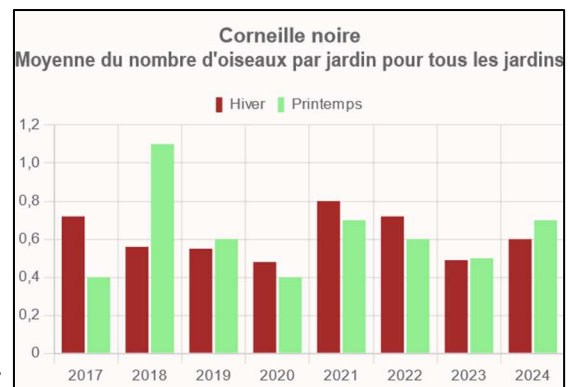
B/

A/ Le Chardonneret élégant étant une espèce commune, il est assez fréquent aux deux saisons, un peu plus fréquent en hiver (globalement à presque 27 %) qu'au printemps (22,4 %). Sa fréquence semble assez stable sur ce pas de 8 années. C'est aussi le cas au niveau national en hiver sur l'observatoire national 2012-2022.

B/ Il est facilement observable et reconnaissable aux mangeoires en hiver où on peut le trouver en groupe pour se nourrir. Ceci se reflète dans le nombre d'oiseaux notés en hiver, jusqu'à plus de 2 oiseaux, alors qu'au printemps la moyenne dépasse rarement 0,5 individu. Il est au 7^{ème} rang des espèces les plus abondantes en hiver. Au niveau national, son abondance est considérée en augmentation (+ 83 % depuis 2013) où il profiterait des postes de nourrissage à la mauvaise saison.

Corneille noire

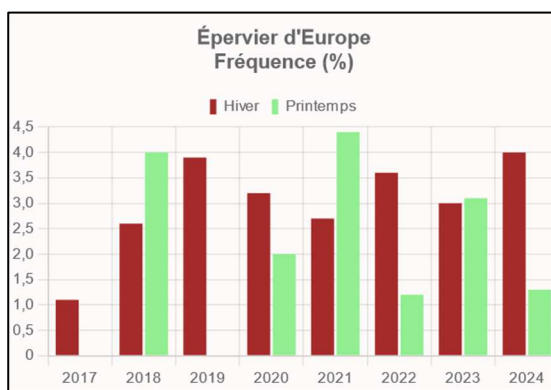
A/



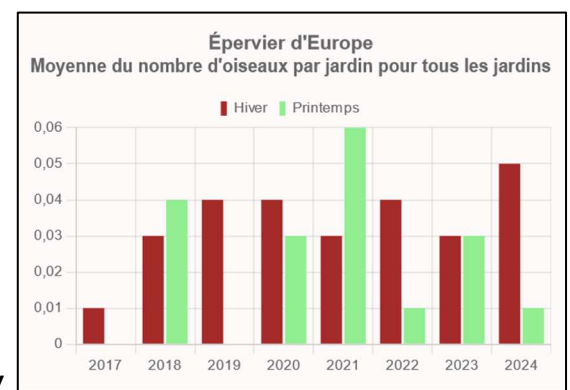
B/

A/ Omnivore et très commune, la Corneille noire fréquente notamment les jardins, d'ailleurs plus souvent au printemps qu'en hiver (globalement à 25 % et 18 % respectivement). Sa fréquence hivernale est comparable à celle notée au niveau national. En Normandie, elle semblerait en augmentation en hiver ($r^2 = 0,6$).

B/ En dépit de fluctuations interannuelles, la moyenne du nombre d'oiseaux qui viennent se poser dans les jardins est assez stable entre 2017 et 2024, quelle que soit la saison (0,6 oiseaux/jardin).

Épervier d'Europe

A/

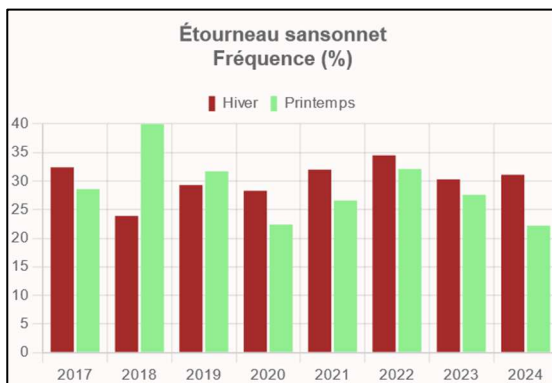


B/

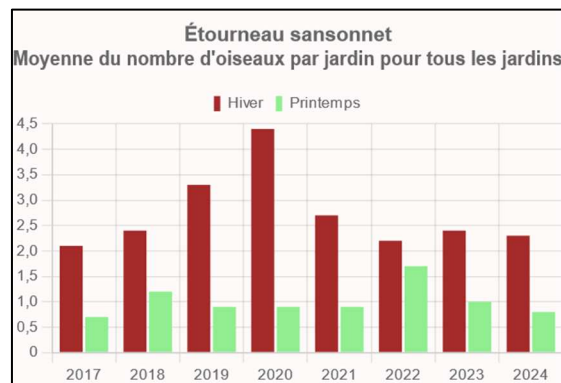
A/ Rapace furtif, l'Épervier d'Europe est un peu plus fréquent globalement en hiver (3,1 %) comparé au printemps (2,4 %). Cette espèce peut venir chasser au jardin les passereaux attirés par les postes de nourrissage. La tendance semble à l'augmentation en hiver alors qu'elle est stable au printemps sur les huit années examinées.

B/ Le nombre moyen d'oiseaux par jardin est faible, et assez stable en hiver (la présence d'une mangeoire peut être repérée par ce prédateur). Au printemps le nombre d'oiseaux est plus variable, notons un maximum en 2021.

Étourneau sansonnet



A/

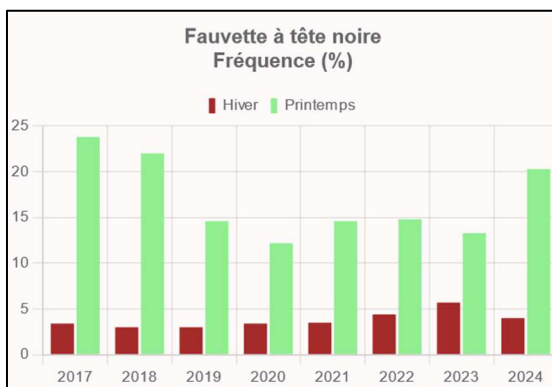


B/

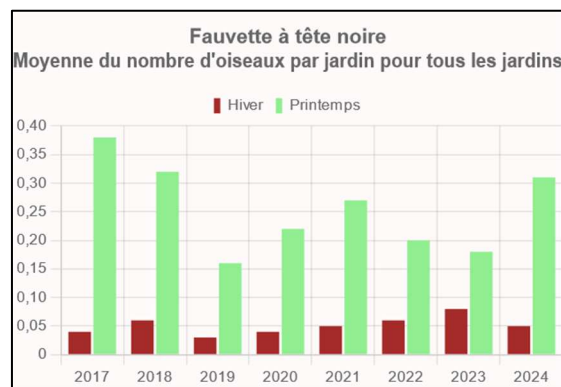
A/ L'Étourneau sansonnet est dans le trio de tête (3^{ème} rang) des espèces les plus fréquentes dans les jardins en hiver avec globalement 30,8 % contre 27,6% au printemps. Les fréquences en Normandie sont toujours un peu supérieures à celles notées au niveau national entre 2017 et 2022. Sur les huit années examinées, les fréquences sont stables pour les deux saisons malgré quelques variations interannuelles.

B/ Hivernant en provenance du nord et de l'est de l'Europe, l'Étourneau est nettement plus abondant en hiver dans les jardins, où il peut s'agglutiner en petits groupes aux mangeoires. Il est d'ailleurs particulièrement abondant à l'hiver 2020 (4,4 oiseaux en moyenne). Nicheur sédentaire, on le retrouve au printemps, nettement moins abondant avec au plus 1,7 individus en 2022, mais cependant au 9^{ème} rang des oiseaux des jardins.

Fauvette à tête noire



A/

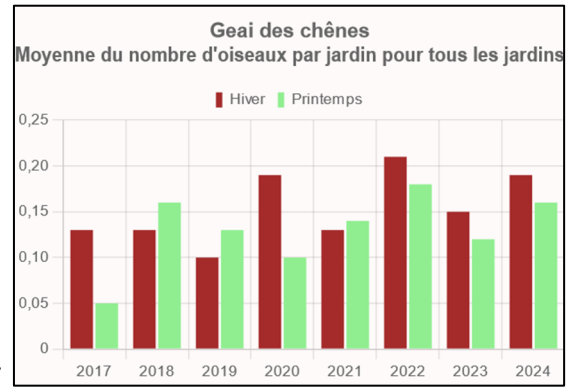
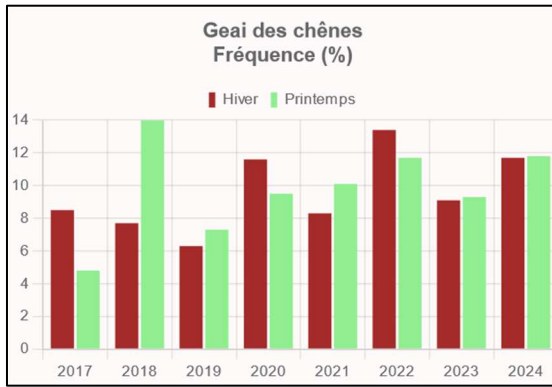


B/

A/ Pour une espèce qui migre en Afrique à la mauvaise saison, il est remarquable de constater que la Fauvette à tête noire est présente en hiver tous les ans, bien qu'avec une fréquence faible (autour de 4 % sur toute la période), et moindre qu'au niveau national, où « sa présence a fortement progressé (...) depuis 2013 » (POITEVIN 2022). Cependant, la fréquence dans les jardins est plus élevée que celle relevée dans la base LPO Normandie au même mois (2,6 %). Les jardins de particuliers, agrémentés d'offre alimentaire, semblent représenter une véritable alternative pour passer la mauvaise saison. Comme attendu, sa fréquence est nettement plus élevée en mai (15,6 % globalement). On ne note pas de tendance particulière sur le pas de huit ans présenté ici.

B/ Malgré une présence hivernale régulière tous les ans, l'abondance de la Fauvette à tête noire reste très faible. Au niveau national, POITEVIN rapporte que son abondance est à la hausse (+ 57 % depuis 2013). Au printemps en Normandie, son abondance tourne en moyenne autour de 0,3 oiseaux par jardin.

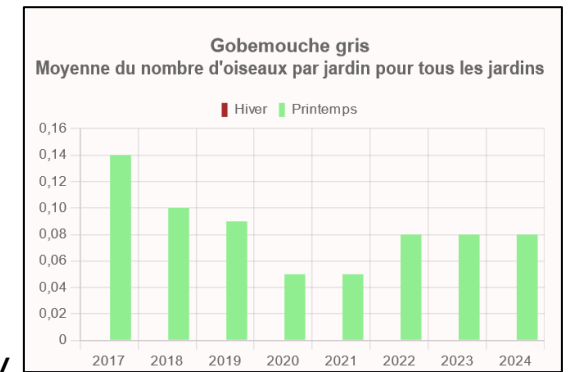
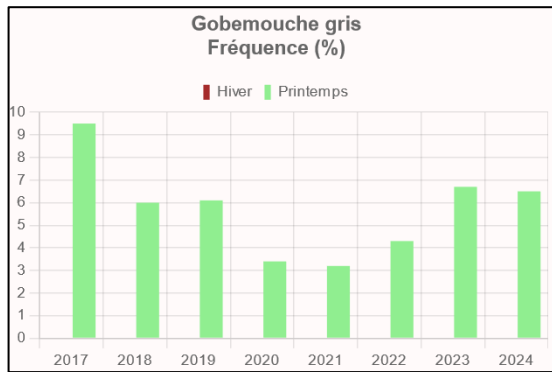
Geai des chênes



A/ Espèce sédentaire, le Geai des chênes présente des fréquences stables globalement autour de 10 %.

B/ La moyenne des oiseaux aperçus varie entre 0,1 et 0,2 individus, aux deux saisons, sans qu'on note de tendance particulière au cours des années analysées.

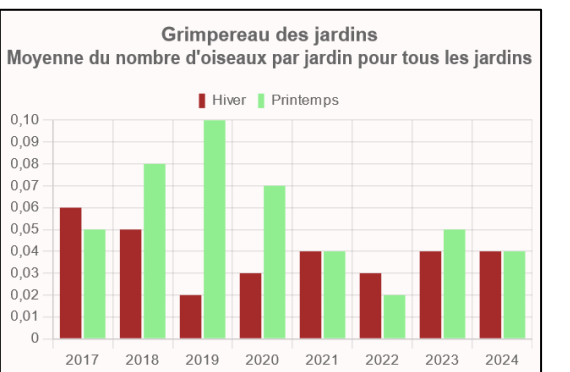
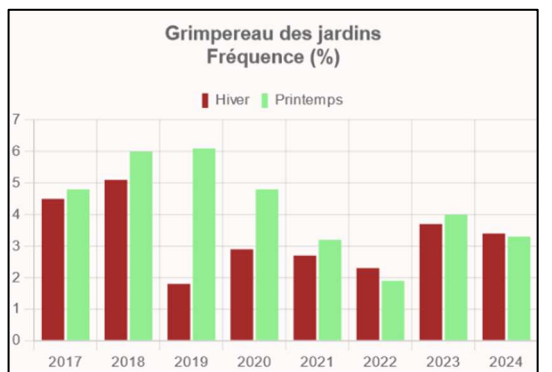
Gobemouche gris



A/ Migrateur, le Gobemouche gris revient en Normandie début mai, avec une fréquence en baisse jusqu'en 2021 mais qui semble à la hausse ensuite. Globalement sa fréquence en mai tourne autour de 5 %.

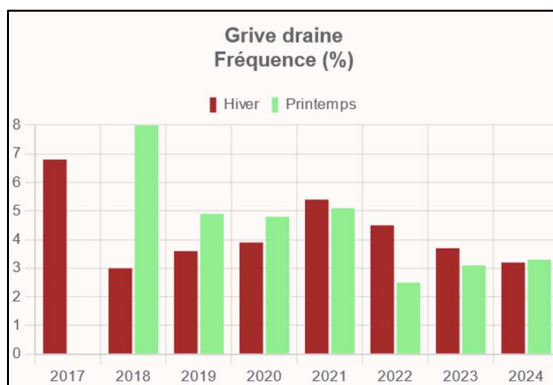
B/ Comme pour la fréquence, l'abondance du Gobemouche gris baisse entre 2017 et 2021, pour remonter en 2022 et rester stable.

Grimpereau des jardins

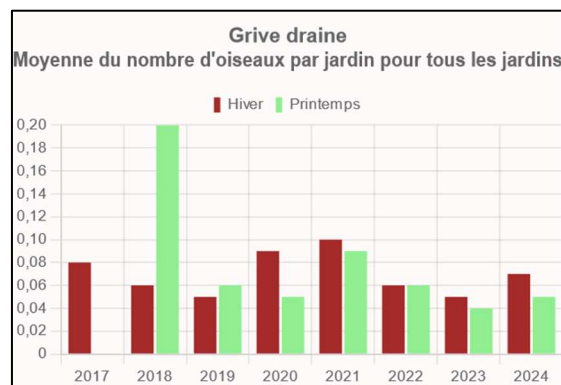


A/ Bien que son habitat de prédilection soit forestier, le Grimpereau des jardins est présent dans les jardins mais peu fréquent (3 % sur la période, saisons confondues), mais plus souvent noté au printemps (3,8 %) comparé à l'hiver (3,1 %). Il semblerait que sa fréquence au printemps diminue au fil des ans.

B/ Pas de tendance particulière pour le nombre d'oiseaux notés au jardin, aux deux saisons. En moyenne, les grimpereaux sont plus nombreux au printemps, avec trois bonnes années de 2018 à 2020.

Grive draine

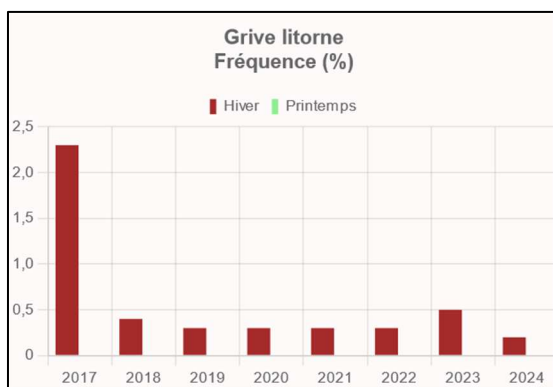
A/



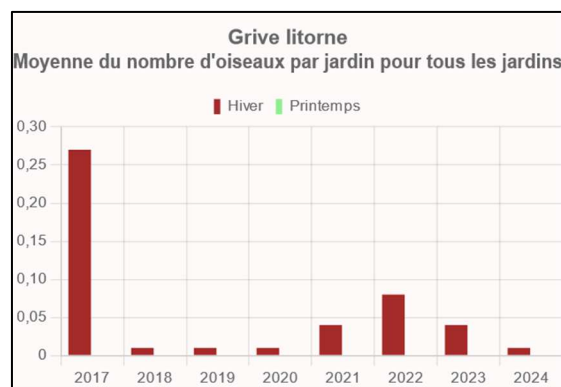
B/

A/ Fréquentant autant le milieu forestier qu'urbain d'après l'atlas LPO Normandie, on retrouve la Grive draine dans les jardins, avec une fréquence d'environ 4 % sur la période étudiée, sans différence réelle entre l'hiver (4,1 %) comparée au printemps (3,9 %). Malgré les fluctuations interannuelles, on ne note pas de tendance particulière entre 2017 et 2024, quelle que soit la saison. Le faible nombre de jardins participants en mai 2017 (21) explique sans doute son absence printanière cette année-là.

B/ Son abondance est globalement stable, aux deux saisons, sur les huit années d'enquête, avec l'exception de 2018 où elle est aussi très fréquente au printemps.

Grive litorne

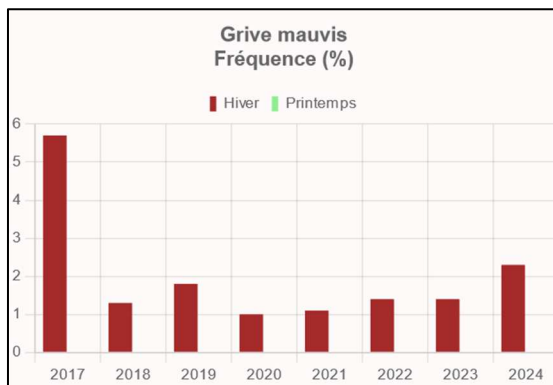
A/



B/

A/ La fréquence élevée de la Grive litorne en 2017 tient sans doute au peu de jardins inscrits à l'enquête cette année-là (176) comparés aux années suivantes - et elle n'est notée que dans quatre jardins. Cette espèce hivernante fréquente peu les jardins (0,4 %). Au niveau national, elle n'est notée qu'à l'hiver 2017.

B/ Son abondance est très faible, à l'exception de l'hiver 2017 où 47 oiseaux sont observés en tout, mais uniquement dans 4 jardins. Même phénomène en 2022 avec 63 individus dans 2 jardins sur les 800 participants.

Grive mauvis

A/

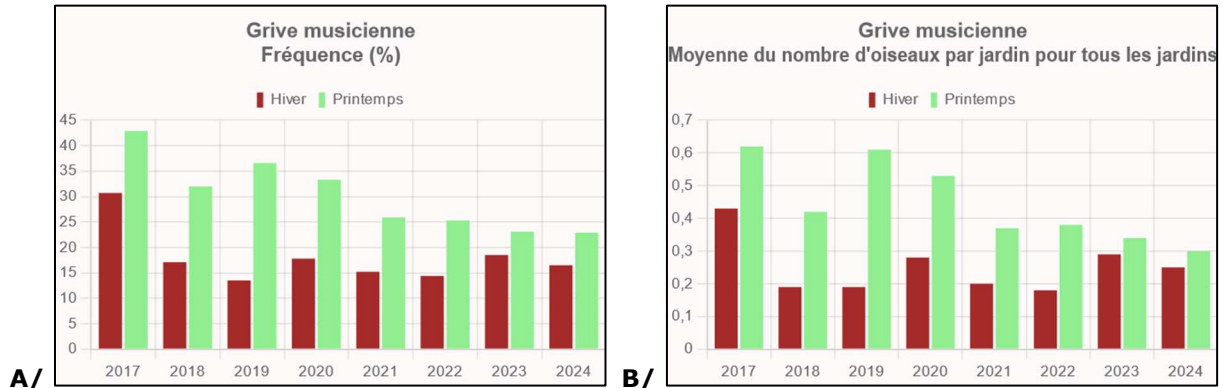


B/

A/ La Grive mauvis quitte ses bastions scandinaves pour passer l'hiver dans des latitudes plus favorables. On la retrouve ainsi dans les jardins normands avec une fréquence faible (1,6 %), à l'exception de 2017 (41 oiseaux mais uniquement dans 10 jardins sur 176). C'est cette même année qu'elle est notée au niveau national avec une fréquence de 2,6 %. Après ce pic de 2017, la fréquence varie peu d'une année à l'autre.

B/ L'abondance de la Grive mauvis est variable suivant les années, peut-être liée aux aléas météorologiques. En général, la moyenne est à 0,1 oiseau/jardin, mais cette moyenne double au cours de deux hivers (2017 et 2019) où 41 et 85 individus sont notés, dans 10 jardins sur 176 et 6 sur 334 respectivement.

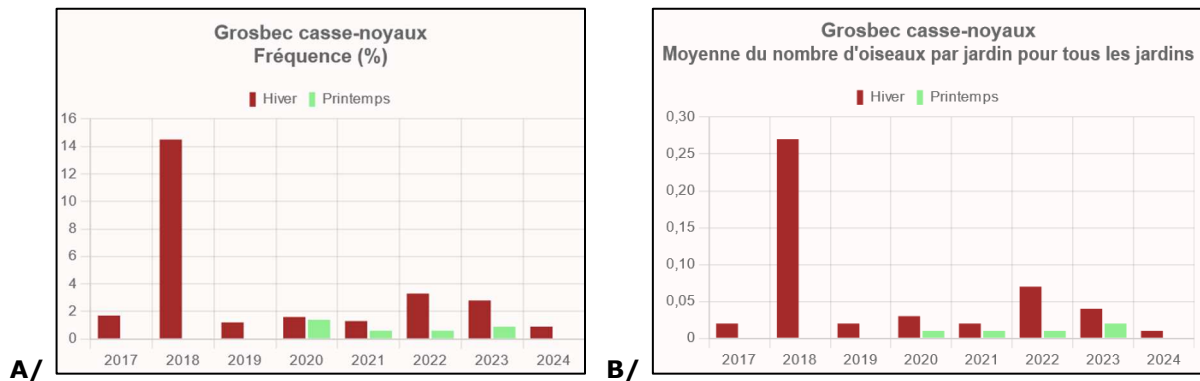
Grive musicienne



A/ Nicheur commun, la Grive musicienne fréquente souvent les jardins (18,9 % globalement sur les 8 années d'enquête, saisons confondues) mais plus souvent au printemps (27,4 %) qu'en hiver (16,9 %). Entre 2017 et 2024, sa fréquence est stable en hiver, mais semble en nette diminution au printemps ($r^2 = 0,84$).

B/ La moyenne par jardin d'oiseaux observés est d'environ 0,25 en hiver, sans tendance particulière. Plus élevée au printemps avec 0,45 individu/jardin, la tendance reflète une baisse marquée entre 2017 et 2024 ($r^2 = 0,67$). Associée à une tendance similaire pour la fréquence à cette même saison, on peut s'inquiéter pour cette espèce dont les données STOC régionales 2013-2023 montrent également une baisse d'abondance (- 28 %). Il est donc important de suivre la Grive musicienne dans les années à venir.

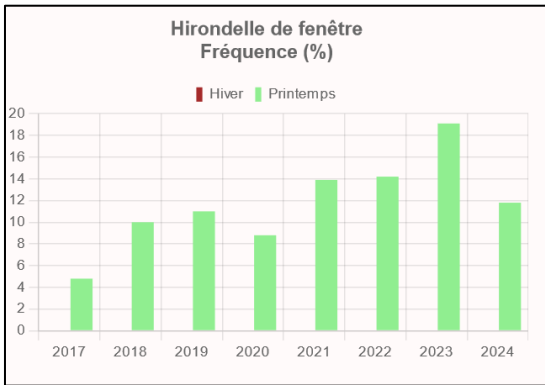
Grosbec casse-noyaux



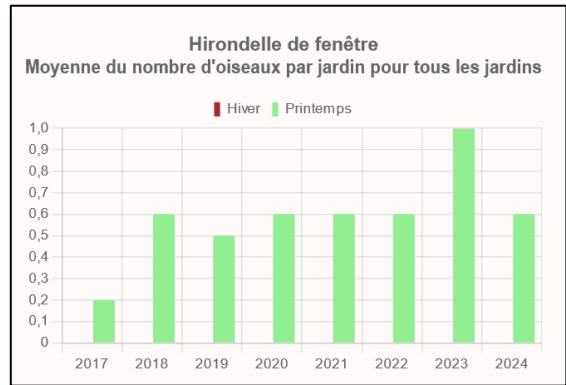
A/ Le Grosbec casse-noyaux est principalement une espèce hivernante en Normandie, ce qui se retrouve sur le graphique des fréquences. Sa fréquence hivernale oscille autour de 2,7 % toutes années confondues. Le pic de 2018 (14,5 %) correspond à « l'invasion de plusieurs milliers d'oiseaux orientaux d'octobre à mars » de cet hiver-là (LPO NORMANDIE), affluence enregistrée également au niveau national avec une fréquence de 27 % (contre 1,5 % en 2017). Oiseau principalement forestier, aux sites de nidification fluctuants, il se rencontre de façon irrégulière dans les jardins au mois de mai, avec une faible fréquence.

B/ La fréquentation exceptionnelle de janvier 2018 se retrouve dans la moyenne des individus vus aux jardins. De même, en 2022, 56 oiseaux sont notés dans 26 jardins. L'hiver 2022 est aussi une période où l'espèce est fortement notée au niveau national (9,3 %). Hormis les années exceptionnelles, sa présence en nombre d'oiseaux reste faible et irrégulière.

Hirondelle de fenêtre



A/

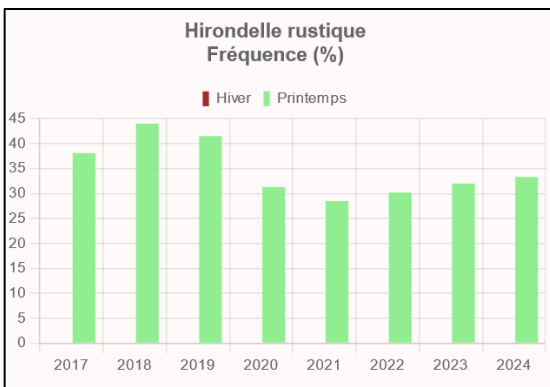


B/

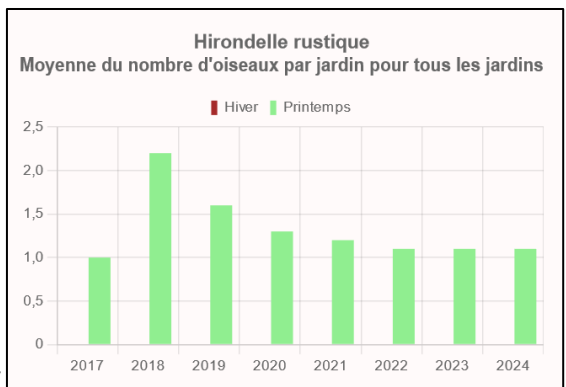
A/ Toutes années confondues, environ 13 % des jardins aperçoivent l’Hirondelle de fenêtre en mai. La fréquence la plus élevée est en 2023 avec 19 %. La tendance pourrait être positive à la hausse sur le pas des huit années d’observation ($r^2= 0,57$). Ceci contraste avec la fréquence en baisse enregistrée sur les fiches de relevés entre 2004 et 2018 (Grège et Noël 2020).

B/ En moyenne, le nombre d’oiseaux varie entre 0,2 et 1 individu/jardin. Ici aussi, la tendance est stable avec l’exception d’une bonne année en 2023.

Hirondelle rustique



A/

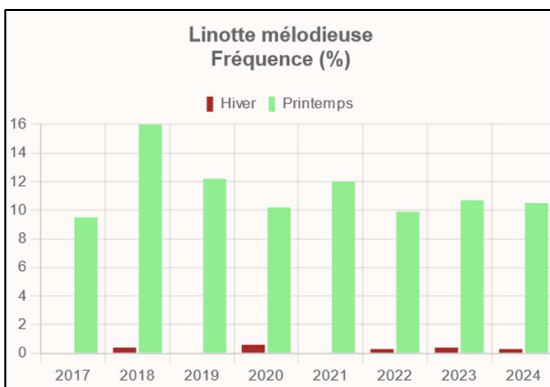


B/

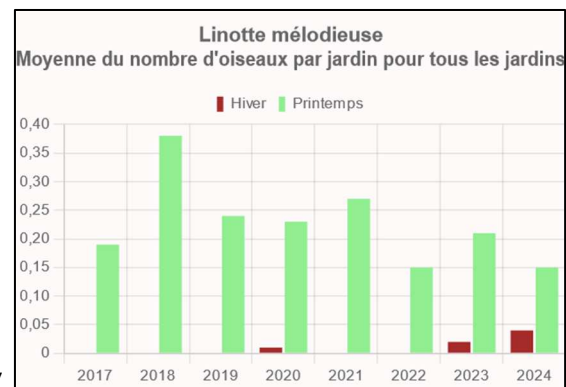
A/ Avec une fréquence globale de 33 % sur toutes les années, l’Hirondelle rustique est bien plus fréquente dans les jardins au printemps que l’Hirondelle de fenêtre. Elle parvient à se hisser à la 10^{ème} place des espèces au printemps. La tendance a baissé entre 2017 et 2021. La remontée depuis 2021 est à suivre attentivement.

B/ C’est une moyenne générale de 1,3 hirondelle/jardin qui est observée toutes années confondues, avec les deux meilleures années (2018 et 2019) où la moyenne monte respectivement à 2,2 et 1,7 oiseaux/jardin. Associé à une fréquence qui semble diminuer, ce paramètre du nombre d’oiseaux aperçus en baisse depuis 2018 a de quoi inquiéter en Normandie, bien qu’elle se situe au 4^{ème} rang en termes d’abondance. Au niveau national, l’Hirondelle rustique a perdu 3 rangs, passant du 10^{ème} en 2013 au 13^{ème} en 2022. Cette raréfaction des hirondelles rustiques est également notée lors de l’enquête STOC régionale entre 2003 et 2013. L’Hirondelle rustique est une espèce commune pour combien de temps encore ?

Linotte mélodieuse



A/

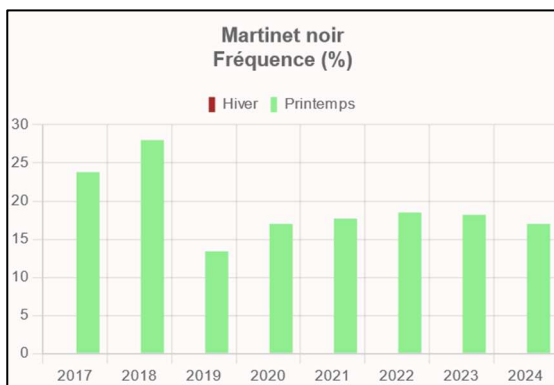


B/

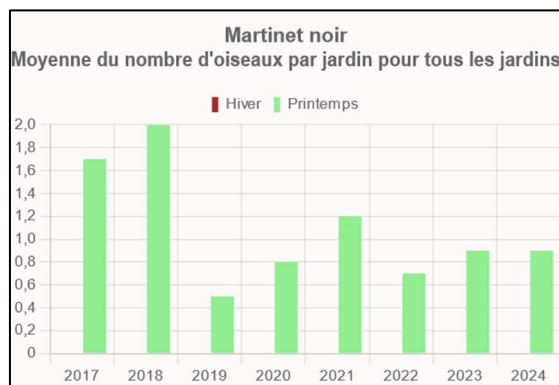
A/ La Linotte mélodieuse séjournant davantage dans les milieux côtiers et dunaires en hiver, elle est peu observée en janvier dans les jardins où sa fréquence tourne autour de 0,3 % (maximum 0,6 % en 2020). Par contre, en mai, sa fréquence monte à 11 % toutes années confondues, avec des fluctuations interannuelles, 2018 étant une bonne année avec un maximum à 16 %.

B/ Sa présence hivernale est très faible en hiver. En mai, on retrouve des variations interannuelles sur la moyenne du nombre d'oiseaux contactés par jardin, avec 2018 comme bonne année (0,38 individu/jardin).

Martinet noir



A/

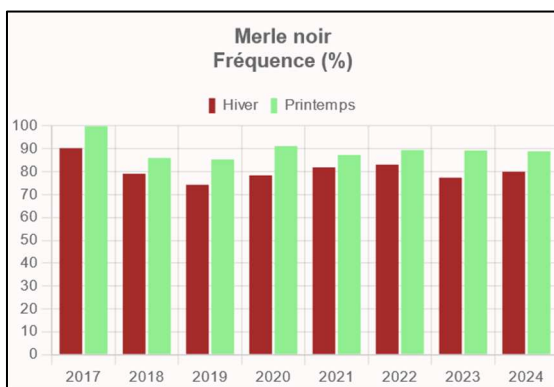


B/

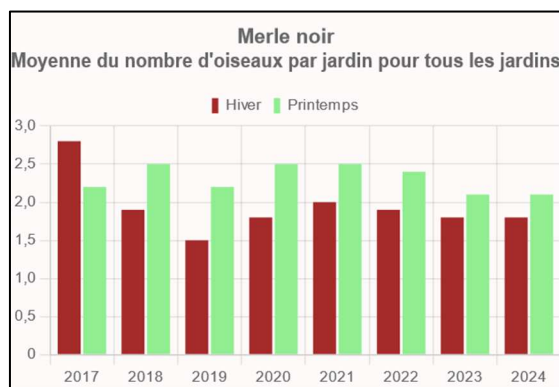
A/ Le Martinet noir est assez fréquent parmi les jardins qui participent (18 % de fréquence toutes années confondues). Après la baisse notable du printemps 2019, sa fréquence semble stable mais sans remonter aux valeurs supérieures à 20 % en 2017 et 2018.

B/ Le nombre moyen de martinets a fortement chuté en 2019 pour remonter ensuite mais sans revenir aux niveaux antérieurs à plus d'1,5 individus/jardin. Il se place au 10^{ème} rang des espèces détectées en termes d'abondance. Fréquence et abondance semblent fluctuer de manière assez parallèle. Les données STOC régionales montrent également une baisse d'abondance (- 66 %) entre 2013 et 2023. Tous ces paramètres rangent le Martinet noir parmi les espèces à surveiller attentivement pour les années à venir.

Merle noir



A/

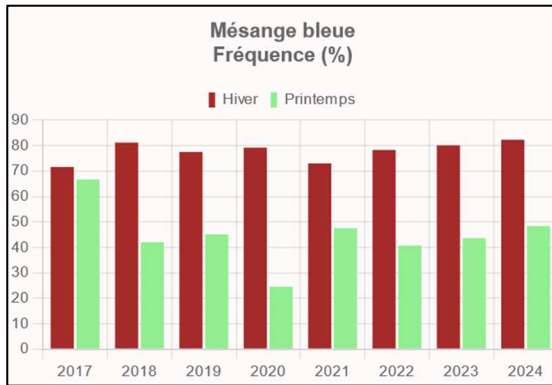


B/

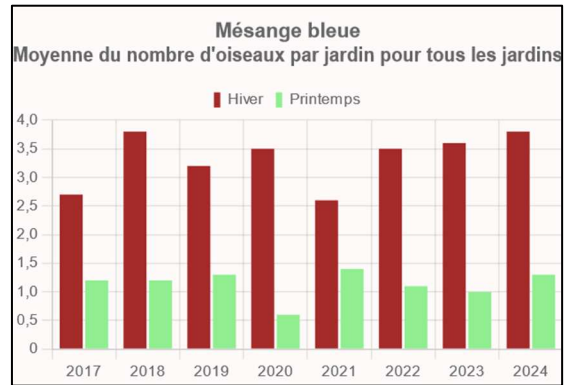
A/ En Normandie, le Merle noir fait partie des dix espèces les plus fréquentes et les plus abondantes, tant en hiver qu'au printemps (comme au niveau national). En hiver, chaque année, il est même plus fréquent en Normandie qu'au niveau national. Bien qu'un peu plus fréquent au printemps qu'en hiver (89 % contre 80 % toutes années confondues), ses fréquences sont stables sur les huit années étudiées, pour les deux saisons.

B/ Tous les jardins de l'enquête abritent au moins un couple de cette espèce sédentaire et très commune. En effet, les jardins accueillent en moyenne 2,3 merles au printemps, toutes années confondues. En hiver, c'est à peine moins avec 1,9 individus/jardin. L'abondance est assez stable au cours du temps, quelle que soit la saison.

Mésange bleue



A/

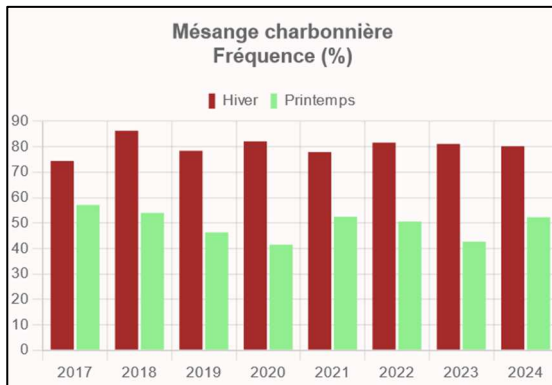


B/

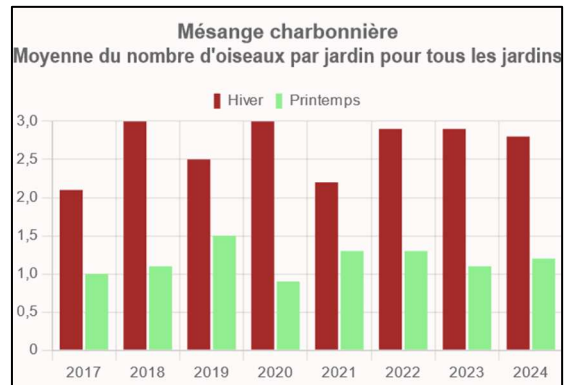
A/ Toutes années confondues, la fréquence de la Mésange bleue est nettement plus élevée en hiver (78 %) qu'au printemps (42 %). Toutefois, par saison, les fréquences sont assez stables sur le pas de temps examiné. Les fréquences relevées en janvier sont assez similaires à celles du niveau national.

B/ La Mésange bleue fait partie des dix espèces les plus fréquentes et les plus abondantes de Normandie, tout comme au niveau national. On retrouve une fréquentation plus élevée des jardins en hiver avec plus de 3 oiseaux en moyenne (toutes années confondues) – un « effet mangeoire » – alors qu'au printemps, c'est environ 1,1 oiseau qui est vu en moyenne (de 0,6 à 1,3 au maximum selon les fluctuations interannuelles, sans tendance particulière).

Mésange charbonnière



A/

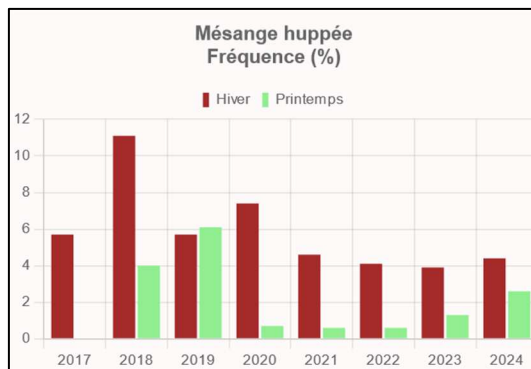


B/

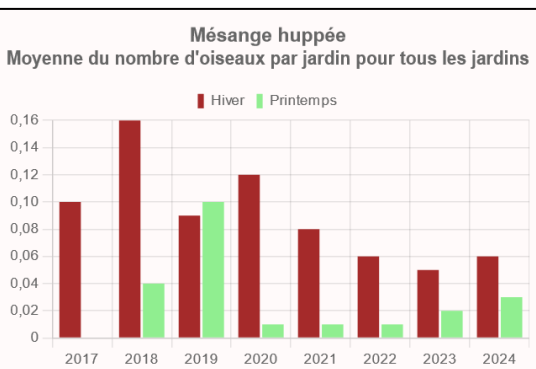
A/ La Mésange charbonnière fait aussi partie, comme la Mésange bleue et le Merle noir, des dix espèces les plus fréquentes et les plus abondantes relevées dans les jardins participants. Ici aussi, la fréquence hivernale est plus élevée (80 %) que celle du mois de mai (48 %), phénomène sans doute lié aux postes de nourrissage offerts par les jardins. Malgré les quelques variations interannuelles, les tendances sont stables pour les deux saisons. Les fréquences hivernales de cette espèce en Normandie sont similaires à celles relevées au niveau national.

B/ Ce sont presque 3 mésanges, en moyenne, qui visitent chaque jardin en hiver, avec quelques fluctuations interannuelles. Comme pour la fréquence, le nombre d'oiseaux comptés par jardin est plus faible au printemps (entre 1 et 1,5 oiseaux) avec la fin de l'afflux aux mangeoires et les impératifs territoriaux pour l'élevage des jeunes.

Mésange huppée



A/

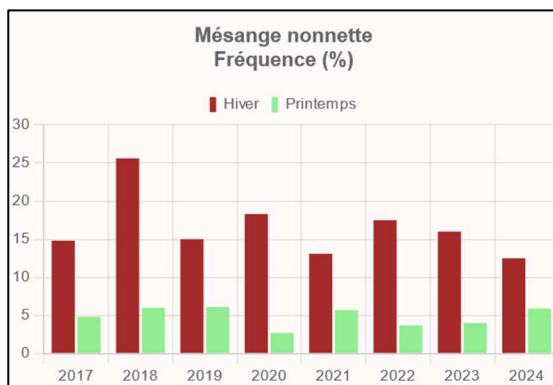


B/

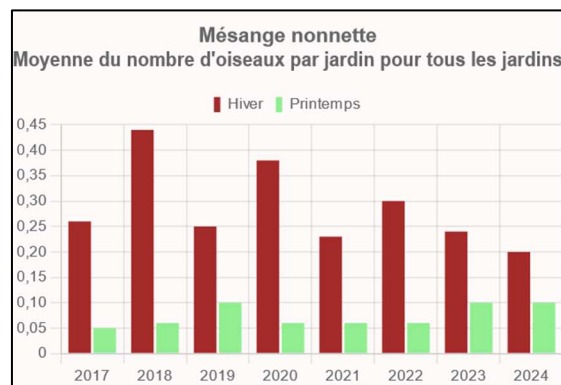
A/ Espèce plutôt forestière, la Mésange huppée fréquente néanmoins les jardins en hiver, attirée par l'offre alimentaire. En hiver, toutes années confondues, la fréquence est d'environ 5 %, alors qu'elle n'est que de 1,7 % au printemps. Les fréquences hivernales semblent baisser au fil des années, alors qu'aucune tendance ne se dégage sur les fréquences du mois de mai malgré les fluctuations d'une année à l'autre.

B/ Le nombre d'oiseaux par jardin en hiver semble à la baisse ($r^2 = 0,58$). Au printemps, il est assez stable, à l'exception de 2019, année de fréquence maximale.

Mésange nonnette



A/

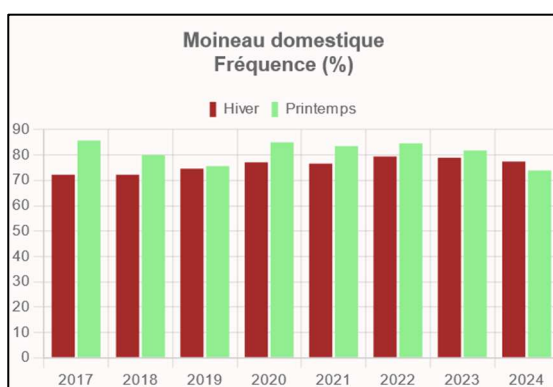


B/

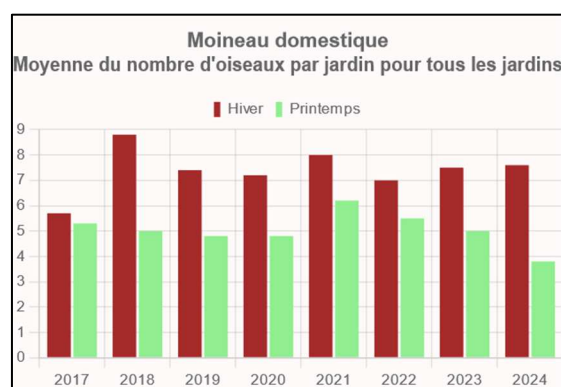
A/ Comme les autres mésanges, la Nonnette visite les mangeoires en hiver, d'où les fréquences nettement plus élevées à cette saison (16 % toutes années confondues) qu'au printemps (4,6 %). Les variations interannuelles hivernales brouillent l'estimation d'une tendance éventuelle au fil des années. Par contre, au printemps, les fréquences sont stables.

B/ Le nombre de mésanges nonnettes au jardin en hiver varie peu au fil du temps, entre 0,2 et 0,4 oiseaux. Il est plus stable au mois de mai, autour de 0,07 oiseau/jardin.

Moineau domestique



A/

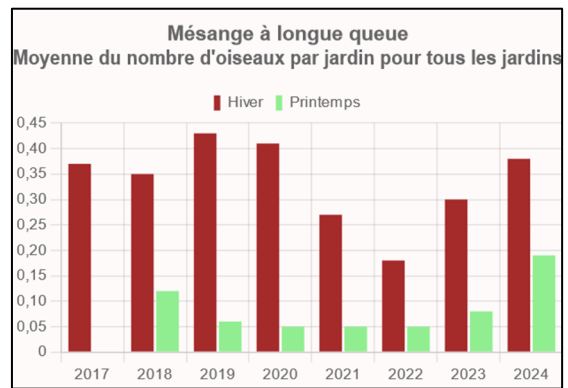
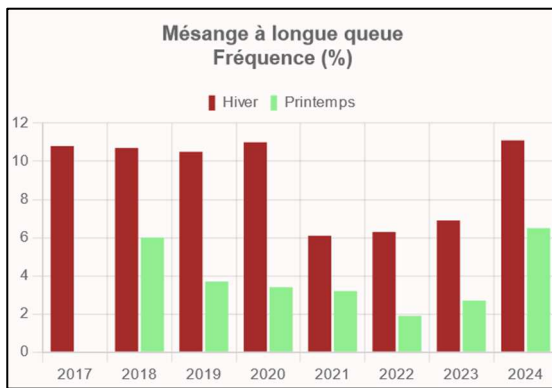


B/

A/ La fréquence du Moineau domestique au jardin est élevée : il fait partie des dix espèces les plus fréquentes et abondantes dans cette enquête. Toutes années confondues, le Moineau domestique est un peu moins fréquent en hiver (77,2 %) qu'au printemps (81,3 %) mais la tendance hivernale semble augmenter (de 72 à 77 %, $r^2 = 0,77$).

B/ Le Moineau domestique afflue en bandes aux mangeoires en hiver. Ceci se reflète dans le nombre moyen d'individus comptés (7,4), jusqu'à 8,8 en 2018. Au mois de mai, la moyenne tourne autour de 5 oiseaux, ce qui ne surprend pas pour cette espèce coloniale. On ne relève aucune tendance particulière sur les huit années observées.

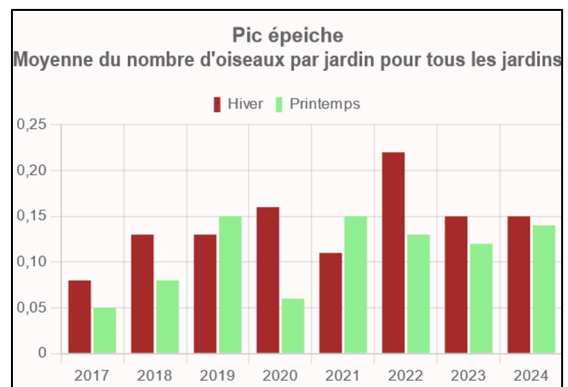
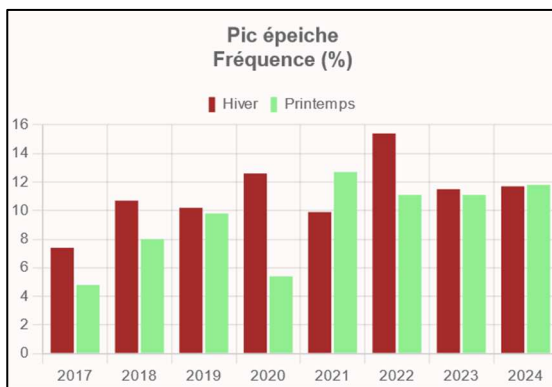
Orite à longue queue (Mésange à longue-queue)



A/ Toutes années confondues, la fréquence hivernale de l’Orite à longue queue est bien supérieure à celle observée au mois de mai (8,6 contre 3,5 % respectivement). Cette espèce, plutôt forestière, vient visiter les mangeoires à la mauvaise saison. Les variations interannuelles entre hiver et printemps ne laissent apparaître aucune tendance particulière sur ce pas de huit années.

B/ Cette espèce se déplace souvent en bande de plusieurs sujets à la recherche de nourriture en hiver, ce qui se retrouve sur le graphique avec jusqu’à presque 0,4 oiseau/jardin sur 5 années. En mai, le nombre moyen d’oiseaux est plus faible, ne dépassant pas une moyenne de 0,1, sauf en 2024 où la fréquentation a doublé.

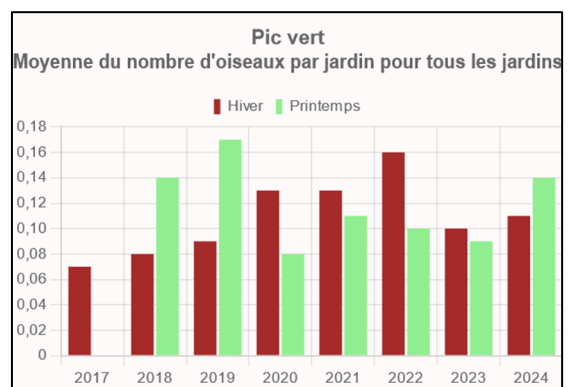
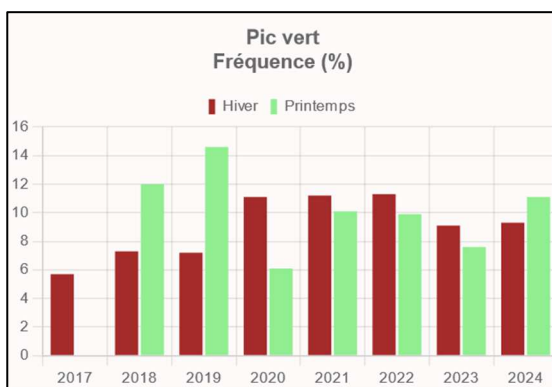
Pic épeiche



A/ Le Pic épeiche est un peu plus fréquent en hiver (11,9 %) qu’au printemps (10,2 %) ; il lui arrive de se rendre aux mangeoires pour y profiter des ressources alimentaires. En mai, sa fréquence semblerait augmenter entre 2017 et 2024.

B/ Le nombre moyen d’oiseaux par jardin est stable, autant en hiver qu’au printemps, avec toutefois un hiver (2022) où l’espèce a doublé sa fréquentation. L’enquête STOC régionale montre une tendance positive de son abondance : + 17,4 % sur le long terme (2002-2023) et même + 41,8 % sur 2013-2023.

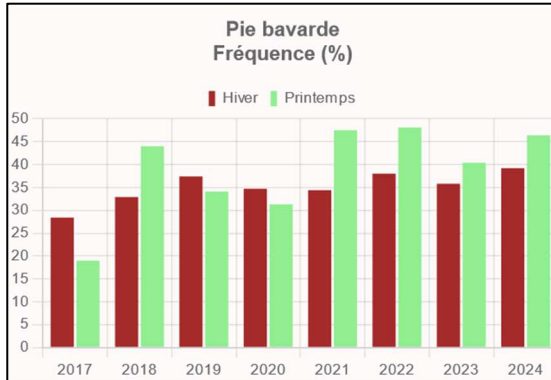
Pic vert



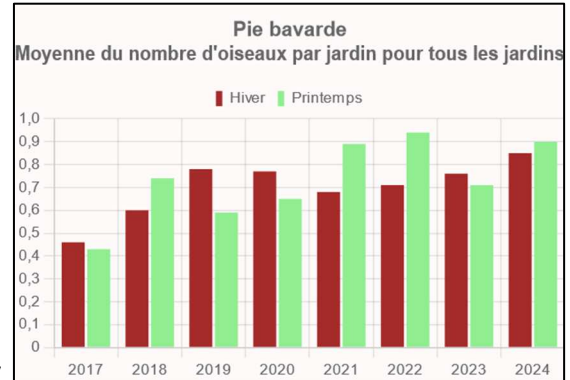
A/ Les fréquences du Pic vert sont équivalentes aux deux saisons (9,7 % en hiver et 9,3 % au printemps). La fréquence de l’espèce n’est guère différente de celle enregistrée au niveau national.

B/ Le nombre moyen d'oiseaux par jardin est stable (0,1), autant en hiver qu'au printemps, avec toutefois des variations interannuelles.

Pie bavarde



A/

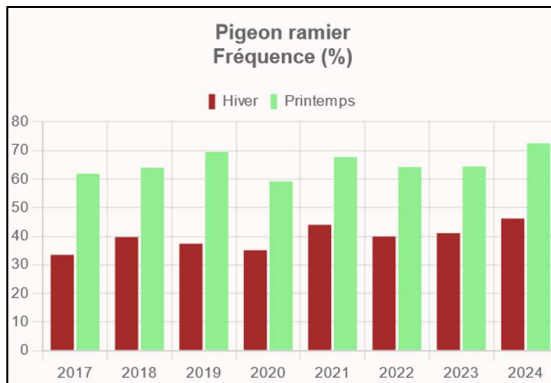


B/

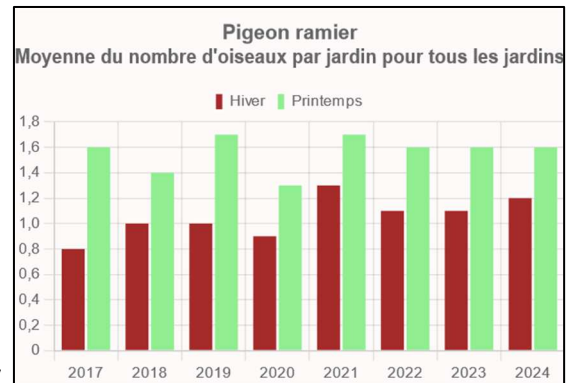
A/ Espèce sédentaire, la Pie bavarde se retrouve dans les jardins aux deux saisons. Bien que moins fréquente en hiver (36 %) qu'au printemps (41,6 %), elle se place au 9^{ème} rang des espèces vues (janvier et mai). La tendance semblerait à la hausse en hiver, ($r^2 = 0,61$).

B/ Le nombre moyen d'oiseaux par jardin est similaire aux deux saisons (0,7) et pourrait amorcer une légère tendance positive au fil de ans ($r^2 = 0,59$ en hiver). Les deux indices hivernaux semblant évoluer dans le même sens, il sera intéressant de suivre cette espèce sur les prochaines années.

Pigeon ramier



A/

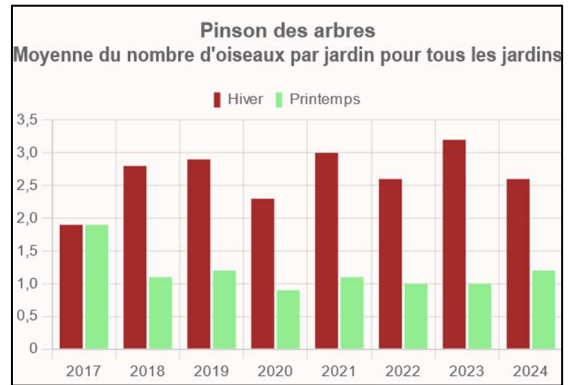
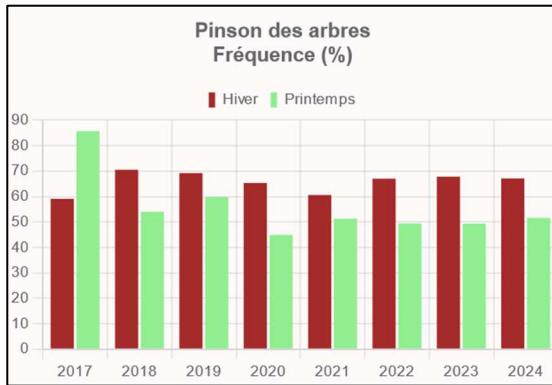


B/

A/ La fréquence du Pigeon ramier aux jardins est nettement plus élevée (toutes années confondues) au printemps (65,7 %) plutôt qu'en hiver (40,5 %). Il est en effet au 3^{ème} rang des espèces les plus fréquentes au printemps, et se situe encore au 8^{ème} rang en hiver. Sa fréquence hivernale semble en augmentation ($r^2 = 0,59$). Il s'est largement implanté en milieu urbain (21 couples/km², LPO NORMANDIE) où il trouve aussi des ressources alimentaires pour passer la mauvaise saison.

B/ La moyenne de pigeons ramiers par jardin est à 1,6 au printemps, un peu plus faible en hiver avec un oiseau ; cependant la tendance pourrait suggérer une augmentation entre 2017 et 2024 ($r^2 = 0,53$). Son abondance printanière le place au 3^{ème} rang. L'enquête régionale STOC montre également une augmentation de l'abondance de l'espèce sur le long terme (+ 76 %). Avec fréquence et abondance hivernales qui semblent positives, l'avenir du Pigeon ramier ne devrait pas poser de problème de conservation.

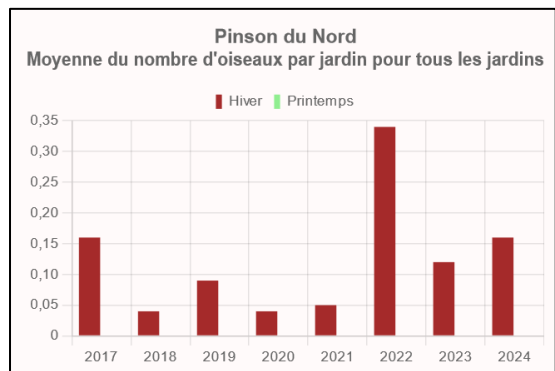
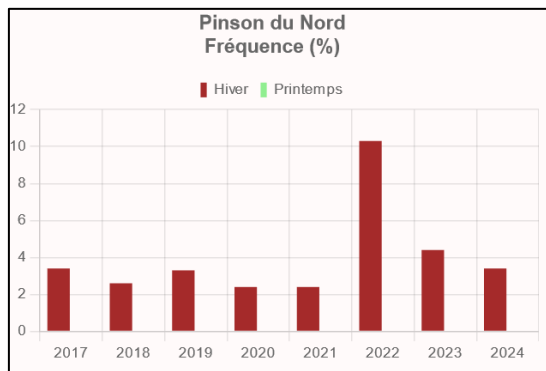
Pinson des arbres



A/ C'est en hiver que le Pinson des arbres est le plus fréquent (66 %). Il est d'ailleurs au 6^{ème} rang des espèces les plus fréquentes à cette saison. Ses fréquences sont légèrement plus élevées que celles relevées au niveau national, où il a l'air de baisser entre 2013 et 2022. Au printemps, sa fréquence normande reste conséquente (51,2 % globalement) et le place au 5^{ème} rang.

B/ Le Pinson des arbres se classe au 5^{ème} rang des espèces les plus abondantes en hiver. En effet, on observe en moyenne 2,7 oiseaux/jardin à cette saison-là, les oiseaux pouvant se regrouper pour se nourrir aux mangeoires. Avec la fin des regroupements hivernaux, les jardins abritent en moyenne un oiseau et le Pinson se situe au 7^{ème} rang des espèces les plus abondantes.

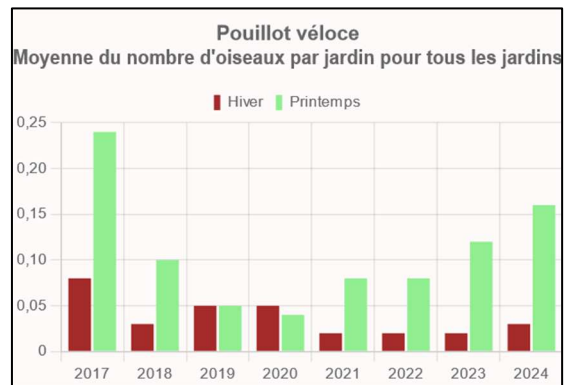
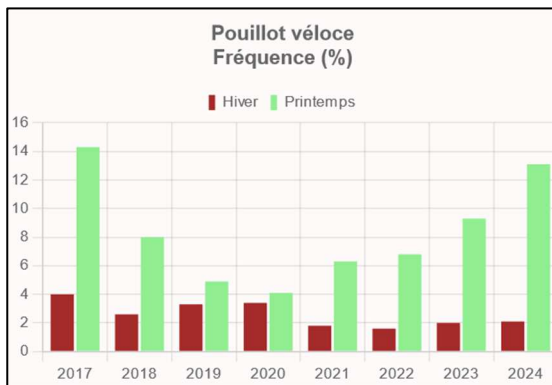
Pinson du Nord



A/ Hivernant peu commun, le Pinson du Nord se retrouve néanmoins aux mangeoires, avec une fréquence globale de 4,5 %. L'année 2022 sort nettement du lot, avec une affluence claire (10,3 %), qui se retrouve également au niveau national (15 %) alors qu'il était à peu près absent les années précédentes.

B/ Le nombre d'oiseaux par jardin est faible avec toutefois un pic (0,34 Pinson) en 2022, hiver d'affluence.

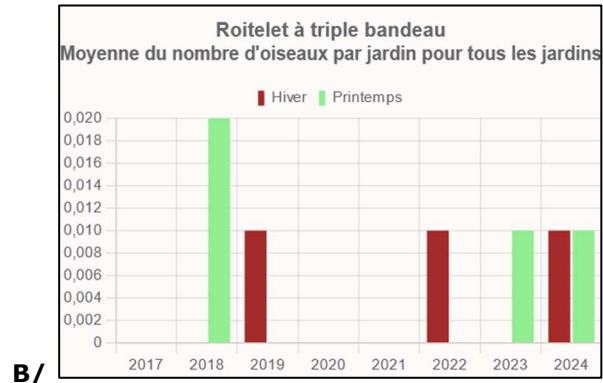
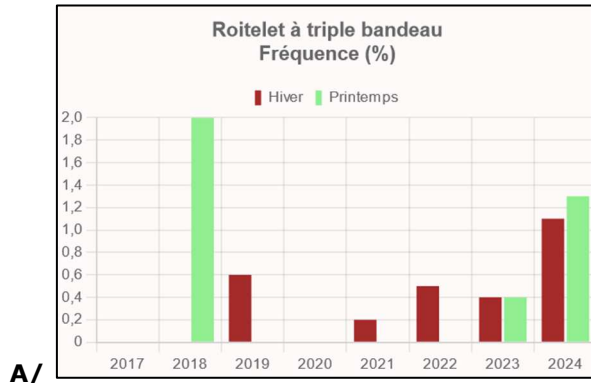
Pouillot véloce



A/ La fréquence du Pouillot véloce en hiver est assez faible (2,3 %), stable au fil du temps, comparable à celles relevées au niveau national. La fréquence est plus haute au printemps (7,8 %) avec toutefois une baisse notable entre 2017 et 2020, pour remonter ensuite. L'enquête STOC régionale ne relève pas de tendance particulière.

B/ En mai, les deux années à fréquence élevée (2017 et 2024) montrent également le maximum d'oiseaux par jardin. Comme pour la fréquence, le nombre d'oiseaux augmente assez régulièrement après 2020.

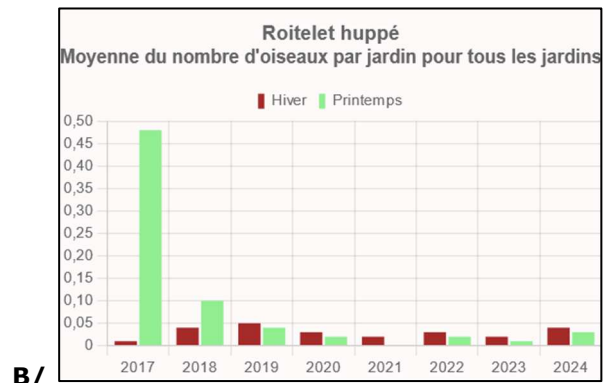
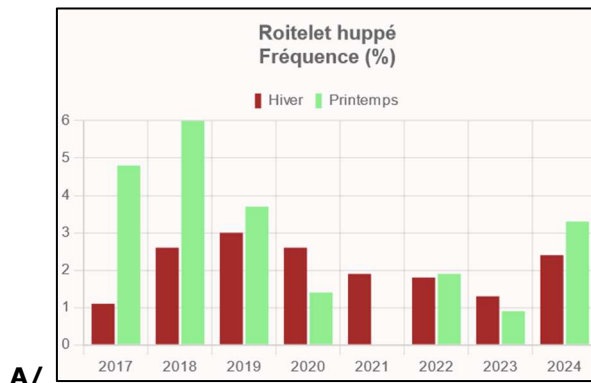
Roitelet à triple bandeau



A/ Le Roitelet à triple bandeau est une espèce forestière qui fréquente les jardins de façon irrégulière, quoiqu'un peu plus souvent en hiver où il se rencontre dans des habitats plus variés. Sa fréquence reste faible : 0,4 % aux deux saisons, toutes années confondues. Toutefois, le printemps 2018 semble une année exceptionnelle (2 %).

B/ A l'exception du printemps 2018, la moyenne des oiseaux observés est faible mais constante lors des années de présence.

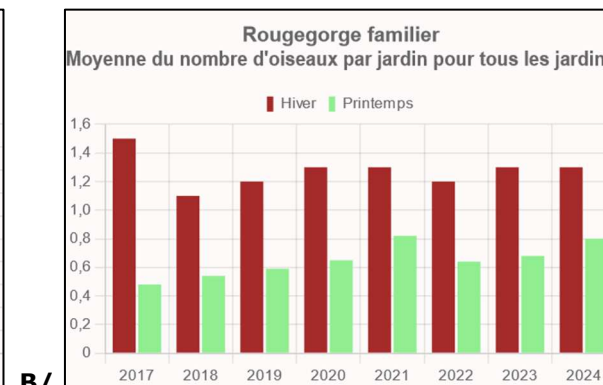
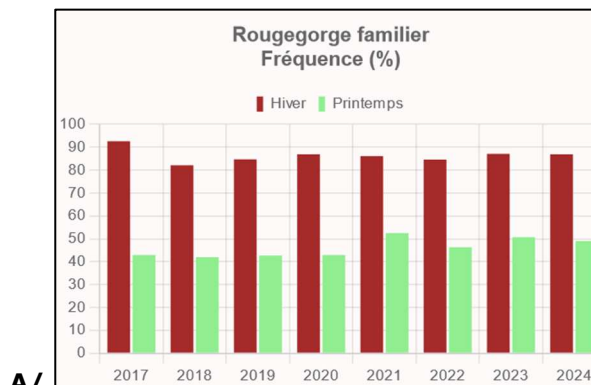
Roitelet huppé



A/ La répartition régionale du Roitelet huppé étant plus étendue que celle du Roitelet à triple bandeau, il est plus fréquent dans les jardins. Sa fréquence globale est identique aux deux saisons, avec des niveaux équivalents à ceux notés au niveau national (2017-2022). Au printemps, les fluctuations interannuelles sont plus marquées avec des variations de 0,9 % à 6 %.

B/ Peu d'oiseaux sont aperçus, l'année 2018 n'étant sans doute pas représentative avec 10 individus pour 234 jardins participants. Ces dix oiseaux observés dans un seul jardin constituent une famille (2 adultes et 8 jeunes). Pour les autres années, le nombre d'oiseaux est faible et assez stable.

Rougegorge familier



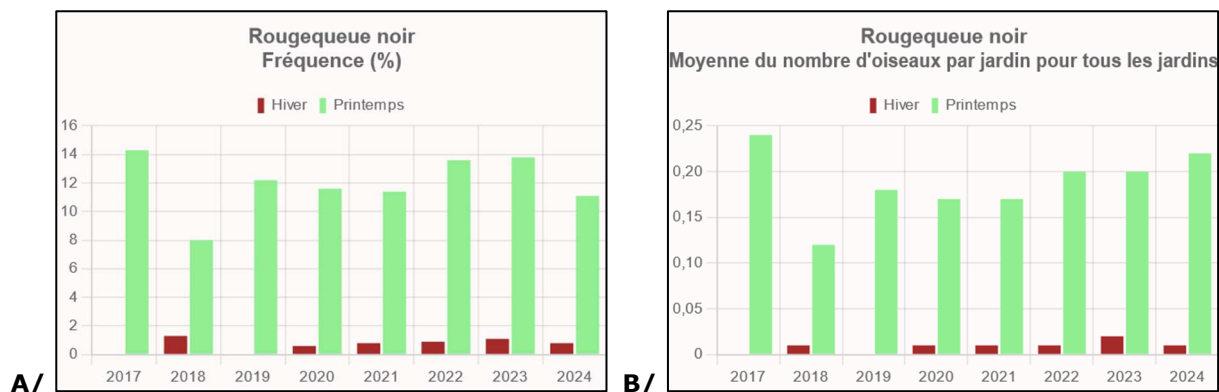
A/

B/

A/ Le Rougegorge familier, hôte connu des jardins, est très fréquent en hiver (86 %) et se situe au 1^{er} rang, de façon stable au cours du temps. Les valeurs normandes sont même plus élevées qu'au niveau national. En mai, sa fréquence tourne autour de 47 %, sans variation particulière d'une année à l'autre.

B/ Très fréquent en hiver, on peut voir plusieurs rougegorges par jardin (1,3 individus en moyenne), de façon stable entre 2017 et 2024. Il est au 9^{ème} rang en termes d'abondance. En période de reproduction, son habitat de prédilection étant forestier, le Rougegorge est vu en plus petit nombre en mai (0,7 oiseaux), mais avec une possible tendance à la hausse ($r^2 = 0,65$), à confirmer les prochaines années. Il se place au 7^{ème} rang en termes d'abondance.

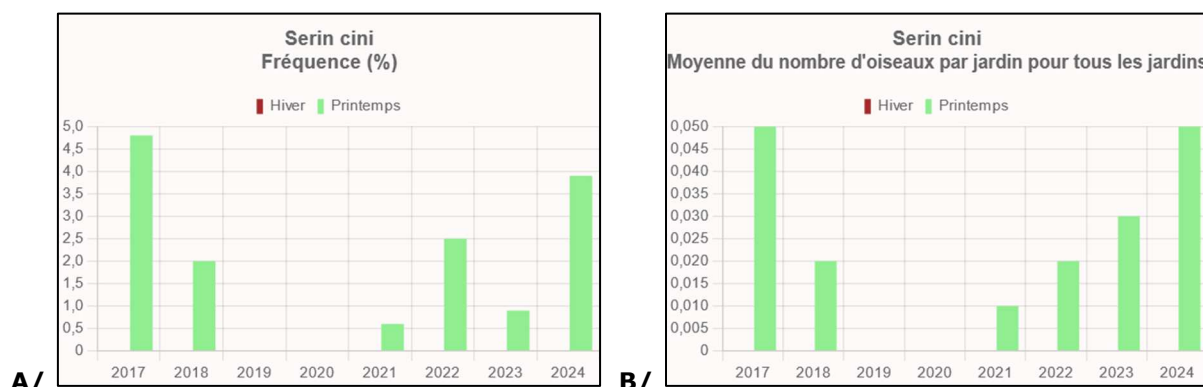
Rougequeue noir



A/ Le Rougequeue noir migre en Afrique pour l'hiver. Quelques individus peuvent rester en Normandie d'où sa fréquence très faible en janvier. De retour au printemps, il est présent et régulier dans les jardins (12 % toutes années confondues).

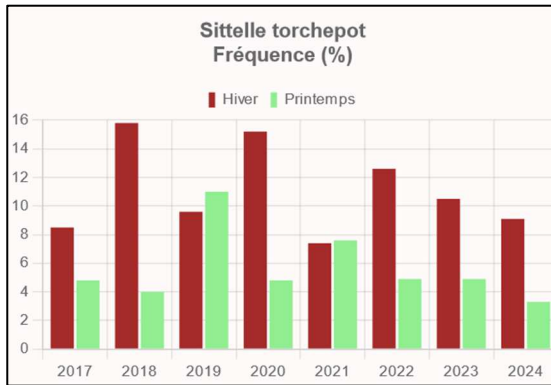
B/ Le nombre d'oiseaux notés dans les jardins au printemps est régulier au fil des ans (0,2 individu/jardin), mais reste anecdotique en hiver.

Serin cini

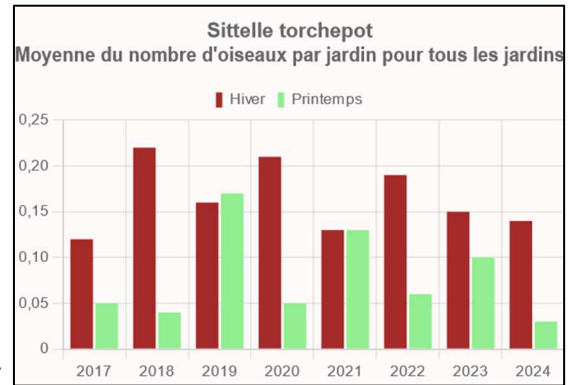


A/ Au printemps, la fréquentation du Serin cini dans les jardins est très variable d'une année à l'autre sans qu'il se dégage de tendance particulière.

B/ C'est souvent un seul oiseau contacté par jardin. Le nombre d'oiseaux notés ces dernières années augmente.

Sittelle torchepot

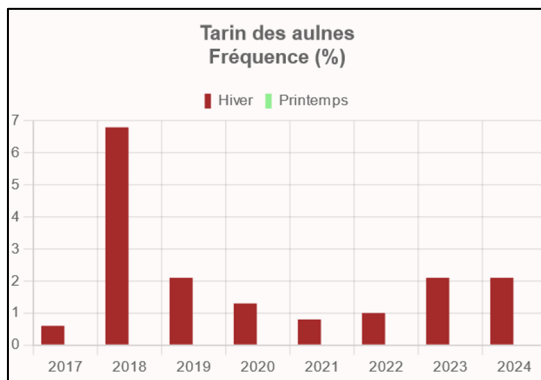
A/



B/

A/ La Sittelle torchepot est une habituée des mangeoires, notamment l'hiver. Globalement, elle se situe à 10 % toutes années confondues. Même si sa fréquence peut monter en hiver à plus de 15 % (2018, 2020), les valeurs annuelles restent inférieures à celles notées au niveau national (de 11,5 à 19 % entre 2017 et 2022). Elle reste bien présente au printemps, mais avec des fréquences globalement plus basses de moitié (5,5 %), préférant sans doute la forêt pour aller nicher.

B/ Comme pour la fréquence, l'abondance de la Sittelle est plus élevée en hiver (0,17 individus en moyenne) avec des variations interannuelles. Au printemps, elle est moins présente (0,08 oiseaux en moyenne), avec une abondance plus forte les années à fréquence élevée (2019, 2021).

Tarin des aulnes

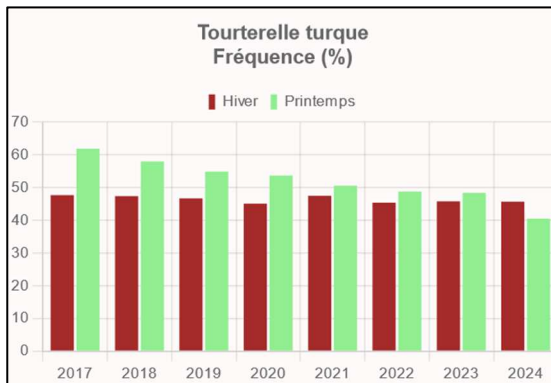
A/



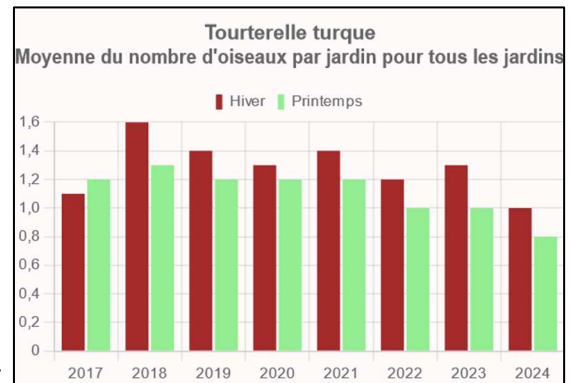
B/

A/ Hivernant peu commun, le Tarin des aulnes se rencontre néanmoins aux mangeoires, où il peut affluer en groupe. L'année 2018 a vu une invasion particulière, en Normandie (6,8 %) comme en France (16,5 %).

B/ L'affluence de l'hiver 2018 se retrouve dans la moyenne des oiseaux observés (0,4). Les autres années, la moyenne est aux alentours de 0,1 individu/jardin, mais on observe de nettes fluctuations interannuelles.

Tourterelle turque

A/



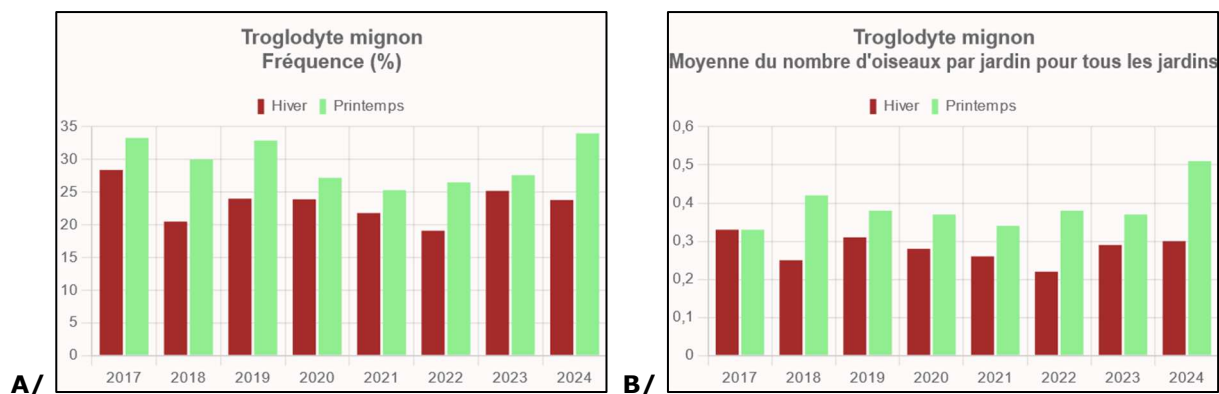
B/

A/ Espèce sédentaire, bien installée en milieu anthropisé, la Tourterelle turque est une espèce fréquente dans les jardins, autant en hiver (46 %) qu'au printemps (49,7 %). En hiver, elle se classe au 7^{ème} rang des espèces les plus fréquentes en Normandie. Ses fréquences relevées en région sont un peu en-dessous de celles notées au niveau national. Au printemps, cette espèce monte même au 4^{ème} rang en termes de fréquence. Si la fréquence

observée en hiver est stable au fil des années, elle baisse significativement ($r^2 = 0,94$) au printemps, de 61,9 (2017) à 40,5 % (2024).

B/ La Tourterelle turque se situe au 10^{ème} rang des espèces les plus abondantes en hiver et au 8^{ème} rang au printemps. Le nombre moyen d'oiseaux vus au jardin est similaire en hiver ou au printemps (1,3 et 1,1 respectivement). Sur les 8 années d'enquête, le nombre de tourterelles est stable en hiver, par contre la moyenne baisse de 1,2 à 0,8 ($r^2 = 0,76$). La baisse de fréquence et du nombre moyen d'oiseaux observés au printemps fait écho à la diminution d'abondance (- 14,7 %) relevée lors de l'enquête régionale STOC (2013-2023). La Tourterelle turque serait donc une espèce à surveiller à l'avenir.

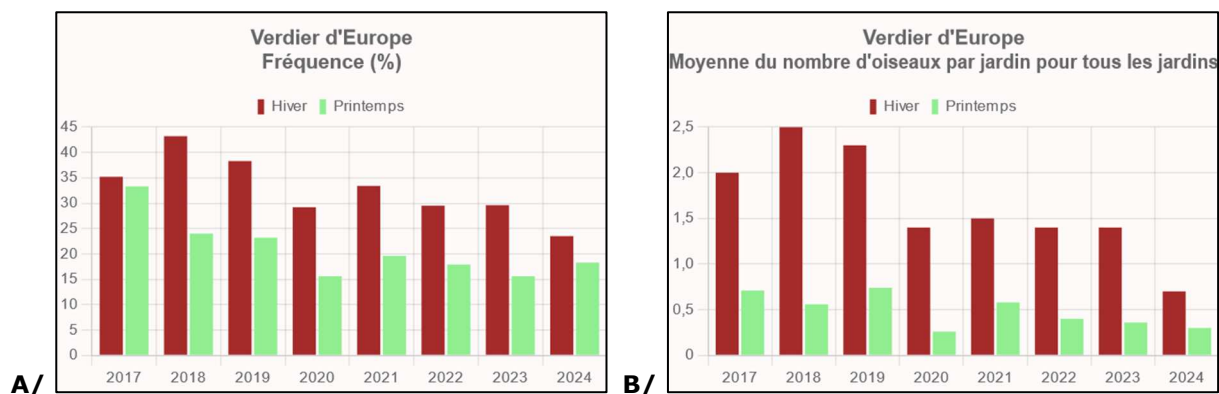
Troglodyte mignon



A/ Toutes années confondues, le Troglodyte mignon est un peu moins fréquent en hiver (22,9 %) qu'au printemps (28,7 %), saison où sans doute son chant puissant le fait remarquer plus facilement. Sa fréquence hivernale, globalement stable, est régulièrement plus élevée en Normandie comparée à celles de l'enquête au niveau national entre 2017 et 2022.

B/ La moyenne des oiseaux notés est similaire entre les deux périodes d'observation (0,3 et 0,4 oiseaux/jardin) malgré les variations interannuelles. Toutefois, les quatre dernières années, le nombre moyen de troglodytes semble en hausse au printemps.

Verdier d'Europe



A/ Le Verdier d'Europe a la réputation de s'installer aux mangeoires en hiver, saison où sa fréquence globale est de 30,8 %. Entre 2017 et 2022, en hiver, il est un peu plus fréquent en région qu'au niveau national. Toutes années confondues, sa fréquence normande est nettement moins élevée au printemps (18,4 %). Mais aux deux saisons, les fréquences relevées sont en diminution nette, $r^2 = 0,66$ (hiver) et 0,62 (printemps).

B/ Son affluence hivernale se retrouve dans le nombre moyen d'oiseaux observés (1,7) comparé aux relevés printaniers (0,5 oiseaux/jardin) ; ce qui lui permet tout de même de se situer au 8^{ème} rang des espèces les plus abondantes au printemps. Mais la diminution du nombre de verdiers en hiver est à prendre au sérieux ($r^2 = 0,74$), à mettre en relation avec sa fréquence en baisse à la même saison. Au printemps, la tendance est moins nette ($r^2 = 0,52$) mais notons également que la tendance régionale STOC est à la baisse, autant sur le long terme (- 29 % depuis 2002), mais surtout sur le court terme (- 64 % depuis 2013). Faut-il s'alarmer pour ce passereau au vu de ces résultats ?

Conclusion

Les jardins apportent une aide évidente aux oiseaux en leur fournissant une offre alimentaire variée et qui peut être abondante au cours de l'hiver, ce que reflètent les

fréquences élevées de certaines espèces à cette saison (Merle noir, mésanges, Moineau domestique, Rougegorge familier).

On peut penser qu'au printemps, un jardin de taille moyenne (nous ne disposons pas de la superficie des jardins) peut abriter aux alentours d'un couple par espèce de passereaux, espèces coloniales exceptées (hirondelles, moineaux).

Certaines espèces seraient à surveiller de près tant les indices d'origine différentes (les enquêtes « jardins » régionale et nationale, les résultats STOC en Normandie) convergent dans le même sens. Ainsi sont en diminution :

- La Grive musicienne (printemps)
- L'Hirondelle rustique (printemps)
- La Tourterelle turque (printemps)
- Le Verdier d'Europe (hiver et printemps)

Notons que toutes ces espèces, à l'exception de la Grive musicienne, sont, selon la classification de l'enquête STOC, spécialistes des milieux bâtis.

Deux espèces semblent en augmentation en hiver sur tous les paramètres : le Pigeon ramier, qui a probablement su profiter des zones urbaines où la chasse ne peut s'exercer, et la Pie bavarde. Quant au Moineau domestique, habitué des milieux anthropisés, seule sa fréquence augmente en hiver alors que son abondance reste stable.

Remerciements

Cet article n'aurait pas vu le jour sans l'implication bénévole de Marielle Doré qui a développé pour la LPO Normandie un accès rapide et simplifié à l'ensemble des données de cette enquête en provenance de Faune Normandie, et dont sont extraits tous les graphiques. Je l'en remercie sincèrement. ■

Références

GREGE R. & NOËL M. (2020). Quinze années de relevés ornithologiques en Normandie (2004-2018). *L'Oiseau Libre*. 12 :107-157.

LPO & MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE. *Bilan du comptage national des oiseaux des jardins*. Janvier 2017 à 2022.

LPO, MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, VIGIE NATURE. *Bilan du comptage national des oiseaux des jardins de janvier 2018*.

LPO NORMANDIE. *Oiseaux de Normandie*. <https://normandie.lpo.fr/oiseaux-de-normandie/inventaire-oiseaux-de-normandie-effectifs-et-populations>.

MALVAUD F. (2022). Analyse des fiches jardins LPO Normandie 2012-2019. *L'Oiseau Libre*. 14 :120-122.

OFB, MNHN & LPO. (à paraître). *Tendances SHOC / STOC régionales 2002 – 2021 : Normandie*.

POITEVIN M. (2022). *Observatoire des oiseaux des jardins. Bilan de 10 ans de suivi : 2012-2022*. OFB-MNHN-LPO France. 15 pages.

Chronique ornithologique de la LPO Normandie 2023

Par Jean-Pierre Aumont, Danièle Boissière, Yann Etienne, Anne-Laure Frodello, Philippe Girard, Guillaume Grège, Richard Grège, Agathe Lebrun, Richard Lery, Frédéric Malvaud, Myriam Noël

NOUS AVONS REÇU 488 FICHES DE RELEVÉS (formulaire ou listes complètes) d'espèces par site (sur des parcours ou transects). Ces fiches sont envoyées par notre réseau d'observateurs bénévoles ainsi que par l'équipe salariée de la LPO Normandie. Sur ces 488 fiches, 227 furent complétées en « été » et 261 en « hiver ».

Les espèces discutées dans cette chronique sont les 89 espèces communes et régulières en Normandie observées en 2023, qui présentent une fréquence d'au moins 10 % dans la base de la LPO Normandie. Les fiches 2023 exploitées ici sont issues de la base de données à la date du 22 février 2024.

Sont présentés pour chaque espèce :

- Un texte de synthèse et d'interprétation des données.
- Les tableaux de fréquences et densités où nous indiquons :
 1. La fréquence en été (mars à août) et en hiver (septembre à février) entre 2001 et 2023 (soit sur les 23 ans passés) et sur l'année 2023. Pour les espèces migratrices qui ne sont présentes qu'en été en Normandie (Coucou gris, Fauvette des jardins, Fauvette grisette, Gobemouche gris, Hirondelle de fenêtre, de rivage et rustique, Hypolaïs polyglotte, Martinet noir, Phragmite des joncs, Pipit des arbres, Pouillot fitis et Tourterelle des bois), les lignes « hiver » ne sont pas indiquées ; de même pour la ligne « été » du Tarin des aulnes.
 2. La comparaison 2001-2023 / 2023 pour les fréquences et les densités. Pour la fréquence, il ne s'agit pas de la dynamique de population (qui s'évalue sur au moins 10 ans), mais uniquement de l'interprétation de la fréquence sur les relevés lors de l'année en cours. Ainsi, une espèce peut avoir une fréquence plus élevée en 2023 que la fréquence des 22 dernières années, tout en ayant une dynamique globale négative. Dans ce cas, la flèche montante indique simplement que l'année 2023 est une bonne année. Il n'est pas possible de dégager une tendance sur le long terme, quelle que soit l'espèce.

Pour rappel, la fréquence d'une espèce est définie par le nombre de fiches où l'espèce est notée, ramené au nombre total de fiches. On peut calculer une fréquence par année, sur un intervalle de plusieurs années ou sur une période définie.

La densité quant à elle « s'exprime en nombre d'individus rapporté à l'unité de surface » (RAMADE, 1990). Depuis 2018, les nouvelles fiches de relevé par site incorporées à notre base de données intègrent la distance parcourue par l'observateur. Il est alors possible d'estimer la surface prospectée en considérant qu'on peut compter les oiseaux, notamment les mâles chanteurs, sur 100 mètres de chaque côté du linéaire parcouru. La densité dans

les tableaux indique l'abondance d'une espèce en nombre d'individus détectés sur un km² au cours d'une année. Un couple noté sur la fiche de relevé par site compte pour deux individus pour le calcul de la densité.

Les densités dans nos tableaux correspondent aux densités calculées sur nos fiches de relevés et n'ont pas vocation à une extrapolation pour calculer des effectifs à l'échelle régionale. Elles peuvent être utiles uniquement pour estimer des tendances de dynamique de population.

Précisons que la densité autorise une comparaison intraspécifique d'une année à l'autre ou sur une plus longue période de temps. Elle ne peut pas servir à comparer des espèces entre elles. En effet, une espèce démonstrative comme la Fauvette à tête noire aura une forte densité si on la compare à une espèce très discrète (Grimpereau des jardins par exemple). Comme chaque espèce conserve ses caractéristiques d'une année à l'autre, seule la comparaison intraspécifique a un sens.

La pluralité des rédacteurs explique la diversité du contenu des textes.

Accenteur mouchet *Prunella modularis*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	67,0	58,1	↘
Hiver	57,8	50,6	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	5,3	4,3	↘
Hiver	2,6	1,8	↘

Les deux indicateurs (fréquence et densité) pour l'Accenteur mouchet ont baissé sur les deux périodes (été et hiver). 2023 semble une mauvaise année pour cette espèce sédentaire.

Aigrette garzette *Egretta garzetta*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	13,5	13,8	=
Hiver	22,6	28,5	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	1,2	0,9	=
Hiver	2,0	2,2	=

En 2023, la fréquence d'observation de l'Aigrette garzette est en légère augmentation en hiver. Sa densité est stable en Normandie. L'augmentation des températures et une série d'hivers doux pourrait expliquer cette évolution de l'Aigrette garzette en Normandie comme dans le reste de la France et de l'Europe.

Alouette des champs *Alauda arvensis*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	40,4	33,6	↘
Hiver	30,3	20,9	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	3,9	2,5	↘
Hiver	5,7	1,8	↘

La fréquence d'observation de l'Alouette des champs est beaucoup plus faible en 2023 que durant la période 2001-2023 aussi bien en été qu'en hiver (-16 % et 31 % respectivement). La densité a également baissé, en été comme en hiver, où la valeur est la plus faible depuis la baisse de 2020. Le déclin de cet oiseau en France et dans toute l'Europe depuis plusieurs décennies est en lien avec les pratiques agricoles : usage massif de pesticides, semis sur sol nu, mais aussi à la déprise agricole.

Bécassine des marais *Gallinago gallinago*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	3,4	3,2	=
Hiver	10,7	13,2	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,3	0,2	=
Hiver	1,5	2,1	↗

La fréquence d'observation de la Bécassine des marais est stable en 2023 par rapport aux années précédentes avec une hausse en hiver (+ 23 %). Les densités montrent une évolution semblable (stable ou légère diminution en été et hausse en hiver). Un fort prélèvement cynégétique et le dérèglement climatique peuvent expliquer cette évolution en Normandie (comme dans le reste du pays) avec un glissement vers le nord des régions de reproduction et d'hivernage. Il y a de moins en moins de nicheurs en France mais plus d'hivernants.

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	9,3	12,3	↗
Hiver	14,9	11,1	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,3	0,3	=
Hiver	0,3	0,3	=

La fréquence d'observation de la Bergeronnette des ruisseaux a augmenté en été et baissé en hiver en 2023. Les densités, faibles, sont restées stables en été comme en hiver. D'après le programme STOC (FONTAINE *et al.*, 2020), cet oiseau montre des fluctuations importantes et est en déclin modéré en France. En Normandie, 2023 semble avoir été une bonne année pour sa reproduction. En hiver, les populations étaient traditionnellement renforcées par des migrateurs nordiques. Le réchauffement global et la diminution du gel des eaux en Europe du nord pourrait expliquer que ces oiseaux nordiques n'aient plus besoin de migrer et fréquentent moins les cours d'eau normands en hiver.

Bergeronnette grise *Motacilla alba*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	52,7	55,7	=
Hiver	37,7	36,6	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	2,5	2,0	=
Hiver	1,8	2,0	=

Les deux indicateurs, fréquence et densité, sont stables en été comme en hiver pour cette espèce commune en Normandie.

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	10,2	20,9	↗
Hiver	9,9	19,6	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,8	1,2	↗
Hiver	0,5	0,7	=

La fréquence d'observation de la Bouscarle de Cetti a quasiment doublé en été comme en hiver (+104 % et +98 % respectivement), sa densité étant, quant à elle, stable en hiver et en légère augmentation en été. Cette espèce, méditerranéenne à l'origine, a poursuivi sa colonisation de la Normandie en 2023, deuxième année la plus chaude en France depuis 1900 derrière 2022.

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	21,8	13,8	↘
Hiver	24,3	8,1	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,6	0,4	=
Hiver	0,6	0,1	↘

La fréquence d'observation du Bouvreuil pivoine a fortement baissé en 2023 par rapport aux années précédentes, en hiver comme en été (-66 % et -37 % respectivement). La densité est stable ou en légère baisse en été et elle a nettement diminué en hiver. Cet oiseau, en fort déclin en France et en Europe est de moins en moins contacté en Normandie. Cet oiseau forestier, plutôt amateur de fraîcheur que de chaleur, semble avoir souffert de la disparition des haies et de la chaleur record de l'année 2023.

Bruant des roseaux *Emneberiza schoeniclus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	10,7	8,7	↘
Hiver	12,6	8,9	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,6	0,5	=
Hiver	0,8	0,4	↘

On observe une baisse de la fréquence en 2023 du Bruant des roseaux, déjà connue sur le long terme, tant en hiver qu'en nidification (-29 % et -18 % respectivement). La régression des zones humides est, entre autres, certainement en cause, pour la période de reproduction. En hiver, où l'espèce est plus ubiquiste, les causes sont plus globales, compte tenu de l'apport d'oiseaux nordiques dans la région. Le programme STOC (FONTAINE *et al.*, 2020) donne l'espèce en déclin modéré pour la France. Mais ce déclin est sans doute plus ancien que le programme STOC.

Bruant jaune *Emberiza citrinella*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	41,0	22,9	↘
Hiver	21,9	6,8	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	1,6	1,1	↘
Hiver	0,9	0,2	↘

Comme pour beaucoup d'oiseaux des cultures, le Bruant jaune est en régression continue mais modérée en France et en Europe, ce qui est aussi le cas en Normandie, où 10 % de la population française niche. Les pratiques agricoles délétères pour la biodiversité sont de toute évidence en cause. Les chiffres présentés ici illustrent cette situation. Le programme STOC le donne en déclin modéré à fort en Normandie pour la période 2002-2023 (MNHN et LPO, à paraître).

Bruant zizi *Emberiza cirius*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	8,3	18,2	↗
Hiver	4,5	8,5	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,6	1,1	↗
Hiver	0,3	0,3	=

A l'inverse du Bruant jaune, le Bruant zizi est en augmentation en Normandie, selon le programme STOC 2002-2023 (MNHN et LPO, à paraître). On retrouve cette tendance en 2023 avec une fréquence qui a doublé en été comme en hiver. L'espèce bénéficie peut-être du réchauffement climatique. Il est néanmoins stable à l'échelle nationale.

Buse variable *Buteo buteo*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	55,3	60,5	↗
Hiver	50,3	51,5	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	1,9	1,7	=
Hiver	1,4	1,2	=

Les chiffres de 2023 montrent de toute évidence une stabilité notable de la Buse variable, dont la population est répartie de façon relativement peu homogène dans la région. Le programme STOC montre une stabilité entre 2002 et 2023 en Normandie (MNHN et LPO, à paraître), mais un léger déclin à l'échelle de la France (FONTAINE *et al.*, 2020).

Canard colvert *Anas platyrhynchos*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	40,9	43,50	=
Hiver	37,6	37,5	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	5,8	6,4	=
Hiver	11,5	8,9	↘

La population du Canard colvert est sans doute liée en partie aux lâchers à visée cynégétique, qui persistent encore. La fréquence de l'espèce, en tant que nicheuse, semble stable selon nos données en 2023. En hivernage, aucune tendance ne peut être dégagée. Le programme STOC 2002-2023 en Normandie (MNHN et LPO, à paraître), le donne en augmentation modérée à forte, et en augmentation modérée en France (FONTAINE et al., 2020).

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	43,5	44,7	=
Hiver	37,3	29,8	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	2,9	2,7	=
Hiver	4,2	3,0	↘

L'hivernage du Chardonneret élégant concerne des effectifs variables, on ne peut donc pas identifier de tendance dans nos chiffres, en hiver 2023. En reproduction, on observe une certaine stabilité, corroborée par le programme STOC 2002-2023 (MNHN et LPO, à paraître), qui mentionne une évolution de + 9 % pour l'abondance en Normandie, Toutefois, un déclin modéré est observé en France (FONTAINE *et al.*, 2020).

Choucas des tours *Corvus monedula*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	22,6	25,7	=
Hiver	36,4	37,9	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	3,9	2,8	↘
Hiver	10,2	7,3	↘

Le Choucas des tours semble, selon nos chiffres, stable en fréquence mais en léger déclin en densité, tant en été qu'en hiver. Globalement, son statut est assez mal connu en Normandie. Le programme STOC pour les nicheurs, entre 2002 et 2023, le considère d'évolution incertaine en Normandie (MNHN et LPO, à paraître), et en augmentation modérée en France (FONTAINE *et al.*, 2020).

Corbeau freux *Corvus frugilegus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	15,8	9,1	↘
Hiver	21,6	18,7	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	3,3	2,1	=
Hiver	4,2	5,3	=

En 2023, on observe un net déclin de la fréquence du Corbeau freux en été (-42 %), mais moindre en hiver (- 13,4 %). Le programme STOC 2002-2023 le donne d'évolution incertaine en Normandie en nidification (MNHN et LPO, à paraître), et en déclin modéré à l'échelle de la France (FONTAINE *et al.*, 2020).

Corneille noire *Corvus corone*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	89,4	89,8	=
Hiver	90,8	93,2	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	9,4	7,7	
Hiver	11,7	9,4	↘

On observe une évolution incertaine selon ces chiffres, tant en hiver qu'en été, pour la Corneille noire, même si les densités sont un peu moindres à la fin de la période étudiée ici. Le programme STOC pour 2002-2023 montre une stabilité de la population nicheuse, en Normandie (MNHN et LPO, à paraître) comme en France entière (FONTAINE *et al.*, 2020).

Coucou gris *Cuculus canorus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	22,3	21	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,7	0,7	=

Espèce migratrice, le Coucou gris montre une fréquence et une densité stables à l'été 2023.

Courlis cendré *Numenius arquata*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	4,7	5,5	=
Hiver	8,3	9,4	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	2,4	1,3	↘
Hiver	5,8	4,1	↘

Le Courlis cendré est considéré comme espèce vulnérable. Même si la fréquence de l'espèce en 2023 reste stable, la densité diminue. Le remplacement des prairies par la culture du maïs et le boisement des landes diminuent les zones d'habitat favorable à cette espèce. D'autres facteurs comme la chasse qui reste ouverte pendant la période où les oiseaux pourraient se cantonner et la gestion agricole des prairies peuvent impacter l'espèce.

Cygne tuberculé *Cygnus olor*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	14,3	12,3	=
Hiver	18,7	19,6	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	1,8	2,2	=
Hiver	2,4	1,8	↘

Fréquence et densité du Cygne tuberculé restent dans l'ensemble stables pour l'année 2023 pour cette espèce sans enjeu particulier de conservation.

Epervier d'Europe *Accipiter nisus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	9,9	11,1	=
Hiver	14,6	11,1	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,2	0,2	=
Hiver	0,2	0,1	=

Espèce assez rare en Normandie, l'Epervier d'Europe montre une fréquence stable en été, alors qu'elle a diminué en hiver. Sa densité est stable sur l'année.

Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	67,4	55,3	↘
Hiver	74,9	76,2	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	14,9	11,9	↘
Hiver	85,3	97,5	↗

Espèce très commune en Normandie, l'Etourneau sansonnet montre une baisse de fréquence et de densité en été, alors que l'hiver montre une augmentation de sa densité. La Normandie reçoit de nombreux individus venant du nord et de l'est de l'Europe pendant la période hivernale.

Faisan de Colchide *Phasianus colchicus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	24,2	39,5	↗
Hiver	12,2	17,9	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,6	1,8	=
Hiver	0,6	0,6	=

La fréquence du Faisan de Colchide est en nette augmentation en Normandie en 2023, été comme hiver (+ de 60 % et 47 % respectivement), probablement due aux lâchés cynégétiques.

Faucon crécerelle *Falco tinunculus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	42,9	39,9	=
Hiver	46,5	37,9	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,9	0,9	=
Hiver	0,8	0,8	=

Les fréquences et densités pour le Faucon crécerelle paraissent assez stables en Normandie, malgré une baisse de la fréquence hivernale de 18 %.



Faucon crécerelle (photo C. Hyernard)

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	72,4	70,4	=
Hiver	9,8	12,8	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	13,6	14,0	=
Hiver	0,4	0,3	=

Si la densité de Fauvette à tête noire est stable en Normandie, sa fréquence a nettement augmenté pendant l'hiver 2023 (+ 30 %). Serait-ce l'expression d'une météorologie clémente - 2023 fut une année particulièrement chaude - qui permet à certains individus de se maintenir dans la région pendant la mauvaise saison ?



Fauvettes à tête noire (photo H. Szwajcer)

Fauvette des jardins *Sylvia borin*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	24,0	22,5	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,2	1,3	=

La Fauvette des jardins est moins abondante et plus septentrionale que la Fauvette à tête noire. La Fauvette des jardins présente une fréquence de 22,5 % en 2023, légèrement plus faible que sur le long terme 2001-2023 (24 %). La densité paraît stable en Normandie. Signalons qu'au niveau national, le programme STOC (FONTAINE *et al.*, 2020) la note en « déclin modéré depuis 2001 ».

Fauvette grisette *Sylvia communis*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	37,2	28,5	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	2,6	1,7	↘

Sur les 20 dernières années, la fréquence de la Fauvette grisette est en déclin modéré. Le tableau affiche une fréquence de 28,5 % en 2023 nettement plus basse que sur la période 2001-2023 (37,2 %). Ces écarts seront à surveiller lors des prochaines chroniques. La densité estivale a baissé en 2023 mais cette espèce est soumise à des variations interannuelles importantes.

Foulque macroule *Fulica atra*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	18,3	17,8	=
Hiver	22,5	27,2	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	4,3	1,3	↘
Hiver	25,2	16,6	↘

Le tableau montre une fréquence stable en été (18 % en 2023 et sur le long terme) pour la Foulque macroule. Une arrivée d'hivernants plus importante aurait peut-être fait grimper la fréquence à 27 % en 2023 contre 22,5 % sur l'étendue 2001-2023. En revanche, la densité d'été est de 1,3 individu/km² en 2023 contre 4,3 individus/km² en moyenne sur la période 2017-2023. L'écart est plus modéré en hiver avec 17 individus/km² en 2023 contre 25 individus/km² sur cette période de 6 ans. Cette baisse de densité estivale en 2023 ne s'explique pas au vu des résultats de STOC en France (FONTAINE *et al.*, 2020) et devra être confirmée ou infirmée sur le long terme.

Fuligule morillon *Aythya fuligula*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	4,9	3,6	=
Hiver	10,0	6	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,9	0,6	=
Hiver	4,5	3,9	=

De fait, le Fuligule morillon reste une espèce peu observée avec une fréquence difficilement interprétable sinon à constater une tendance à la baisse de la fréquence en 2023 (3,6 %) contre 5 % sur le long terme en été (- 25 %). Mais la fréquence hivernale chute fortement de - 40 %. La densité est aussi en baisse notable en été (0,6 individu/km² en 2013 comparé à 0,9 individu sur la période 2001-2023) et en baisse sensible chez les hivernants (3,9 individus/km² en 2013 comparé à 4,5 individus/km² sur la période 2017-2023).

Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	36,4	29,3	↘
Hiver	38	33,6	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,8	1,3	=
Hiver	3,1	2,3	=

Pour la Gallinule poule-d'eau, le tableau affiche une fréquence en diminution sensible en 2023 par rapport à la fréquence sur la période 2001-2023 (-19,5% en été et - 11,5% en hiver). Concernant les densités estivales, la valeur sur la période 2001-2017 est de 1,8 individu/km² mais n'a pas dépassé 1,3 individu/km² en 2023.

Geai des chênes *Glarrulus glandarius*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	44,3	35,2	↘
Hiver	51,3	48,1	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,7	1,4	=
Hiver	1,9	1,6	=

Le tableau ci-dessus montre, en été, pour le Geai des chênes, une fréquence 2023 de 35 % alors qu'elle est globalement de 44 % sur la période 2001-2023. Les densités semblent assez stables en été et en hiver et se situent entre 1,6 et 1,9 individu/km².

Gobemouche gris *Muscicapa striata*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	13,2	16,2	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,5	0,6	=

Le Gobemouche gris est peu commun. Le tableau ci-dessus montre une fréquence à peine plus élevée en 2023 (16,2 %) que sur la période de référence (13,2 %). Son abondance est estimée à 23 000 couples pour la Normandie et sa densité estivale montre une stabilité autour de 0,5 et 0,6 individu/km².

Goéland argenté *Larus argentatus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	32,5	24,5	↘
Hiver	45,0	39,2	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	11,4	12,7	=
Hiver	30,2	57,3	↗

Sur 20 ans, la présence du Goéland argenté est stable avec une fréquence globale de 33 % en été et 45 % en hiver. Une baisse importante de fréquence est notée en 2023 avec 25 % en été et 39 % en hiver. En ce qui concerne la densité estivale, le montre en 2023 une valeur de 12,7 individus/km² alors que la moyenne n'est que 11,4 sur la période 2017-2023. Cet écart reste cependant limité alors que l'écart se creuse en période hivernale. Notons, en effet, la valeur de 57,3 individus/km² en 2023 en comparaison de 30,2 individus/km² sur la période 2017-2023, soit presque un rapport 2.

Goéland brun *Larus fuscus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	6,8	6,3	=
Hiver	9,8	14,0	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,8	0,6	=
Hiver	2,9	5,5	↗

Les fréquence et densité estivales du Goéland brun semblent assez stables, tandis que pendant l'hiver 2023, elles sont en augmentation. Cela est probablement dû à un afflux important d'oiseaux venus du Nord.

Goéland cendré *Larus canus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	3	3,2	=
Hiver	12,8	12,3	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,5	0,2	↘
Hiver	2,9	4,4	↗

Les fréquences du Goéland cendré sont stables pour l'année 2023. Les densités sont en légère baisse en été et en augmentation en hiver, des oiseaux venus du Nord ayant rejoint en plus grand nombre notre région.

Goéland marin *Larus marinus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	13	13,8	=
Hiver	21,1	21,7	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,5	1,5	=
Hiver	3,6	1,9	↘

Le Goéland marin présente des fréquences stables durant l'année 2023. La densité en hiver est en baisse, reflet d'une arrivée moindre d'oiseaux nordiques cette année là.

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	27,1	27,3	=
Hiver	41,1	42,1	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	4,1	3,4	=
Hiver	9,3	8,1	=

La fréquence et la densité du Grand Cormoran sont stables sur l'année 2023.

Grande Aigrette *Ardea alba*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	4	8,7	↗
Hiver	8,7	16,2	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,3	0,3	=
Hiver	0,6	0,7	=

Continuant sa progression en Normandie depuis son installation en tant que nicheuse en 2013, la Grande Aigrette voit ses fréquences de nouveau augmenter durant l'année 2023. On observe des regroupements plus importants pendant l'hiver. Les densités restent stables et faibles en été comme en hiver (0,3 et 0,7 individus/km² respectivement).

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	8,5	7,9	=
Hiver	16,9	17,9	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,4	0,3	=
Hiver	1,9	1,7	=

Nicheur assez rare en Normandie, le Grèbe castagneux voit en général ses effectifs s'élever en période hivernale. Les fréquences et densités sont assez stables durant l'année 2023.

Grèbe huppé *Podiceps cristatus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	10,1	7,5	↘
Hiver	19,5	11,9	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,8	0,7	=
Hiver	2,2	1,5	↘

La situation déclinante du Grèbe huppé en Europe conduit à nous interroger sur sa situation en Normandie. Fréquence et densité hivernales semblent en baisse (- 39 % de fréquence). La fréquence estivale diminue elle aussi (- 26 %). Cette évolution sera à surveiller dans les années à venir.

Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	46,3	49,4	=
Hiver	36,7	35,7	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	3,1	3,4	=
Hiver	1,5	1,2	=

Le Grimpereau des jardins est un nicheur sédentaire commun en Normandie. Fréquences et densités semblent relativement stables pour cette espèce arboricole.

Grive draine *Turdus viscivorus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	31,6	30,0	=
Hiver	34	28,1	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	1,2	1,2	=
Hiver	1,1	0,8	=

En 2023, la Grive draine a été observée avec une fréquence estivale de 30 %, ce qui semble montrer une stabilité par rapport aux années précédentes (2001-2023 : 31,6%). De la même manière, la densité estivale estimée montre également une stabilité entre la période témoin 2017-2022 et l'année 2023. En revanche, en hiver, sa fréquence semble montrer une légère baisse en 2023 avec 28,1 % contre 34 % sur la période de référence. Cependant la densité semble, elle, relativement stable avec 0,8 individu par km² observé en 2023. Ces observations semblent aller dans le sens des tendances mesurées par les analyses STOC à l'échelle nationale (FONTAINE *et al.*, 2020) et régionale pour cette espèce. La légère baisse de fréquence de l'espèce observée en hiver 2023 peut s'expliquer par une variation interannuelle des flux de migration des populations plus orientales de grives draines venant hiverner dans la région.

Grive litorne *Turdus pilaris*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	2,7	0,8	=
Hiver	18	8,9	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,6	0,2	=
Hiver	4,5	0,8	↘

Les données de densité et fréquence pour l'été mesuré ici correspondent donc à des individus tardifs (début de printemps) ou précoces (fin d'été) et ne sont pas interprétables du fait de la grande variabilité interannuelle. Cependant, en hiver il semble y avoir une diminution constante des observations de Grive litorne et de ses effectifs depuis au moins 2017 (AUMONT *et al.* 2023). En effet, sur la période de référence, la Grive litorne apparaît avec une fréquence de 18 % sur les fiches sites en hiver, or en 2023, elle n'a été contactée que dans 8,9 % des fiches sites. Les densités observées montrent la même évolution avec 0,8 individu au km² en 2023 contre 4,5 sur la période de référence. Il est à noter que les déplacements des populations hivernantes en Normandie montrent une grande irrégularité d'une année à l'autre. En effet, ils sont très liés aux ressources alimentaires et aux conditions climatiques retrouvées en hiver en Europe du Nord (ERAUD *et al.* 2022). Cependant la diminution constante depuis 2017 qui semble se dessiner peut être expliquée par des hivers plus doux en Europe du Nord, limitant ainsi les déplacements des individus nordiques. Enfin, les populations européennes semblent stables

depuis 30 ans (KELLER *et al.* 2020), renforçant l'hypothèse de diminution due aux changements de conditions environnementales hivernale.

Grive mauvis *Turdus ilioacus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	3	2,8	=
Hiver	24,7	23,4	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,3	0,4	=
Hiver	7,5	2,7	↘

Les estimations de fréquence et densité estivales de cette espèce ne sont pas interprétables du fait de l'irrégularité de ces observations. En hiver, plus commune que sa cousine la Grive litorne, elle montre une fréquence stable en 2023 (23,4 % contre 24,7 % entre 2001 et 2023). La densité hivernale semble en baisse par rapport à la référence (2,7 en 2023 contre 7,5 entre 2017 et 2023), cependant, la variabilité interannuelle est très importante (11,9 en 2018, 5,4 en 2019, 10,8 en 2020, 4,2 en 2021, et 7,4 en 2022) (AUMONT *et al.* 2023). Les hivernants normands sont très majoritairement des oiseaux provenant de Fennoscandie, les déplacements de ces oiseaux dépendent fortement des conditions climatiques en Europe du Nord. De plus, les effectifs européens montrent un déclin modéré ces dernières décennies, avec notamment -20 % pour les populations finlandaises entre 1975 et 2017 (VÄISÄNEN *et al.* 2018 in KELLER *et al.* 2020). Ainsi, les variations observées peuvent être dues à la fois aux changements climatiques induisant des hivers plus doux, et au déclin des populations nordiques, causant des déplacements irréguliers et de plus en plus faibles.

Grive musicienne *Turdus philomelos*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	64,0	56,1	↘
Hiver	43,5	39,1	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	4,1	3,7	=
Hiver	2,7	1,5	↘

Si l'on observe les données de fréquence de l'espèce, que ce soit en hiver ou en été, elle semble en régression en 2023 par rapport à la période de référence. Cette diminution peut être due à différents facteurs. En tant que spécialiste forestière, la dégradation de ses habitats de reproduction, la gestion forestière et des zones bocagères peuvent expliquer cette baisse. De plus, la baisse de fréquence entre l'été et l'hiver peut s'expliquer par la discrétion de l'espèce pendant l'hiver. En ce qui concerne la densité mesurée, l'espèce semble stable en été (3,7 en 2023 contre 4,1 sur 2017-2023) mais en diminution en hiver. Les populations hivernantes de la Grive musicienne sont constituées d'oiseaux provenant des îles britanniques ainsi que des nicheurs sédentaires (KELLER *et al.* 2020). De plus, la population française est estimée stable, et à l'échelle européenne on observe une augmentation modérée entre 2010 et 2019 (OFB *et al.*, à paraître). Les fluctuations observées en 2023 seraient à surveiller dans les années à venir et à estimer sur le long terme pour évaluer une potentielle diminution lente des effectifs de grives musiciennes en Normandie.

Héron cendré *Ardea cinerea*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	28,3	28,1	=
Hiver	39,1	37,9	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,2	1,0	=
Hiver	1,7	1,5	=

La fréquence comme la densité, en été comme en hiver en 2023, semblent stables par rapport aux périodes de référence. L'espèce semble légèrement plus fréquente en hiver qu'en été, des oiseaux nordiques venant hiverner en France.

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	24,6	22,1	=
Hiver	3,6	3,8	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	3,3	2,7	↘
Hiver	0,8	0,6	=

En 2023, l'Hirondelle de fenêtre montre une fréquence estivale stable par rapport à la référence, 22,1 % et 24,6 % respectivement. Cependant, la densité observée en 2023 semble en diminution par rapport à la période de référence, avec 2,7 individus au km² en 2023 contre 3,3 entre 2017 et 2023. Cette diminution de la densité peut s'expliquer par les réaménagements des bâtiments impactant directement les colonies installées. Les habitats de reproduction se font alors de plus en plus rares. Les données hivernantes ne sont pas interprétables puisque les données concernent des individus précoces ou tardifs irréguliers, non analysables en termes de fréquence et densité.

Hirondelle de rivage *Riparia riparia*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	8,8	6,7	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	2,6	1,2	↘

En été la fréquence semble stable en 2023 par rapport à la référence (6,7 et 8,8 respectivement). Cependant, la densité est en diminution en 2023 avec 1,2 individus au km² contre 2,6 pour la période de référence. Cette diminution de densité peut être expliquée par les milieux sensibles et à évolution rapide dans lesquels on retrouve l'Hirondelle de rivage, comme les carrières. Cependant il semble y avoir une variabilité de la densité observée sur la période 2018-2022, avec une diminution qui semble s'observer depuis 2021 (AUMONT *et al.* 2023), à surveiller dans les années à venir.

Hirondelle rustique *Hirundo rustica*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	62,7	57,7	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	9,1	5,8	↘

Que ce soit pour la fréquence ou la densité estivale, 2023 est en diminution par rapport à la période de référence. Cette diminution concorde avec les observations à l'échelle nationale et internationale, où l'Hirondelle rustique montre un déclin modéré en France d'après les analyses STOC entre 2002 et 2021 (FONTAINE *et al.*, 2020), de même qu'à l'échelle européenne sur la période 2010-2019 (OFB *et al.*, à paraître). Ce déclin peut s'expliquer par la disparition de ses habitats de reproduction et par le fort déclin de la biomasse en insectes observé ces dernières années (HALLMANN *et al.*, 2017).

Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	21,4	19,8	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	1,1	1,0	=

L'Hypolaïs polyglotte est contactée une fois sur cinq, soit environ 20 % en fréquence estivale en 2023, avec des densités faibles (1 individu/km²). On note une stabilité dans la présence de cette fauvette pour l'année 2023.

Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	55,2	51,8	↘
Hiver	22,6	20	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	7,1	5,3	↘
Hiver	5,7	6,7	=

La Linotte mélodieuse est contactée à 51,8 % en fréquence estivale, mais est moitié moins fréquente l'hiver avec 20 % seulement. La fréquence est à la baisse (- 3,4 points d'écart) en période de reproduction en 2023, comparativement à la période 2001-2023. Bien que la densité estivale soit plus faible en 2023 par rapport à la période de référence, elle est identique à celle de 2022.

Martinet noir *Apus apus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	30,0	24,1	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	3,0	2,1	=

Espèce citadine, le Martinet noir a une densité de 3 individus/km² d'avril à mi-août. On note une fréquence à la baisse pour l'année 2023 (-5,9 points) comparé à la période 2001-2023.

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	4,6	7,9	↗
Hiver	8,9	7,2	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	< 0,1	0,1	=
Hiver	0,2	0,1	=

Pour l'été 2023, le Martin pêcheur est légèrement plus fréquent (+ 3,3 points) mais stable en hiver. Les densités 2023 sont comparables à celles de la période de référence.

Merle noir *Turdus merula*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	90,8	87,0	↘
Hiver	86,6	82,1	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	16,0	14,6	↘
Hiver	10,7	6,8	↘

Espèce très commune, le Merle noir a une fréquence élevée mais plus faible en 2023 comparativement à la période de référence, notamment en hiver avec 4,5 points d'écart. On relève également une densité hivernale plus faible avec une perte de presque 4 oiseaux/km². 2023 semble une année difficile pour cette espèce.

Mésange bleue *Cyanistes caeruleus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	70,7	71,5	=
Hiver	74,6	73,2	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	6,7	7,3	=
Hiver	5,9	5,0	=

En 2023, fréquence et densité sont stables comparées à la période 2001-2023 pour la Mésange bleue, espèce sédentaire hivernante. La densité (7,3 individus/km²) montre que cette espèce commune a une grande capacité d'adaptation.

Mésange charbonnière *Parus major*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	74,4	71,5	=
Hiver	72,3	68,1	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	7,6	7,5	=
Hiver	5,2	4,6	=

Espèce sédentaire hivernante, la Mésange charbonnière est la mésange la plus fréquente en Normandie en été. Pour l'année 2023, fréquence et densité sont stables. La densité estivale importante de 7,5 individus/km² caractérise une espèce très commune.

Mésange huppée *Lophophanes cristatus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	11,6	5,5	↘
Hiver	12,9	6,8	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,4	0,2	=
Hiver	0,3	0,2	=

Les fréquences de la Mésange huppée « été » et « hiver » en 2023 sont nettement inférieures à la période 2001-2023 pratiquement divisées par deux en été et en hiver). Des variations de fréquence comprises entre 7 % et 18 % d'une année à l'autre sur la période 2004-2018 ont été relevées (GREGE et NOËL 2020). L'interprétation de cette baisse est donc à faire avec prudence. Concernant la densité, l'évolution est qualifiée de « stable » avec toutefois une densité plus faible en 2023 par rapport à la période 2017-2023. Ces indicateurs alertent sur une potentielle diminution de l'espèce, dont les tendances à long terme sont à surveiller. L'enquête STOC en France (FONTAINE *et al.*, 2020) montre d'ailleurs un déclin de -7,8 %.

Mésange nonnette *Poecile palustris*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	20,4	12,6	↘
Hiver	23,9	14,5	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,6	0,5	=
Hiver	0,6	0,4	=

Les fréquences de la Mésange nonnette « été » et « hiver » 2023 sont nettement inférieures à la fréquence 2001-2023 (-38 % en « été » et -39 % en « hiver »). D'importantes variations de la fréquence d'une année sur l'autre sur la période 2004-2018 sont connues en Normandie (de +18 % au minimum à +28 % au maximum) (GREGE et NOËL 2020). Cette fréquence 2023 est en baisse mais doit être interprétée avec prudence compte tenu des importantes variations interannuelles. Selon les résultats STOC régionaux sur la période 2002-2023 (MNHN et LPO, à paraître), aucune tendance significative ne ressort. Les densités 2023 sont proches de la densité 2017-2023. Considérant l'analyse STOC et l'analyse LPO, l'espèce semble stable en Normandie.

Moineau domestique *Passer domesticus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	63,8	61,7	=
Hiver	54,2	53,6	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	19,7	14,9	↘
Hiver	16,1	11,5	↘

Les fréquences « été » et « hiver » du Moineau domestique sont relativement stables en toutes saisons. Les densités « été » et « hiver » 2023, par contre, sont inférieures aux densités sur la période 2017-2023.

On constate une diminution des effectifs (donc de la densité) de l'espèce à tous les niveaux : régional, national et européen. Ainsi, en Europe, selon l'EBCC (*European Bird Census Council, 2022*) « la stabilité de la répartition masque le déclin de la population dans de nombreux pays au cours des dernières décennies ». L'espèce est en déclin dans de nombreux endroits. Au niveau national, l'enquête STOC (FONTAINE *et al.*, 2020) montre un déclin de -13 % en 18 ans (2001-2019). Selon les résultats STOC régionaux sur la période 2002-2023 (MNHN et LPO, à paraître), la tendance linéaire est de -26 %. Une enquête CORIF-LPO (2017), à Paris, montre également que l'espèce a diminué de 73 % en 13 ans sur la période 2003-2016. Nous avons ici un élément de preuve que le paramètre « fréquence » doit être interprété avec prudence. En effet, pour une espèce fréquente comme le Moineau domestique, une fréquence stable peut masquer une diminution des densités. Une étude plus précise sur l'évolution sur le long terme de cette espèce sera nécessaire.

Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	23,0	21,7	=
Hiver	55,7	48,1	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	13,0	8,1	↘
Hiver	47,1	57,0	↗

Concernant les fréquences, celle de l'été 2023 est similaire à la fréquence globale sur la période 2017-2023. En « hiver », la fréquence est inférieure en 2023 (-7,6 points d'écart) laissant supposer une diminution de l'hivernage de l'espèce en Normandie cette année 2023. Sur la période 2004-2018, la fréquence globale « été » et « hiver » pour cette espèce était en déclin (GREGE et NOËL, 2020). De même, l'enquête nationale STOC (FONTAINE *et al.*, 2020) montre un déclin modéré (-31 % sur les 10 dernières années). Cette tendance se retrouve dans l'Atlas des oiseaux migrateurs de France (LESAFFRE, 2022) où il est écrit : « 1 million d'individus en 2004-2005, et 723 000 en 2017-2018 [...] il est possible que cette baisse puisse s'expliquer par un décalage des aires d'hivernages dans le contexte des changements climatiques comme il est constaté pour de nombreux migrateurs partiels en Europe. ».

Concernant la densité « été » 2023, celle-ci est inférieure de 38 % par rapport à la période 2017-2023. La reproduction a sans doute été mauvaise cette année 2023 ainsi que les années précédentes. En Europe, selon l'EBCC (*European Bird Census Council, 2022*), « la Mouette rieuse est en déclin dans le nord, l'ouest et le centre-est de l'Europe depuis EBBA1 ». Ainsi tous les indicateurs régionaux, nationaux et européens indiquent un déclin de l'espèce. Le maintien des quelques sites de reproduction normands est important pour la préservation de l'espèce.

Orite à longue queue (Mésange à longue-queue) *Aegithalos caudatus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	31,2	33,2	=
Hiver	35,6	29,4	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	1,3	1,4	=
Hiver	2,6	2,2	=

La fréquence estivale de l'Orite à longue queue est stable en 2023 bien qu'un peu plus faible en hiver comparée à la période 2001-2023. Les chiffres de la densité montrent une stabilité sur les deux saisons.

Perdrix grise *Perdix perdix*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	14,2	3,9	↘
Hiver	11,1	3,9	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,3	0,1	=
Hiver	0,9	0,6	=

Les fréquences « été » et « hiver » en 2023 montrent une diminution considérable, d'un facteur 3,6 par rapport à la fréquence 2001-2023. Ce déclin était déjà bien mis en évidence sur la période 2004-2018 (GREGE et NOËL 2020). Concernant la densité en « été », elle est en baisse, passant de 0,3 à 0,1. En « hiver », la diminution de la densité est moins forte. Les lâchers de perdrix pour la chasse faussent l'analyse des espèces sauvages.

Cependant, selon les résultats STOC régionaux 2002-2023 (MNHN et LPO, à paraître), la tendance linéaire est de -52,9%. Cette tendance est négative avec de fortes variations d'une année à l'autre. Au niveau national (FONTAINE *et al.*, 2020), l'espèce est en déclin modéré (-24 % depuis 2001) et selon Vigie Nature « *Les effectifs sont en chute libre en Europe* ». Tous les indicateurs régionaux, nationaux sont négatifs. Cette espèce est en train de se raréfier de façon alarmante, notamment dans notre région. L'utilisation massive de pesticides prive les perdrix de nourriture (insectes lors du nourrissage des jeunes) ne permettant pas d'avoir des taux de reproduction élevés (GAFFARD, 2023). « *Les résultats issus de cette thèse permettent de mettre en exergue (1) l'impact délétère des cocktails de pesticides sur les traits d'histoire de vie de la perdrix grise, (2) l'ubiquité de la contamination de ces oiseaux dans différentes conditions* ». D'autre part, « *La simplification de la structure du paysage agricole pourrait être un élément important de l'intensification agricole qui entraînerait une diminution du taux de survie des poussins de perdrix* » (PANEK, 1997).

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	7,9	9,9	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,9	1,1	=

Les fréquences et densités du Phragmite des joncs ne montrent pas d'écart notable sur 2023 par rapport à la période 2001-2023. L'année 2023 est une année conforme aux autres années pour cette espèce. Selon l'enquête STOC nationale (Vigie nature), l'espèce est globalement stable en France, ainsi qu'en Europe et en Grande-Bretagne depuis les années 1980. Les milieux peu fréquents où l'espèce est présente n'ont sans doute pas été modifiés. Par rapport à nos données et aux données nationales, le statut de l'espèce semble stable.

Pic épeiche *Dendrocopos major*

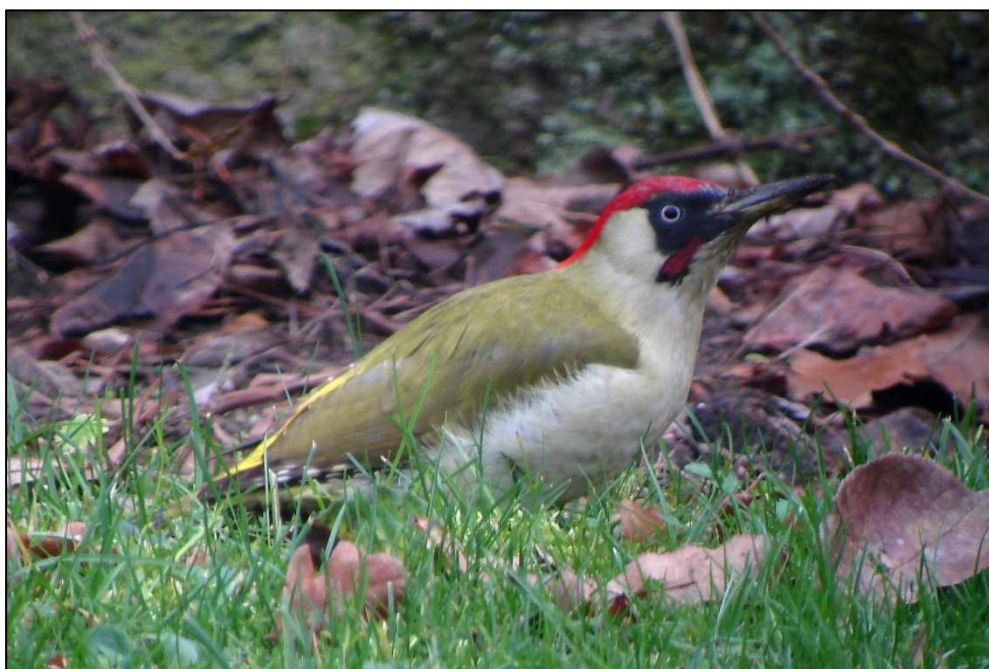
Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	40,7	49,8	↗
Hiver	38,7	37,0	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,8	2,3	↗
Hiver	1,0	1,0	=

La fréquence du Pic épeiche en « été » 2023 par rapport à la période 2001-2023 est supérieure de +22 %. Les données régionales ne montraient pas de tendance notable sur la période 2004-2018, malgré des variations d'une année sur l'autre (GREGE et NOËL, 2020). La densité en hiver est conforme à la période 2017-2023. Concernant l'été, elle montre une augmentation (+28 %). Selon les analyses STOC régionales 2002-2023 (MNHN et LPO, à paraître), l'abondance de cette espèce augmente de +17,4 %. L'enquête nationale STOC (FONTAINE *et al.*, 2020) indique également une augmentation de +12 % en 18 ans (2001-2018) et précise que « *L'augmentation des surfaces boisées et sa capacité à vivre près de l'homme expliquent cette situation, que l'on retrouve chez nombre d'autres espèces peu exigeantes, pourvu qu'il y ait des arbres* ». L'année 2023 confirme une tendance à l'augmentation de l'espèce en Normandie.

Pic vert *Picus viridis*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	50,0	43,5	↘
Hiver	42,7	35,7	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,7	1,6	=
Hiver	0,9	0,8	=

Les fréquences « été » et « hiver » 2023 par rapport à celles sur 2001-2023, sont inférieures de -13 % et -16 % respectivement. Toutefois le Pic vert montre de fortes variations de fréquence d'une année sur l'autre en Normandie sur la période 2004-2018 (GREGE et NOËL, 2020). Cette baisse de fréquence est donc à relativiser. Concernant les densités, 2023 est quasi identique par rapport à la période 2001-2023. L'enquête STOC en France (FONTAINE *et al.*, 2020) indique un déclin modéré, mais l'analyse STOC régionale 2002-2023 (MNHN et LPO, à paraître) considère son abondance comme stable (+28,4 %). Le statut de cette espèce ne montre pas de préoccupation régionale notable.



Pic vert (photo G. Corteel)

Pie bavarde *Pica pica*

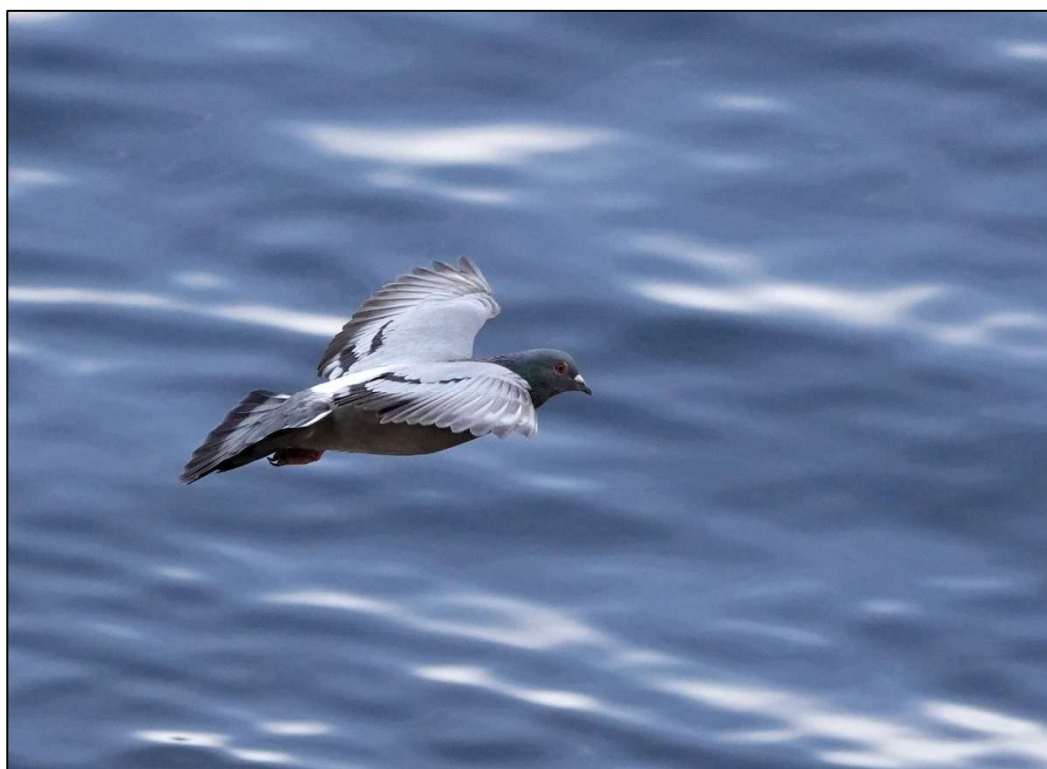
Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	54,7	49,8	↘
Hiver	63,9	63,8	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	3,0	2,4	↘
Hiver	3,8	3,1	=

En été 2023, la fréquence de la Pie bavarde a chuté (-9 %). La densité semble en baisse également. Cette espèce commune, présente sur toute la Normandie, est stable en hiver autant sur la fréquence qu'en termes de densité.

Pigeon biset *Columba livia*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	29,3	30,8	=
Hiver	30,6	26,4	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	5,7	5,3	=
Hiver	9,4	7,3	=

En comparaison avec la vingtaine d'années passée, le Pigeon biset présente une fréquence et une densité stables en été. La légère baisse en hiver de ces deux paramètres, est sans doute non significative mais liée à une variation interannuelle comme on a pu le voir sur les chroniques précédentes.



Pigeon biset (photo M. Noël)

Pigeon colombin *Columba oenas*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	8,9	6,3	=
Hiver	3,7	3,0	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,3	0,2	=
Hiver	0,1	0,2	=

La fréquence et la densité du Pigeon colombin semblent stables comparées aux années précédentes, bien qu'une faible diminution de fréquence soit notée pour l'été 2023. Toutefois on note des densités équivalentes en été, comparées à 2021 et 2022 (0,2 oiseaux/km²).

Pigeon ramier *Columba palumbus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	91,4	82,9	↘
Hiver	81,0	80,9	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	18,3	17,2	=
Hiver	21,9	14,2	↘

L'année 2023 est une année contrastée pour le Pigeon ramier avec une fréquence estivale nettement en baisse, mais la fréquence hivernale est stable comparée aux années précédentes. Toutefois la densité en été est similaire alors qu'elle diminue fortement en hiver avec seulement 14 individus/km² au lieu des 22 oiseaux comptés en moyenne les années précédentes. Même la densité de 2018, bien que basse à l'époque, était plus élevée avec 18 oiseaux/km².

Pinson des arbres *Fringilla coelebs*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	84,5	79,8	↘
Hiver	79,6	77,0	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	19,4	17,0	↘
Hiver	22,6	24,6	=

La période estivale de 2023 n'a pas été favorable au Pinson des arbres : baisse de fréquence à moins de 80 %, et la densité semble aussi légèrement moindre (17 individus/km²). Par contre, ces paramètres sont stables en période hivernale au cours de laquelle d'autres oiseaux européens viennent hiverner, avec une densité un peu plus forte comparée aux trois années précédentes (2020 et 2022) où elle oscillait entre 16 et 19,8 contacts/km².

Pipit des arbres *Anthus trivialis*

Période	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	13,5	11,8	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	0,6	0,9	=

La fréquence d'observation et la densité estivale du Pipit des arbres semblent assez stables en 2023 par rapport aux années précédentes.

Pipit farlouse *Anthus pratensis*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	20,0	14,6	↘
Hiver	38,1	42,1	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,8	1,2	↘
Hiver	5,5	5,1	=

La fréquence de la population nicheuse en Normandie semble en baisse comparée aux années passées ; même la densité apparaît moindre et va dans le même sens que les valeurs en baisse notées lors de la chronique

précédente. La fréquence des observations hivernales est stable par rapport à la période précédente, du même ordre que ce qui était noté en 2018 (45 %).

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	15,7	9,1	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,5	0,3	=

Oiseau migrateur, le Pouillot fitis niche en Normandie en été avec une fréquence nettement plus basse (9 %) en 2023 comparée à la période précédente (presque 16 %). Sa fréquence avait déjà diminué en 2018 (11 %) par rapport à 2001-2020 où il était à 17 %. La fréquence de cette espèce est sans doute à surveiller de plus près. Par contre la densité semble stable et cohérente avec les densités passées (de 0,2 à 0,7 individus/km² entre 2018 et 2022).

Pouillot Vélocé *Phylloscopus collybita*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	80,7	80,2	=
Hiver	29,0	43,8	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	13,6	16,3	↗
Hiver	1,7	2,1	=

Espèce commune en Normandie, on observe, en 2023, une forte augmentation de la fréquence du Pouillot vélocé en hiver. Les hivers plus chauds, dus au réchauffement climatique, incitent peut-être l'espèce à moins migrer l'hiver.

Roitelet à triple-bandeau *Regulus ignicapilla*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	15,8	22,5	↗
Hiver	12,5	16,6	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	1,2	1,5	=
Hiver	0,5	0,4	=

L'expansion géographique du Roitelet à triple-bandeau en Normandie continue de façon modérée. Les densités restent stables d'une année sur l'autre et on note une légère augmentation en 2023 de la fréquence avec un écart de + 6,7 %) de cette espèce en été.

Roitelet huppé *Regulus regulus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	22,0	16,2	↘
Hiver	23,1	11,9	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,7	0,6	=
Hiver	1,0	0,3	↘

On observe en 2023 un net déclin de la fréquence du Roitelet huppé, en été mais surtout en hiver (-26 % et -51,5 % respectivement), mais également en termes de densité en hiver, avec une baisse des contacts notée depuis 2020 (AUMONT *et al.* 2023). Cette espèce spécialisée, d'affinité septentrionale, peut en effet subir l'effet du réchauffement climatique.

Rougegorge familier *Erithacus rubecula*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	72,1	76,7	↗
Hiver	82,8	86,0	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	13,4	15,7	↗
Hiver	9,4	7,7	=

Le Rougegorge familier est un des oiseaux les plus communs en Normandie, habitant aussi bien les jardins urbains que les forêts et le bocage. Sa fréquence en 2023 est en légère augmentation en été avec un écart de 4,6 %, de même que sa densité qui monte à 15,7 contacts/km², plus haute valeur depuis 2019 (AUMONT *et al.* 2023).

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	27,7	29,2	=
Hiver	8,2	9,4	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,3	1,0	=
Hiver	0,3	0,2	=

Hivernant dans le sud de l'Europe et en Afrique du Nord, le Rougequeue noir est présent en très faible nombre pendant la période hivernale en Normandie avec des densités n'excédant pas 0,3 individus au km². Cette espèce n'est pas menacée et sa fréquence comme sa densité en été semblent, pour le moment, stables d'une année sur l'autre.

Sarcelle d'hiver *Anas crecca*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	3,1	4,7	=
Hiver	10,9	10,6	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	1,2	1,5	=
Hiver	10,2	13,5	↗

Nicheuse très rare dans notre région, la Sarcelle d'hiver est une espèce commune en hiver. On observe une légère augmentation de sa densité en 2023 alors que sa fréquence est stable. Cependant, il est à noter que la Sarcelle d'hiver est très dépendante des zones humides et que la dégradation ou la disparition de celles-ci ne peut que nuire à cette espèce (même en période postnuptiale où les oiseaux utilisent beaucoup les prairies humides pour se nourrir).

Serin cini *Serinus serinus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	8,5	11,9	↗
Hiver	2,1	2,1	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,3	0,5	=
Hiver	< 0,1	< 0,1	=

Le Serin cini est un hivernant rare en Normandie (<0,1 individu/km² en hiver). Sa fréquence a par contre nettement augmenté en été en 2023 (+40 %). En tant qu'espèce méridionale, cet oiseau est peut-être en train de profiter de la mode des résineux d'ornement et du réchauffement climatique.

Sittelle torchepot *Sitta europaea*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	32,5	37,1	↗
Hiver	33,8	26,8	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	2,5	3,1	↗
Hiver	1,5	0,9	↘

La Sittelle torchepot, principalement forestière, est une espèce nicheuse sédentaire répandue dans toute la région. En 2023, sa fréquence et sa densité ont augmenté en été alors qu'elles sont plutôt en baisse en hiver.

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	6,8	5,9	=
Hiver	8,0	11,5	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	1,0	1,0	=
Hiver	4,2	2,5	↘

Le Tadorne de Belon est une espèce localisée en Normandie, à l'origine présent sur les côtes sableuses, mais de plus en plus reproducteur et hivernant à l'intérieur des terres, singulièrement en Seine-Maritime. Le programme STOC national (FONTAINE *et al.*, 2020) indique une augmentation modérée de l'espèce. Si sa fréquence et sa densité sont stables en période de reproduction sur nos fiches de relevés, on note une baisse de densité en hiver sur l'année 2023, qui peut aussi bien être le résultat de fluctuations d'effectifs qu'un artefact dû à la localisation des relevés.

Tarier pâtre *Saxicola torquata*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	25,8	23,3	=
Hiver	18,3	26,0	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	1,3	1,2	=
Hiver	0,9	1,0	=

Le Tarier pâtre est présent de manière assez uniforme dans toute la Normandie. Le programme STOC national (FONTAINE *et al.*, 2020) indique un déclin modéré depuis le début des années 2000. Dans notre région, la tendance STOC est incertaine sur la période 2001-2023 (MNHN et LPO, à paraître) et montre une augmentation sur les dix dernières années. Sur nos fiches de relevés on note que l'année 2023 se situe dans la moyenne de la période globale pendant la saison de reproduction et que l'espèce montre une augmentation de fréquence en 2023 en hiver. L'espèce peut avoir été favorisée par des hivers plus doux, mais à l'inverse peut être affectée par la diminution des friches qui constituent son habitat de prédilection.

Tarin des aulnes *Carduelis spinus*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Hiver	14,2	17,0	↗
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Hiver	3,4	5,8	↗

Le Tarin des aulnes est présent en hiver sur l'ensemble de la région, bien que l'on constate une faible densité dans le Cotentin, qui se situe en dehors de sa zone de migration. Nos fiches de relevés indiquent pour 2023 une augmentation aussi bien en termes de fréquence que d'abondance par rapport à la période globale. Il faudra vérifier lors des années à venir si cette tendance se perpétue.

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	16,0	12,6	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	0,5	0,4	↘

La Tourterelle des bois est présente en période de nidification sur l'ensemble de la région qu'elle déserte pour ses quartiers d'hiver africains dès la fin de l'été. Le programme STOC national (FONTAINE *et al.*, 2020) indique un déclin modéré sur la période globale, et un fort déclin sur les dix dernières années. Le suivi de nos fiches de relevé semble bien hélas se situer dans le même cadre pour l'année 2023.

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	52,7	43,5	↘
Hiver	40,8	35,7	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Été	4,4	4,1	=
Hiver	3,5	2,3	↘

La Tourterelle turque a connu une forte expansion en France depuis son arrivée dans les années cinquante et est présente dans toute la région au moins depuis les années quatre-vingt. Le programme STOC national (FONTAINE *et al.*, 2020) indique toutefois que l'espèce « semble marquer le pas depuis 2006 ». Si à l'échelle régionale le même programme indique une stabilité globale, nos fiches de relevé indiquent une baisse significative de fréquence et de densité en 2023. A ce stade il peut évidemment s'agir d'une mauvaise année, mais au vu de la tendance nationale, il faudra être attentif à la dynamique de population de cette espèce dans les années qui viennent. On retrouve cette tendance dans les fiches de l'enquête « jardins » (voir page 62 dans ce numéro).

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	83,1	82,6	=
Hiver	73,5	64,3	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	15,3	14,6	=
Hiver	4,3	3,4	↘

Le Troglodyte mignon est présent dans toute la Normandie aussi bien en période de reproduction que d'hivernage et est une espèce parmi les plus communes. Le programme STOC national (FONTAINE *et al.*, 2020) indique cependant un déclin de l'espèce sur la période globale et singulièrement lors de l'année 2023. A l'échelle régionale, le même programme indique aussi un déclin modéré. Si nos fiches de relevé semblent montrer seulement une très légère baisse en période de reproduction en 2023, la baisse paraît plus nette pour les effectifs hivernants. Comme l'espèce est très sédentaire, on peut supposer une reproduction assez mauvaise en 2023, ce qui correspondrait aux chiffres nationaux. A noter que le Troglodyte est sensible aussi bien aux hivers froids qu'aux étés trop chauds, ce qui a été le cas lors de l'année 2023, même si la Normandie a été moins affectée par les épisodes de canicule que le reste de la France.



Troglodyte mignon (photo H. Szwaicer)

Vanneau huppé *Vanellus vanellus*

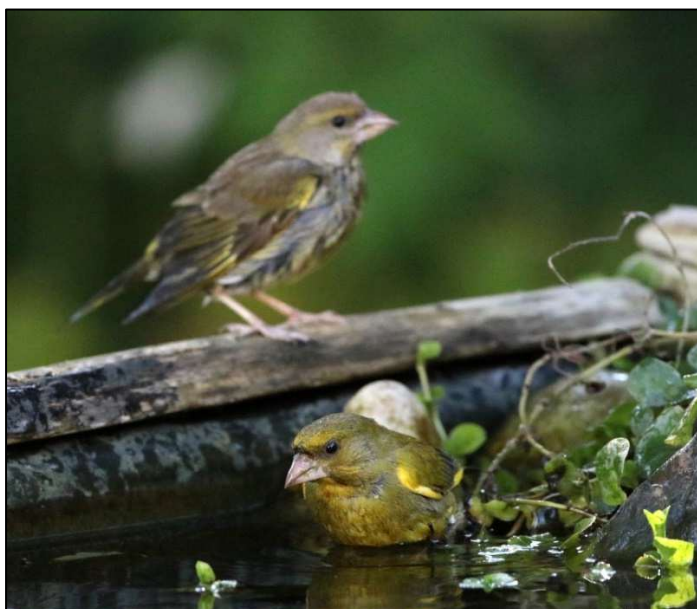
Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	11,6	12,6	=
Hiver	20,4	20,0	=
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	2,0	2,7	↗
Hiver	52,8	126,6	↗

Le Vanneau huppé est une espèce rare et localisée dans la région en période de reproduction (Nord de la Seine-Maritime, vallée de la Seine et marais du Cotentin essentiellement). En hiver, les migrateurs nordiques occupent l'ensemble du territoire. Le programme STOC national (FONTAINE *et al.*, 2020) indique un déclin régulier de l'espèce en période de reproduction. Pour l'année 2023, nos fiches de relevés semblent correspondre à une bonne année pour la population reproductrice et hivernante, en termes de densité. Il faut cependant interpréter ceci avec prudence tant des conditions météorologiques locales (pluviométrie, températures) peuvent conduire à d'importants mouvements des populations que l'on ne constatera pas les années suivantes.

Verdier d'Europe *Carduelis chloris*

Périodes	Fréquence (%) 2001-2023	Fréquence (%) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	51,0	33,2	↘
Hiver	37,2	14,9	↘
Périodes	Densité (individus/km ²) 2017-2023	Densité (individus/km ²) 2023	Comparaison 2001- 2023 / 2023
Eté	3,1	1,8	↘
Hiver	2,5	0,6	↘

Le Verdier d'Europe est présent sur l'ensemble du territoire normand. Le programme STOC national (FONTAINE *et al.*, 2020) indique un fort déclin des effectifs reproducteurs, avec une situation moins claire à l'échelle régionale. Nos fiches de relevé pour l'année 2023 semblent bien correspondre à cette tendance négative globale, que ce soit en hiver ou en période de reproduction et aussi bien en termes de fréquence que de densité. Une baisse similaire est notée dans les résultats de l'enquête « Jardins » (voir page 63 dans ce numéro). ■



Verdiers d'Europe (photo H. Szwaicer)

Références

AUMONT J.-P., BOISSIERE D., ETIENNE Y., FRODELLO A.-L., GANTIER J.-M., GIRARD P., LEBRUN A., LERY R., MALVAUD F., NOËL M., & THOREZ J.-P. (2023). Chronique ornithologique de la LPO Normandie (2018-2022). *L'Oiseau Libre*. 16 :21-149.

CORIF-LPO. (2017). Enquête : les moineaux domestiques à Paris. https://parisecologie.com/Archives/Evenements2018/Enquete_Moineaux_domestiques_Paris.htm.

LESAFFRE G. (2022) in DUPUY J. & SALLE L. (2022). *Atlas des oiseaux migrateurs de France*. LPO, Rochefort ; Biotope Editions, Mèze, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, pages 396-399.

EBCC. (2022). *European Breeding Bird Atlas 2 website*. European Bird Census Council. <https://pecbms.info/trends-and-indicators/species-trends/species/>

ERAUD C., ROUX D., LAHOURNAT M., DUPUY J. & VILLERS A. (2022) in DUPUY J. & SALLE L. (2022). *Atlas des oiseaux migrateurs de France*. LPO, Rochefort ; Biotope Editions, Mèze, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, pages 901-905.

FONTAINE B., MOUSSY C., CHIFFARD CARRICABURU J., DUPUIS J., COROLLEUR E., SCHMALTZ L., LORILLIERE R., LOÏS G., & GAUDARD C. (2020). *Suivi des oiseaux communs en France 1989-2019 :30 ans de suivis participatifs*. MNHN-

Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation, LPO BirdLife France - Service Connaissance, Ministère de la Transition écologique et solidaire. 46 pages. <https://www.vigienature.fr/fr/suivi-temporel-des-oiseaux-communs-stoc>.

GAFFARD A. (2023). *(Sur) Vivre en milieu agricole : approche systémique des effets sublétaux des pesticides sur l'état de santé de la perdrix grise (Perdix Perdix)*. Sciences agricoles. Université de La Rochelle. NNT : 2023LAROS001. tel-04210076. <https://theses.hal.science/tel-04210076>

GREGE R. & NOËL M. (2020). Quinze années de relevés ornithologiques en Normandie (2004-2018). *L'Oiseau Libre*. 12 :107-157.

HALLMANN C. A., SORG M., JONGEJANS E., SIEPEL H., HOFLAND N., SCHWAN H., STENMANS W., MÜLLER A., SUMSER H., HÖRREN T., GOULSON D. & DE KROON H. (2017). More than 75 percent decline over 27 years in total flying insect biomass in protected areas. *PloS one*, PLoS ONE12(10) : e0185809. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0185809>.

KELLER V., HERRANDO S., VORISEK P., FRANCH M., KIPSON M., MILANESI P. *et al.* (2020). *European Breeding Bird Atlas 2: Distribution, Abundance and Change*. European Bird Census Council & Lynx Edicions, Barcelona.

MNHN, LPO BIRDLIFE FRANCE. (à paraître). *Résultats STOC 2023*. Publication en préparation.

OFB, MNHN & LPO. (à paraître). *Tendances SHOC / STOC régionales 2002 – 2021 : Normandie*.

PANEK M. (1997). The effect of agricultural landscape structure on food resources and survival of grey partridge *perdix perdix* in Poland. *Journal of applied ecology* <https://www.jstor.org/journal/jappliedecology>.

RAMADE F. (1990). *Éléments d'écologie. Ecologie fondamentale*. McGraw Hill, Paris. ed.

UICN FRANCE, MNHN, LPO, SEOF & ONCFS. (2016). *La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitre Oiseaux de France métropolitaine*. Paris, France. 32 pages.

VIGIE NATURE <https://www.vigienature.fr/>

Oiseaux très rares de Normandie : quel statut pour le Cochevis huppé (*Galerida cristata*) ?

Par Myriam NOEL

Résumé

LE STATUT DU COCHEVIS HUPPE (*Galerida cristata*) en Normandie est examiné sur différents critères comme sa chronologie d'observation, le nombre de contacts, nombres d'oiseaux et de couples observés. Cette espèce des milieux agricoles, de la famille des Alouettes, en déclin modéré en France, semble en régression marquée dans notre région et difficile à évaluer du fait de sa rareté grandissante et particulièrement inquiétante.



Cochevis huppé (photo M. Noël)

Introduction

PLUSIEURS INDICATEURS donnent le Cochevis huppé en déclin modéré en Europe (*European Bird Census Council*, Union internationale de conservation de la nature), comme en France (programme français du STOC (Suivi temporel des oiseaux communs) depuis plusieurs années. Il semble opportun d'examiner le statut de cette espèce en Normandie, puisque cette région est située dans la zone de régression française depuis les années 2000.

Biologie



Cochevis et Alouette des champs (Buffon-BnF/Gallica)

Buffon le mentionnait déjà dans son Histoire naturelle des oiseaux : « Cette alouette a été nommée Cochevis parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes dont sa tête est surmontée comme une espèce de crête, et conséquemment comme un trait de ressemblance avec le coq ». Cette espèce sédentaire est difficile à distinguer de l'Alouette des champs (*Alauda arvensis*) pour un observateur non averti, mais s'en distingue par le menton et la gorge non rayée, la huppe plus apparente, et le bec long et légèrement recourbé ; toutefois pas de confusion possible avec le Cochevis de Thékla (*Galerida theklae*), absent de Normandie. En Languedoc-Roussillon, il se distingue d'ailleurs nettement de ce dernier sur le choix des habitats, préférant les terrains plats à granulométrie fine (sables et limons) alors que le Thékla ne sélectionne que les pelouses sèches très rocailleuses, sur des plats ou en pente (GONIN, 2010).

En 2015-2016, sur 94 sites dunaires répartis sur 240 km en Aquitaine, de la Pointe de Grave aux dunes de Tarnos dans les Landes, le Cochevis huppé est contacté par la méthode des points d'écoute sur 46 % des sites dont la distribution semble liée à la latitude, les sites avec les effectifs les plus élevés étant les plus au sud. Toutefois l'espèce ne niche que sur 38 % des mailles (10x10 km) (REVERS *et al.*, 2018).

Les deux espèces peuvent chanter au sol ou en vol. Le chant court du Cochevis huppé répète deux ou trois notes sifflées, avec trilles et imitations éventuelles. Son chant complexe est plus difficile à distinguer de celui du Cochevis de Thékla, qui se distingue par des notes plus roulées et chevrotées.

Le Cochevis huppé est un habitué des espaces ouverts, dans des milieux variés : landes, dunes littorales, vignobles, garrigues, habitats agricoles régulièrement ou récemment cultivés, friches, jachères ou terres arables récemment abandonnées. Il fréquente aussi les milieux anthropisés où il entrait fréquemment dans les cours de ferme profitant des graines liées à la présence des animaux (crottins). Plus récemment il s'est adapté aux bâtiments des villes et des villages, des sites industriels et autres habitats artificiels.

Il se nourrit essentiellement de graines (céréales cultivées) trouvées au sol, sur les bords des chemins, et sait aussi profiter des plantes sauvages (graminées) et des invertébrés, (insectes, vers), prédatés pour l'élevage des jeunes, qui sont cachés dans un nid à même le sol, toujours sur des terrains secs et ouverts (GEROUDET, 1998). Entre avril et juin, deux à trois couvées par an sont possibles, comprenant 3 à 5 œufs chacune. Le Cochevis huppé est plus solitaire que l'Alouette des champs, que ce soit pendant la reproduction ou en période hivernale où il ne se mêle pas aux grands groupes des hivernants.



Cochevis huppé (photo M. Noël)

Une espèce paléarctique largement étendue

L'aire de distribution du Cochevis huppé s'étend sur une aire très vaste, couvrant une surface d'environ 57,7 millions de km², dépassant largement l'Europe, et incluant 33 sous-espèces. En Europe, les 34 à 47 millions d'oiseaux estimés représentent 17 à 24 millions de couples (BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2021). Il est présent de la Pologne à la Méditerranée, très répandu en Espagne - bastion de nidification avec la Turquie - et s'arrête à la Méditerranée pour laisser la place en Afrique du Nord au Cochevis du Maghreb (*Galerida macrorhyncha*) et au Cochevis de Thekla (*Galerida theklae*). Les populations nordiques européennes sont partiellement migratrices.

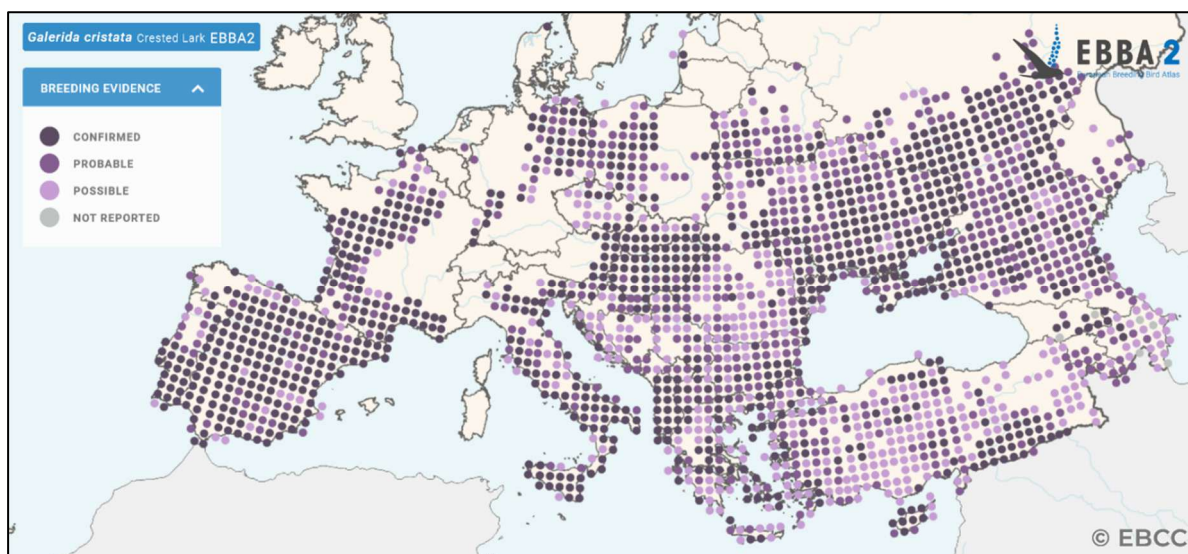


Figure 1 : Aire de reproduction du Cochevis huppé (EBCC 2022)

Protégé par la Convention de Berne (annexe III) depuis 1982, le Cochevis huppé est noté en « déclin modéré » entre 1982 et 2011 (PITHON *et al.*, 2012) (figure 2).

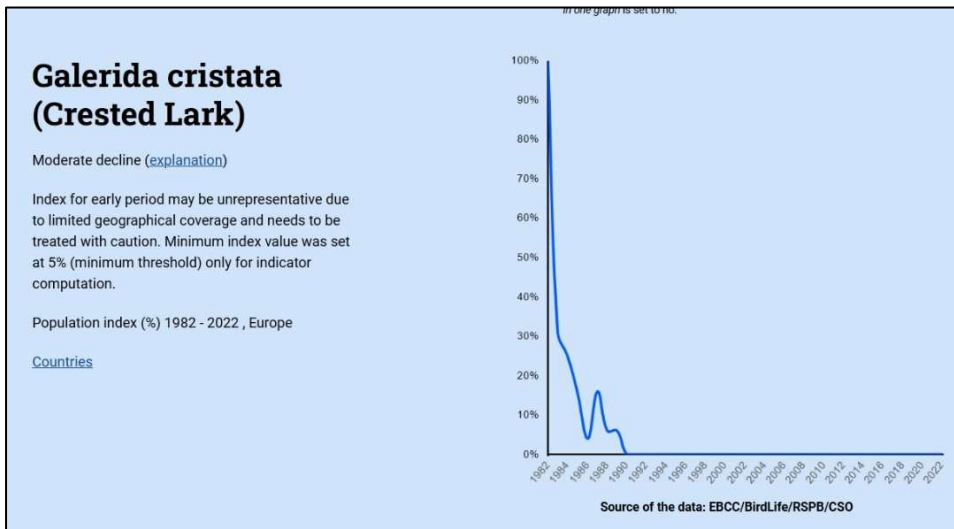


Figure 2 : Évolution de la population européenne du Cochevis huppé (EBCC 2022)

Données françaises

Entre 1985 et 1989, l’atlas des oiseaux nicheurs de France montre le Cochevis huppé réparti sur un arc de cercle partant du sud de la France (Languedoc, Provence occidentale) vers l’ouest (Gironde) et qui remonte vers le nord-est (Picardie, Alsace) (YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1995). Cette alouette n’est alors notée que sur un site en Normandie, près du littoral.

La couverture géographique semble rétrécie en 2024 comme le montre l’atlas des Oiseaux de France consulté le 18 février 2024 (figure 3). L’atlas en ligne regroupe des observations depuis 2016 ce qui explique les deux sites dans le Cotentin et au-dessus du Havre alors que l’espèce ne fréquente plus ces zones actuellement.

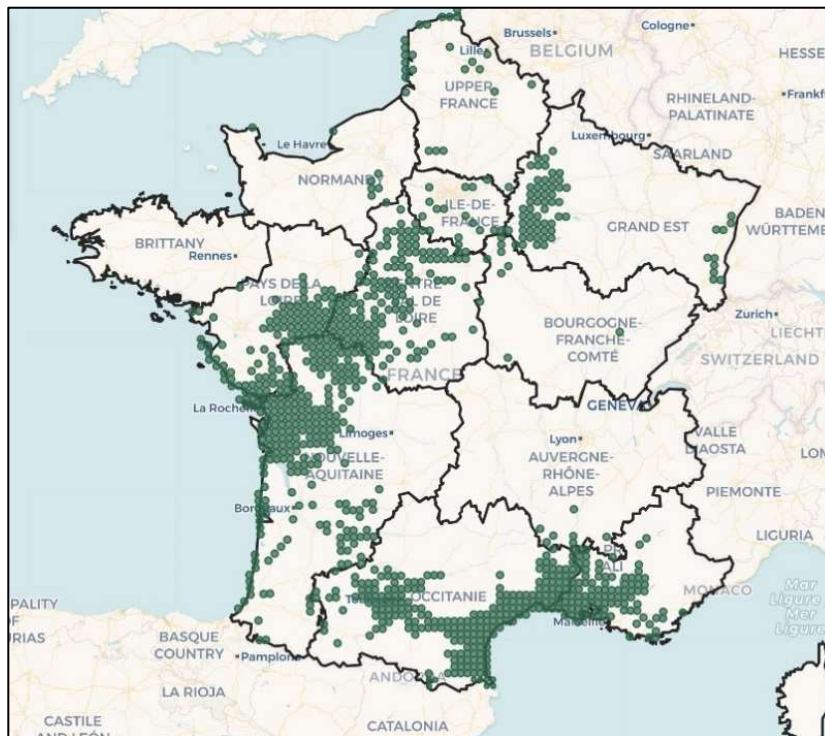


Figure 3 : présence du Cochevis huppé (toutes saisons, 2024) - Oiseaux de France

La France rassemblait moins de 10 % des oiseaux nicheurs européens en 1999 (GAROCHE 1999 in ROCAMORA, YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1999). Le statut de l'espèce est en « préoccupation mineure » (LC) dans la liste rouge des oiseaux de France (UICN France *et al.*, 2016). Toutefois l'estimation des populations concerne principalement les reproducteurs. La population française est estimée à 10 000-20 000 couples dans les années 2000 dans le Nouvel inventaire des oiseaux de France (DUBOIS *et al.*, 2008). Il est alors considéré comme nicheur peu commun. Ses effectifs sont en diminution probable de 20 à 50 % depuis les années 1970, ce qu'illustre le rétrécissement de son aire de répartition (ISSA et GILOT, 2015). Alors que son statut est noté en « fort déclin » entre 1980 et 2012, il est plutôt considéré comme « stable » entre 2001 et 2012 (ISSA et GILOT, 2015). Si ses effectifs montrent une stabilité sur le pourtour méditerranéen - son bastion historique avec une présence attestée dès le paléolithique - il est par contre en baisse notable sur la moitié nord du pays. Il a d'ailleurs un statut « en danger critique » dans la région Nord-Pas-de-Calais (BEAUDOIN *et al.*, 2017).

Ce déclin se retrouve dans nombre d'études sur le terrain dont nous donnons quelques exemples. Ainsi en région parisienne, dans la plaine au sud de l'Essonne, son statut décline sur 15 ans. Il devient « nicheur sédentaire très rare », sa répartition annuelle passant d'une vingtaine de communes en 1995 à douze en 2008-2009 lors de prospections ciblées sur 49 communes au total. Les auteurs notent que les « populations sont de plus en plus fragmentées et fort peu nombreuses » (REY et TOURATIER, 2010) et ne comptent que 8 à 12 couples. Il y est maintenant reconnu avec un statut « en danger ». A La Villette (Paris), Dubois (2021) mentionne qu'un dernier couple nichait au début des années 1990 et qu'il disparaît de Bretagne à la même époque.

Même constat dans la Somme, où d'espèce commune notée essentiellement sur le littoral et autour d'Amiens pendant un siècle jusqu'aux années 1960, il est en diminution constante ensuite (Triplet, 1981).

De même, le Cochevis, « en danger » sur la liste rouge de la LPO Auvergne de 2010, n'y est plus considéré comme nicheur en 2012 et 2013 (LPO AUVERGNE, 2014).

Cette espèce devient si rare, que lors d'une étude par plans quadrillés (2009-2010) de l'avifaune en zone viticole (AOC Saumur-Champigny), sur 70 articles présentant une estimation de densité pour au moins une des 11 espèces retenues pour leur analyse, les auteurs (PITHON *et al.*, 2012) ont des difficultés à comparer leurs résultats avec les autres travaux, le Cochevis n'y étant pas répertorié. Pithon et ses collaborateurs ne trouvent que deux territoires occupés en 2009 sur 126 ha et aucun en 2010.

C'est le même constat de déclin et de contraction des aires de reproduction qui est mentionné dans l'atlas des oiseaux nicheurs de Provence-Alpes-Côte d'Azur (LOUVEL, 2009), où il a un statut « vulnérable » (Hameau et Roy, 2020).

Enfin, au niveau national, l'analyse de l'enquête STOC (Suivi temporel des oiseaux communs) classe le Cochevis huppé parmi les espèces de milieux agricoles (LORILLIERE et GONZALEZ, 2016). Cette enquête nationale donne les résultats illustrés en figures 4 et 5. Sur la figure 4, l'abondance du Cochevis chute nettement en 2015 passant sous la valeur de référence (ordonnée = 1) de 2001. Les points blancs sont ceux pour lesquels la valeur de l'indice est statistiquement différente de la valeur pour l'année 2001. Les valeurs correspondent à la tendance moyenne de variation d'abondance sur la période, avec son intervalle de confiance. La figure 5 montre que l'abondance brute en France commence à décliner à partir de 2009.

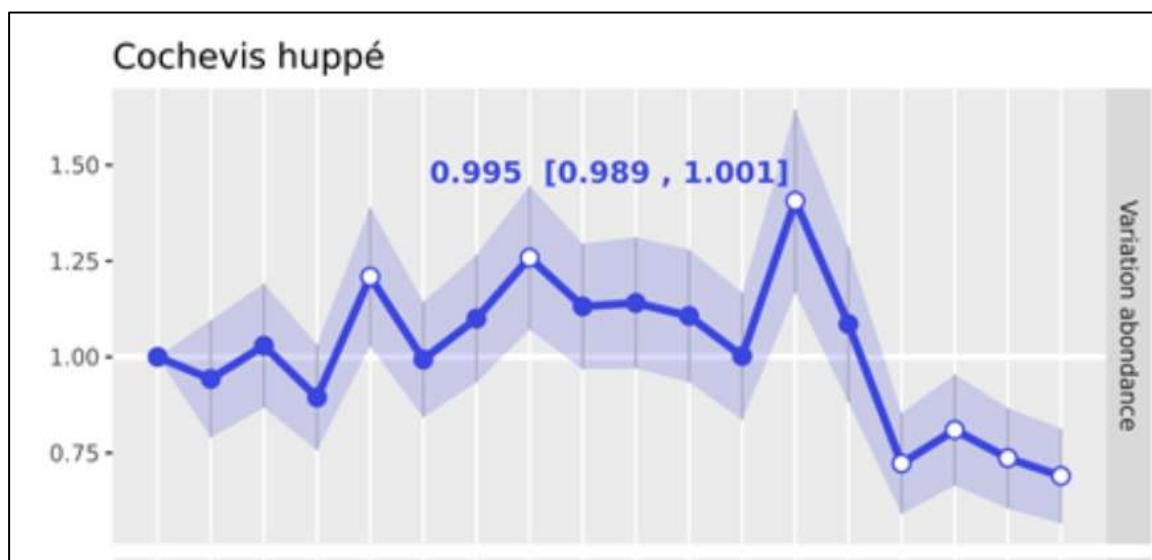


Figure 4 : variations interannuelles des effectifs du Cochevis huppé (STOC)

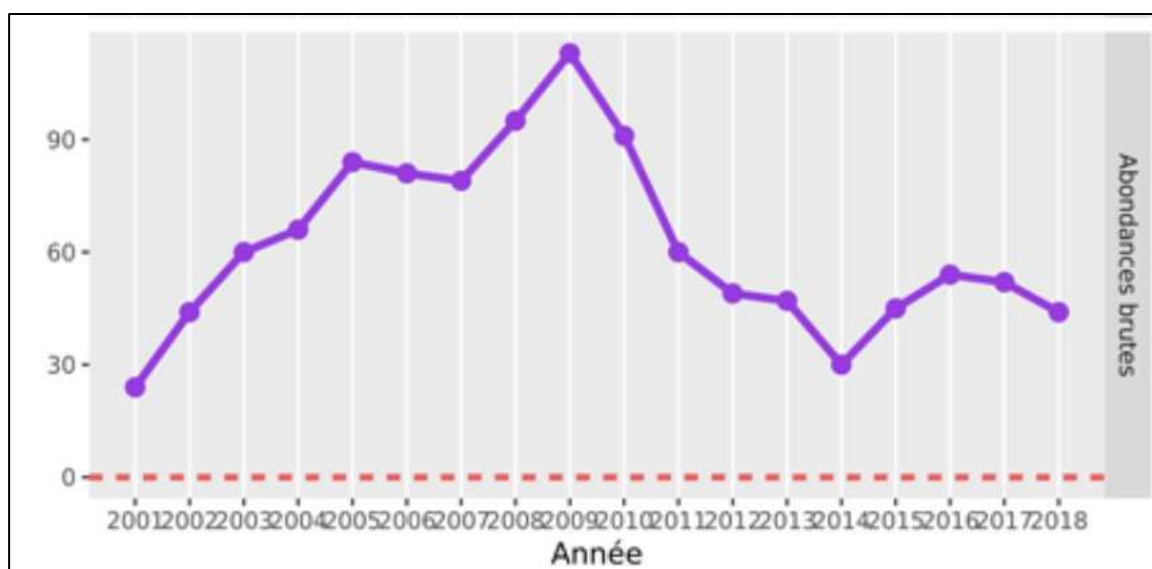


Figure 5 : nombre d'individus comptés, tous carrés confondus en France, par an (STOC) (<https://www.vigienature.fr/fr/cochevis-huppe-3405>, consulté le 18 février 2024)

La tendance pour les sujets hivernants reste inconnue. L'atlas des oiseaux de France en hiver (YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1991) montre une répartition sensiblement équivalente à celle des oiseaux reproducteurs. Toutefois la répartition de cet oiseau se rétrécit sur 2009-2013 comparée à celle de 1977-1981 (ISSA et GILOT, 2015).

En Normandie

Sa présence est attestée en Normandie depuis 1938 par Olivier qui le considère alors « comme [une espèce] commune et sédentaire. Il se reproduit dans nombre de localités, plaines sèches et caillouteuses » (LERY et MALVAUD, 2022). Sa population y atteint 100 à 200 couples dans les années 1980, notamment dans l'Eure (COLLETTE, 1989) où se regroupe l'essentiel de la population nicheuse. Les plaines de Saint-André de l'Eure et du Neubourg, les alentours d'Évreux et de Conches-en-Ouche ; constituent encore le bastion de reproduction du Cochevis huppé (LENORMAND, 2009). Il est connu également vers Pacy-sur-Eure avec deux à six couples entre 1970 et 1980 (LORET 2002). Les observations de Seine-Maritime (COLLETTE, 1989) et du Calvados sont aujourd'hui caduques. Le GONm mentionne n'avoir trouvé des indices de nidification que sur six mailles (dont quatre avec

nidification certaine) dans l'Eure lors de sa dernière enquête de 2016 à 2019 (CHESNEL, 2022). C'est toujours dans l'Eure, sur le même secteur, qu'on trouve les oiseaux hivernants (BENOIST, 2004).

On retrouve ces sites sur la carte d'Oiseaux de France, en période de reproduction, qui comprend des données historiques de 2016 à 2020, (figure 6, consultation du 18 février 2024).



Figure 6 : sites de reproduction du Cochevis huppé en Normandie (Oiseaux de France)

Cette espèce en limite d'aire de répartition en période de reproduction (proches populations d'Eure-et-Loir) a une population régionale estimée à une cinquantaine de couples (LPO Normandie), voire seulement 40 à 50 couples ((CHESNEL, 2022), avec un statut de « en danger critique » car elle est très localisée, affectée par les pratiques agricoles et concentrée sur des surfaces anthropisées (zones industrielles et commerciales, projets de parcs photovoltaïques).

Pour estimer comment se porte le Cochevis huppé, nicheur rare en Normandie (LERY et MALVAUD, 2022), nous avons étudié les données de deux sources distinctes, mais combinées pour l'analyse :

- La base de données LPO Normandie
- La base de données Faune Normandie

La base de données LPO Normandie regroupe des observations de Cochevis de 1974 à 2018. Il y est absent ensuite puisque nos données sont alors saisies dans Faune Normandie comme observations ponctuelles. Les observations sur Faune Normandie commencent à partir de 2018 avec la mise en ligne du site, mais quelques données historiques de 1993, 1995 et 2015 y sont également renseignées.

Chronologie d'observation

Une observation égale une donnée (espèce, date, commune, nombre d'oiseaux ou de couples). La fréquence est calculée bases de données confondues, par le nombre d'observations par mois rapporté au nombre total d'observations sur l'année.

La chronologie d'observation (figure 7) de cette espèce sédentaire montre que le Cochevis est vu toute l'année, avec une fréquence accrue de mars à juin pendant la reproduction, puis d'octobre à février. La baisse estivale des contacts peut être due à la discrétion de l'oiseau et/ou à la moindre pression d'observation pendant les congés.

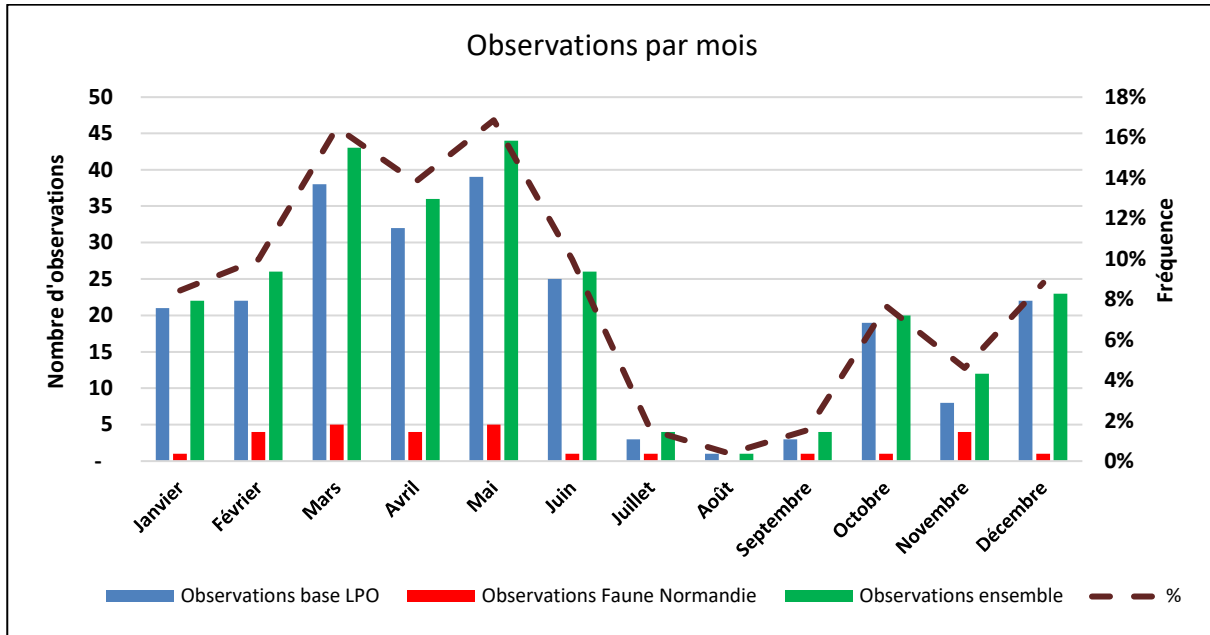


Figure 7 : Chronologie d'observation du Cochevis huppé en Normandie

Le nombre de contacts au cours du temps entre 1974 et 2023 montre de fortes fluctuations avec une nette baisse après 2004 (figure 8). Les observations avant 1984 sont historiques et dues à un seul observateur dans l'Eure. Entre 2002 et 2015, les observateurs relèvent environ 10 contacts en moyenne par an, avec toutefois une excellente année en 2004 (27 observations) et deux années plus faibles (2011 et 2012). Mais après 2019, les contacts sont inférieurs à 5 et aucune donnée n'est relevée en 2023 malgré quelques recherches ciblées.

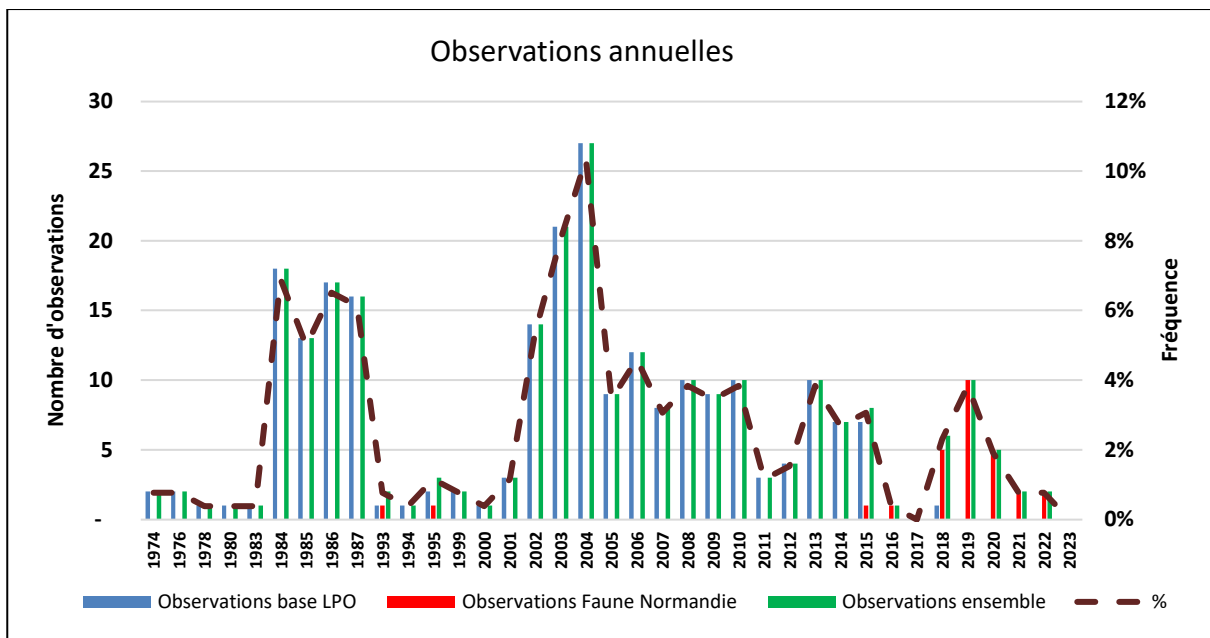


Figure 8 : nombre d'observations de Cochevis huppé par an

Il nous a semblé pertinent d'examiner le nombre d'oiseaux notés au cours du temps. Faune Normandie dénombre les individus, alors que la LPO Normandie permet de compter les individus isolés et les couples. En multipliant le nombre de couples par deux, il est possible d'estimer le nombre d'oiseaux au total par an (figure 9).

La courbe est très similaire à celle du nombre d'observations, et montre un net déclin du nombre des oiseaux contactés au cours du temps, en particulier depuis 2004.

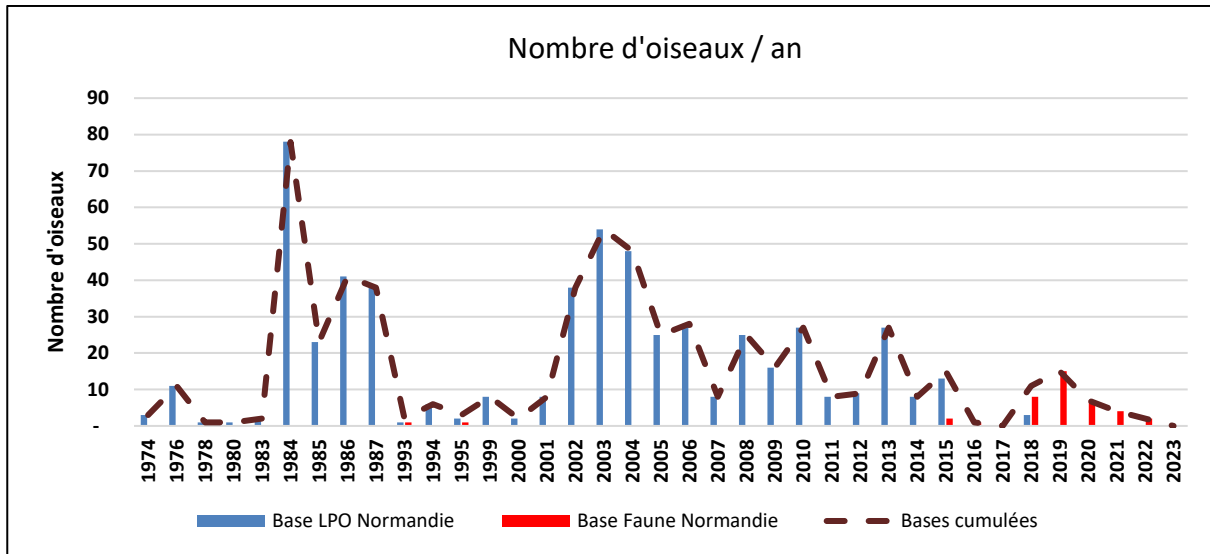


Figure 9 : nombre de Cochevis observés par an

Tableau 1 : Nombre d'oiseaux par saison - Bases de données cumulées

ÉTÉ	HIVER
310	293

En moyenne, les observateurs notent 2,3 oiseaux par donnée en été et 2,4 en hiver.

Les deux bases de données cumulées montrent un nombre d'oiseaux sensiblement similaire (tableau 1), sur l'ensemble de la période, entre les deux saisons (reproduction mars-juillet ; hivernage août-février (LAIGNEL 2022)). Les couples notés explicitement avec un indice de reproduction ont été comptés pour deux individus.

Toutes années confondues, les sites avec le maximum d'observations (individus et couples confondus) se situent principalement sur une dizaine de communes situées dans le sud de l'Eure (figure 11), Évreux étant celle qui en regroupe le plus, en été comme en hiver (157 oiseaux au total sur les deux saisons – figure 10).

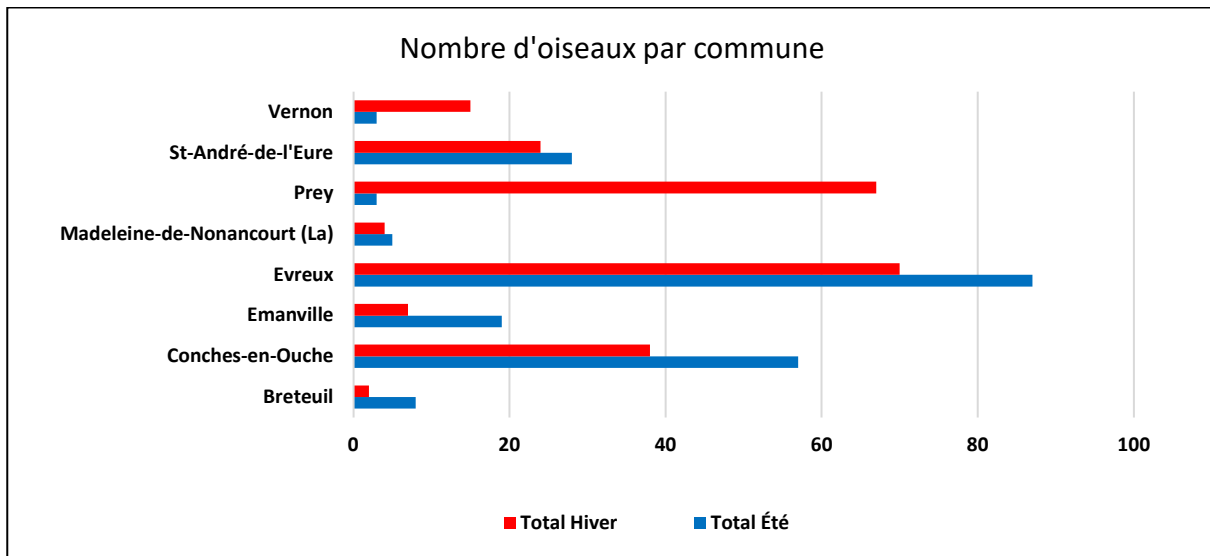


Figure 10 : nombre de Cochevis observés sur les principaux sites eurois

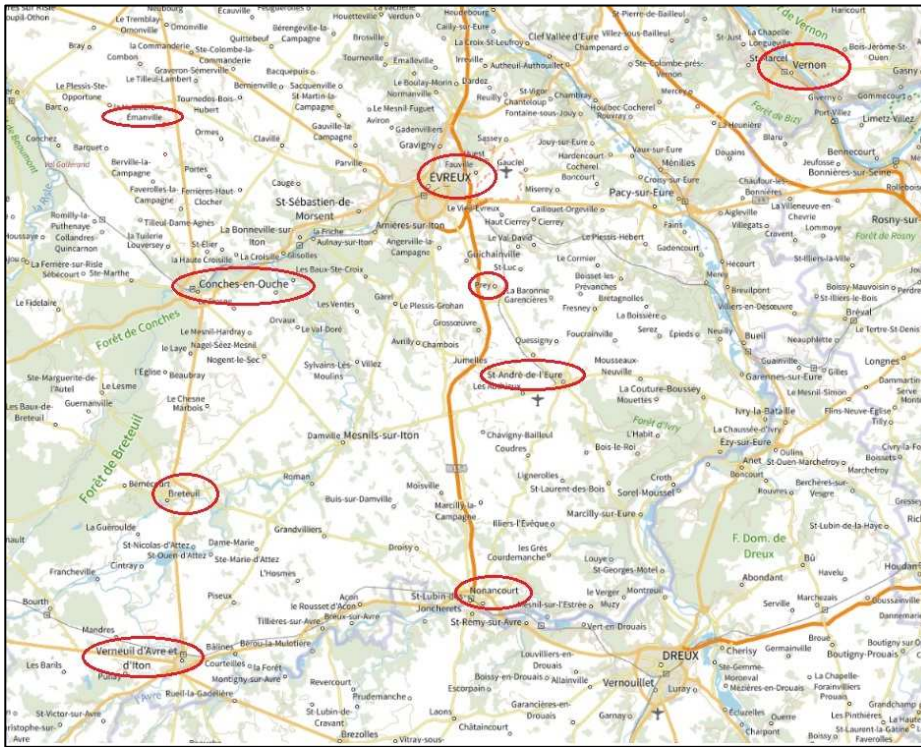


Figure 11 : principales communes de l'Eure où le Cochevis huppé est observé

Les sites de reproduction, pour la période mars-juillet, se situent sur les mêmes communes avec principalement Évreux et Conches-en-Ouche, notamment sur l'aérodrome. Nous avons regardé l'évolution du nombre de couples avec un indice de reproduction (probable ou certain) sur les 4 principaux sites (figure 12). Au fil du temps, le nombre de données diminuent : sur Évreux disparition après 2010, Conches-en-Ouche semble avoir « résisté » au déclin jusqu'en 2020. Aucun oiseau recensé sur Saint-André-de-l'Eure depuis 2014. Les quelques observations sur Émanville s'arrêtent en 2015. Nous n'avons plus aucune donnée sur les trois dernières années (2021 à 2023), quelle que soit la zone.

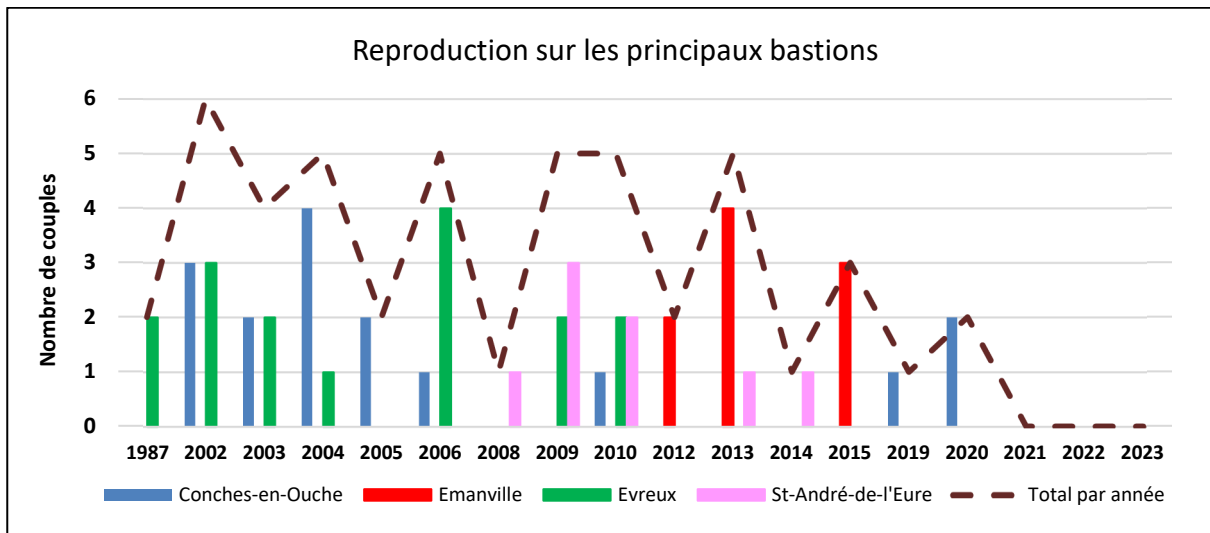


Figure 12 : nombre de couples avec indice de reproduction sur les principaux bastions (Seules les années avec des couples sont présentées)

Notons que quelques observations hivernales autour de Vernon correspondent à la prolongation de la population francilienne de la basse vallée de la Seine dans les Yvelines (LERY et MALVAUD 2022). L'espèce était également connue sur Val-de-Reuil. Cependant

les dernières données sur Vernon s'arrêtent en 2005 pour la période de reproduction, tandis que l'ultime observation hivernante est en 2007 (un oiseau).

La fréquence de l'espèce calculée sur l'ensemble des fiches de la base de données LPO Normandie entre 2008 et 2018 est très faible (< 1 %), ce qui est logique pour un oiseau nicheur rare. Les fluctuations d'une année à l'autre sont difficilement interprétables vu le peu de données disponibles par an.

Nos enquêtes régionales en plaine peinent à trouver cette alouette (tableau 2). Elle est absente du Pays-de-Bray et de la plaine de Caen, et n'est pas contactée non plus sur les zones échantillons de notre enquête en Haute-Normandie entre 2015 et 2019 (LPO Normandie 2023).

En 2013, le Cochevis est noté dans 7 % des zones prospectées dans la plaine du Neubourg (MALVAUD et NOEL, 2015), mais cet échantillonnage demeure trop faible pour estimer des effectifs ou une abondance sur cette aire biogéographique.

Enquêtes régionales	Pays-de-Bray 1 890 ha (2012)	Plaine du Neubourg 1 810 ha (2013)	Plaine de Caen 2 000 ha (2018)
Fréquences	Absent	7 %	Absent

Bien que les fiches de la LPO Normandie permettent, depuis 2019, d'évaluer la densité des espèces, l'absence de contact de cette espèce depuis cette date rend impossible toute évaluation.

Deux données seulement sont recueillies en 2022 avec un seul oiseau chaque fois (Conches-en-Ouche, La Madeleine-de-Nonancourt), pourtant un autre site sur Le Mesnil-Hardray a aussi été prospecté intentionnellement cette année-là. En 2023, aucune donnée sur les sites historiques (Le Mesnil-Hardray, plaine de Saint-André-de-l'Eure, pistes de l'aérodrome de Conches-en-Ouche,) n'est disponible malgré une recherche ciblée par un observateur attentif (Claude Ingouf, Faune Normandie). Des recherches spécifiques dans l'Eure sont en cours en 2024 pour essayer de détecter sa présence sur les sites historiques.

Discussion

Les données recueillies depuis plusieurs années en Normandie à propos du Cochevis huppé nous fournissent des signes inquiétants pour l'avenir à court terme de cette espèce.

Plusieurs causes de déclin sont identifiées depuis quelques décennies déjà (REY et TOURATIER, 2010).

- Ainsi le dérangement sur les sites de nidification localisés en général à proximité des activités humaines, (avec prédation par animaux domestiques : chats et chiens principalement), et touristiques sur les dunes côtières (REVERS *et al.*, 2018)
- Le traitement chimique des parcelles agricoles affecte les populations d'insectes indispensables pour les jeunes.
- L'usage de vermifuges utilisés pour les chevaux a été mentionné. Même si le traitement du bétail n'est plus autant d'actualité avec la mécanisation accrue de l'agriculture, de nombreuses observations de cette espèce avaient lieu aux abords de haras ou de cours de fermes.
- La standardisation des paysages qui conduit à une banalisation des milieux avec disparition des friches (milieux « non mis en valeur » dans la vision culturelle actuelle) et raréfaction des jachères qui impactent les possibilités de reproduction et de nourrissage.
- L'urbanisation et l'artificialisation croissantes des sols qui détruisent les sites potentiels de nidification et de nourrissage. Bien que le Cochevis se soit manifestement adapté et fréquente des zones urbanisées (parkings de supermarchés, aérodromes, zones industrielles), l'impact négatif des activités humaines n'est pas compensé par la

raréfaction des milieux favorables à l'espèce. Si le Cochevis huppé occupe des friches urbanisées, les travaux de construction de plus en plus denses l'obligent à se déplacer à la recherche de zones favorables, bien difficiles à trouver. Ainsi, autour d'Évreux, la LPO Normandie est intervenue en 2022 à propos du futur parc d'activités « Long buisson 3 » pour demander le maintien des friches où un couple de Cochevis huppé était connu, ainsi que d'autres espèces à protéger (Busard Saint-Martin, Pipit farlouse, Pie-grièche écorcheur). Cet appel n'a pas été entendu par les responsables du projet. Un recours gracieux auprès du Préfet par le collectif « Vigilance Portes de Normandie » était également resté sans résultat.

Les diverses raisons globales de déclin s'appliquent encore plus fortement sur les aires où l'espèce se situe sur ses marges de répartition.

Conclusion

Pour préserver cette espèce dont l'avenir semble fortement compromis en Normandie, il faudrait miser sur « la capacité des associations de protection de la nature de négocier le maintien de ces milieux marginaux et non rentables que sont les friches, tant urbaines que rurales, réservoirs d'une biodiversité mal connue » (LERY et MALVAUD, 2022), les friches devenant notamment les cibles privilégiées pour des projets photovoltaïques comme 0000l'ancien terrain d'aviation à Saint-André-de-l'Eure.

D'autres pistes sont suggérées, notamment :

- Renforcer l'agriculture extensive respectueuse des milieux.
- Insister auprès des services des municipalités quand se profilent des projets en zones péri-urbaines pour épargner des zones favorables à cette espèce. Ceci semble particulièrement difficile autour d'Évreux.

D'autre part, l'INPN propose des approches pour cerner la dynamique de l'espèce, comme par exemple :

- Comparer les populations péri-urbaines et rurales.
- Comparer des secteurs en milieu rural avec des pratiques agricoles contrastées pour en observer les éventuels effets.

Toutefois sans volonté politique réelle de protection et d'implication avec des suivis financés et des programmes de conservation, les associations naturalistes ne peuvent à elles seules enrayer la disparition annoncée de cette espèce emblématique de la campagne normande. ■

Références

BEAUDOIN C. & CAMBERLEIN P. [coords.]. (2017). *Liste rouge des Oiseaux nicheurs du Nord – Pas-de-Calais*. Centrale oiseaux du Groupe ornithologique et naturaliste du Nord – Pas-de-Calais / Conservatoire faunistique régional. 16 pages.

BENOIST D. (2004) in GONM (2004). *Atlas des oiseaux de Normandie en hiver*. Le Cormoran. (13), pp. 144.

BIRDLIFE INTERNATIONAL. (2019). *Galerida cristata* (amended version of 2017 assessment). *The IUCN Red List of Threatened Species* 2019: e.T22717383A155503110. <https://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2017-1.RLTS.T22717383A155503110.en>. Consulté le 18 Mars 2024.

BIRDLIFE INTERNATIONAL. (2021). *Galerida cristata*. *The IUCN Red List of Threatened Species European Red List of Birds*. 2021: e.T22717383A166394681. <https://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2021-3.RLTS.T22717383A166394681.en>.

BIROT-COLOMB X., BULLIFFON F., MÉTAIS R., GIRARD-CLAUDON J. (2024). *Liste rouge des vertébrés terrestres d'Auvergne-Rhône-Alpes (oiseaux nicheurs et mammifères hors chauves-souris)*. LPO Auvergne-Rhône-Alpes. 32 pages.

BUFFON (xx). *Le Cochevis ou la grosse alouette huppée*. Histoire naturelle des oiseaux. Tome 5. Pages 351-357.

CHESNEL T. (2022) in DEBOUT G. & CHEVALIER B. (2022). *Nouvel atlas des oiseaux de Normandie*. OREP Editions.

- COLLETTE J. (1989) in GONM (1989). *Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie et des îles Anglo-Normandes*. (Le Cormoran). (7), pp. 130.
- DUBOIS PH., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Paris : Delachaux et Niestlé. 560 pages.
- DUBOIS PH. (2021). *Une histoire contemporaine des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé. Paris. 240 pages.
- EBCC. (2022). *European Breeding Bird Atlas 2 website*. European Bird Census Council. Consulté le 27 mars 2024 : <http://ebba2.info>.
- GAROCHE J. (1999). Cochevis huppé *Galerida cristata*. Pp 308-309 - in ROCAMORA G., YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1999). *Oiseaux menacés et à surveiller en France : listes rouges et recherche de priorités : populations, tendances, menaces, conservation*. SEOF / LPO. Paris. 560 pages.
- GEROUDET P. (1998). *Les passereaux d'Europe. Tome 1*. Lausanne : Delachaux et Niestlé. pp. 118-121.
- GONIN J. (2010). Avancée des connaissances sur le Cochevis de Thékla *Galerida theklae* en France., *Ornithos*, 17(2), pp. 73-105.
- HAMEAU O. & ROY C. (2020). *Liste rouge régionale des oiseaux nicheurs, de passage et hivernants de Provence-Alpes-Côte d'Azur*. CEN PACA et LPO PACA. 18 pages.
- ISSA N. & GILOT F. (2015). *Cochevis huppé*, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine - Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.
- LAIGNEL J. (2022) in DUPUY J. & SALLE L. (2022). *Atlas des oiseaux migrateurs de France*. LPO, Rochefort ; Biotopie Editions, Mèze, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. 1 112 pages.
- LENORMAND B. (2009) in DEBOUT G. coord. (2009). *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie. 2003-2005*. Le Cormoran, 17(1-2) pp. 244-245.
- LERY R. & MALVAUD F. (2022). *Inventaire des oiseaux de Normandie - 2000 - 2021*. 3^{ème} édition. 529 pages.
- LORET R. 2002. Le Cochevis huppé dit l'oiseau cosaque. *Grain de sel*.
- LPO AUVERGNE. Annales ornithologiques pour 2012-2013 : suivi des espèces nicheuses localisées ou peu communes en Auvergne. *Le Grand-Duc*. (82), pp. 2-15.
- LPO NORMANDIE. (2023). OISEAUX DE NORMANDIE : 2015-2019. *L'Oiseau Libre en Normandie*. (15).
- LPO NORMANDIE. <https://normandie.lpo.fr/oiseaux-de-normandie/inventaire-oiseaux-de-normandie-effectifs-et-populations/cochevis-huppe/>
- LORILLIERE R. & GONZALEZ D. (2016). *Déclinaison régionale des indicateurs issus du Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC). Rapport d'analyse*. Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation : Muséum national d'Histoire naturelle., pp. 32.
- LOUVEL T. (2009). Cochevis huppé *Galerida cristata*. in FLITTI A. KABOUCHE B., KAYSER Y. & OLIOSSO G. (2009). *Atlas des oiseaux nicheurs de Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Delachaux et Niestlé, Paris. pp. 278.
- MALVAUD F. & NOEL M. (2015). Les oiseaux nicheurs du plateau du Neubourg (Eure). Enquête biogéographique de 2013. *L'Oiseau Libre en Normandie*. (8), pp. 61-74.
- MEEDDAT & MNHN (2003). Fiche de *Galerida cristata* (*Linnaeus, 1758*). Inventaire national du patrimoine naturel (INPN). MNHN & OFB [Ed]. Consulté le 25 février 2024 : https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/3656.
- PITHON J., FREVILLE M., PAIN G. & VALLET J. (2012). L'avifaune d'un milieu viticole (AOC Saumur-Champigny) : estimations d'abondance par la méthode des plans quadrillés. *Crex*, (12), pp. 41-46.
- REVERS F., BENOT M.-L., ROSEBERY D., ALARD D. (2018). *La diversité de l'avifaune du cordon dunaire aquitain : quelles influences de l'environnement local et régional ?* Faune-Aquitaine.org, pp. 1-17. Consultable à : <https://hal.science/hal-01868799>.
- REY G. & TOURATIER G. (2010). *Suivi de l'avifaune de plaine dans le sud Essonne - année 2009*. NaturEssonne, 32 pages.
- TRIPLET P. (1981). Le Cochevis huppé *Galerida cristata* dans la Somme. *L'Oiseau et R.F.O.* (51), pp. 4.
- UICN FRANCE, MNHN, LPO, SEOF & ONF. (2016). La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitre des Oiseaux de France métropolitaine. Paris, France. 32 pages.
- YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1991). *Atlas des oiseaux de France en hiver*. Paris : SEOF. 575 pages.
- YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1995). *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. 1985-1989*. Paris : SEOF. 776 pages.

Nidification du Milan royal (*Milvus milvus*) en Normandie en 2023

Par Richard Lery

LE MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) occupe, en nidification, des milieux ouverts comportant des prairies. Les sites généralement choisis par l'espèce pour nicher sont plutôt des petits bois, des haies de grands arbres, des lisières forestières, et plus rarement l'intérieur de grandes forêts.

L'espèce est considérée en déclin en France depuis la fin du vingtième siècle, essentiellement en lien avec l'intensification des pratiques agricoles (diminution des prairies et des haies, monocultures, etc...), et avec les empoisonnements volontaires de campagnols, proies des milans royaux, qui sont à leur tour intoxiqués par celles-ci.

En Europe, c'est l'Allemagne qui a la plus grosse population nicheuse (50 % de l'effectif européen), suivie par l'Espagne, la Suède puis la France, où les nicheurs occupent l'est d'une ligne allant du Pays Basque aux Ardennes. Ainsi, la Normandie n'est, en règle générale, visitée que par des migrateurs ou des hivernants plus ou moins erratiques, et les observations y sont plutôt rares bien qu'annuelles.

Pour les auteurs anciens (XIX^e et début XX^e siècles), le Milan royal était considéré comme un migrateur très rare. Cependant, le naturaliste Gadeau de Kerville, en 1890, mentionne une information transmise à lui par Lemetteil, un autre naturaliste d'alors, selon laquelle une « femelle très adulte qui venait de couvrir » avait été piégée début 1888 en Seine-Maritime (alors Seine-Inférieure) à Saint-Jean-de-Folleville. De toute évidence, cette donnée ne peut être considérée comme fiable car insuffisamment argumentée.

Nous n'avons donc aucune donnée avérée de nidification de l'espèce, jusqu'au printemps

2023, où un couple a été découvert nicheur dans l'est de la Seine-Maritime. Il s'agit bien là de la première preuve jamais recueillie de la reproduction du Milan royal en Normandie.

En effet, à la fin du printemps 2023, plusieurs observations d'un ou de deux oiseaux adultes ensemble, furent faites par différents observateurs dans le même secteur, pourtant habituellement très suivi. Ceci a donc motivé des recherches plus poussées par différents ornithologues, jusqu'à la découverte d'un nid. Celui-ci, de taille modérée, donc récent (les nids réutilisés sont rechargés de matériaux d'année en année) situé inhabituellement au sein d'un grand massif forestier, était en haut d'un grand hêtre.

Le couple a ainsi produit trois jeunes à l'envol, et bien entendu le site fait désormais l'objet d'une surveillance attentive. Le nid était de nouveau occupé en 2024, avec le constat d'un rechargement de matériaux, et d'un comportement territorial de deux adultes.

Par ailleurs, le site internet Oiseaux de France (www.oiseauxdefrance.org), mentionne une donnée de nidification probable en 2023 dans le Bessin (Calvados), du côté de Saint-Paul du Vernay. Cette donnée, non argumentée, n'est donc pas fiable.

La question qui vient à tous maintenant, c'est « y a-t-il une expansion de l'espèce en dehors de son aire de reproduction habituelle ? » Seul l'avenir le dira ! ■

Merci à L. Triboulin (LPO Normandie), M. Lecardonnel, L. Marmin et B. Perraud (Somme Nature), au découvreur D. Gardelle (ONF réseau avifaune), à M. Lemoine (retraité de l'ONF), et à F. Borghesi (contributeur à Faune France).

Voir <https://milan-royal.lpo.fr/>

Contributions à *L'Oiseau libre* en Normandie

Envoyez vos manuscrits sous forme de fichiers à normandie@lpo.fr

Formats standards recommandés : txt (texte), doc ou docx (document), rtf (texte mis en forme). Eviter toute mise en page (encadrés, alinéas, lettrines, styles).

Points principaux de la présentation : Titre, nom de l'auteur, résumé, références bibliographiques regroupées en fin d'article, pas d'en-tête ni de pied de page.

Tableaux séparés (xls, xlsx).

Figures et photos séparées (jpg) avec nom du photographe.
Légendes des tableaux, figures et photos séparées.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Les contributions à *L'Oiseau libre* sont bénévoles et ne peuvent faire l'objet d'une quelconque rétribution.

Les articles publiés sont disponibles en pdf sur le site <http://normandie.lpo.fr>



Sympetrum rouge-sang (photo LPO Normandie)

Valorisez vos données !!

Envoyez vos **fiches « site » 'oiseaux'** à :
fichesoritho-lponormandie@orange.fr

Les **fiches « site » 'papillons'** sont à envoyer à
fichesentomo-lponormandie@orange.fr

Vos données alimentent la base de données de la LPO Normandie et permettent :

- les analyses de fréquence
- les analyses de densité
- les analyses de tendance des populations.

Les données ponctuelles naturalistes sont à saisir dans Faune Normandie sur le portail : <https://www.faune-normandie.org/>



Grimpereau des jardins (photo H. Szwajcer)



Fulmar boréal - Sylvie Dezailles © LPO-Normandie

« *L'Oiseau libre* en Normandie » revue scientifique publiée par la LPO Normandie

11 Rue Dr Roux - 76300 SOTTEVILLE-lès-ROUEN

tel : 02.35.03.08.26 – courriel : normandie@lpo.fr

La LPO Normandie est membre fondateur de FNE Normandie.

Directeur de publication : Michel Yvon

Mise en page : Myriam Noël

Comité de rédaction : Le conseil scientifique de la LPO Normandie

Relecture : ont participé à ce numéro : Jean-Pierre Aumont, Danièle Boissière, Nicole Duvilla, Yann Etienne, Anne-Laure Frodello, Jean-Michel Gantier, Philippe Girard, Richard Grège, Agathe Lebrun, Richard Lery, Frédéric Malvaud, Myriam Noël.

Imprimé en 30 exemplaires par Atelier Graphique, 13 avenue de l'Europe, 27670 Le Bosc-Roger-en-Roumois

Achévé d'imprimé : janvier 2025

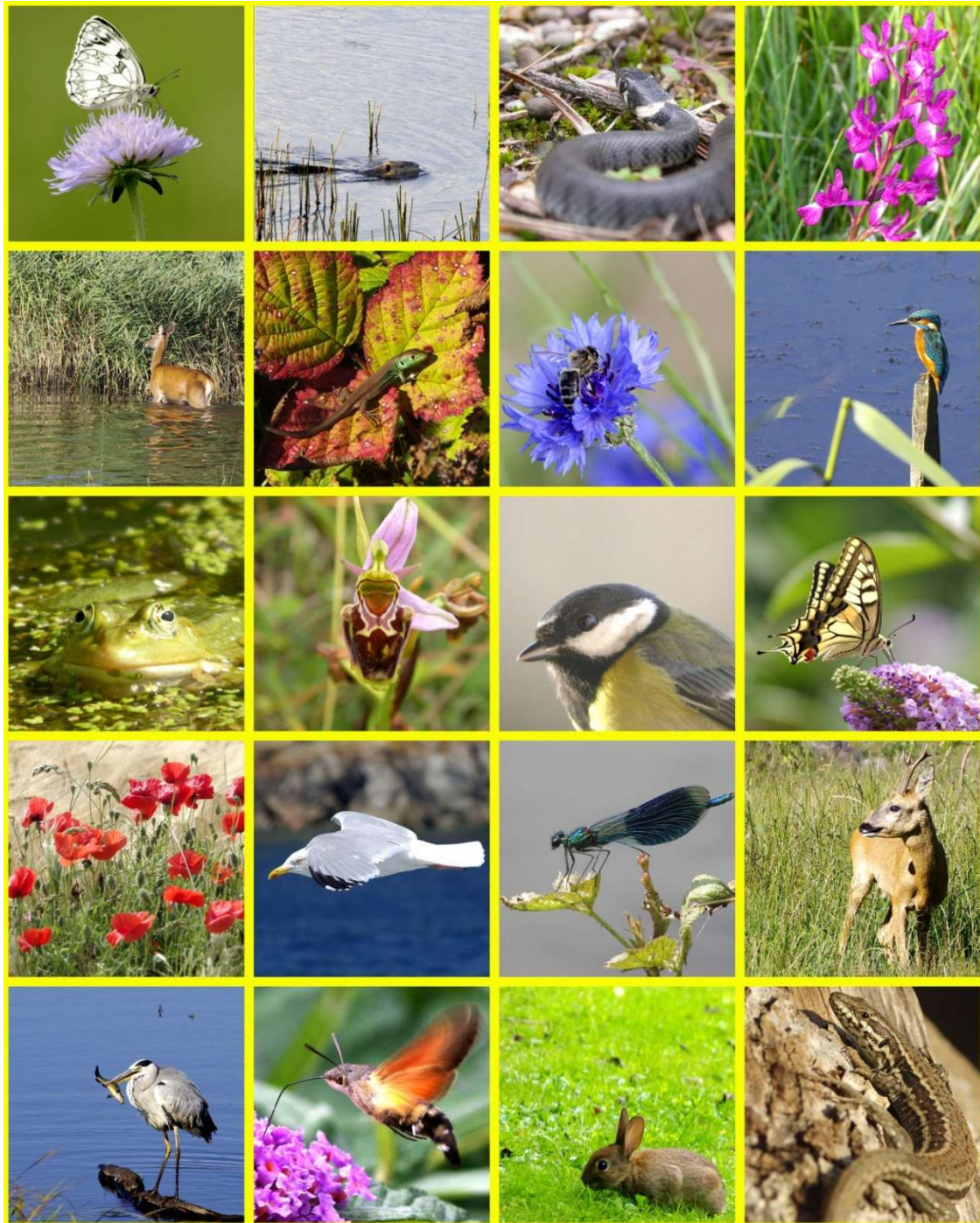
ISSN 1955-9852 – dépôt légal : à parution – 19 € le numéro

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

Crédits photographiques

Couverture : Grèbe castagneux – Myriam Noël © LPO-Normandie

4^{ème} de couverture : M. Noël © LPO-Normandie



Demi-Deuil, Ragondin, Couleuvre helvétique, Orchis à fleurs lâches, Biche, Lézard vert, Bleuets, Martin-Pêcheur, Grenouille verte, Orchis bourdon, Mésange charbonnière, Machaon, Coquelicots, Goéland argenté, Caloptérix splendens, Chevreuil, Héron cendré, Moro-Sphynx, Lapin de garenne, Lézard des murailles.

Photo : M. Noël © LPO-Normandie

LPO Normandie
11 Rue Dr Roux - 76300 SOTTEVILLE lès ROUEN
Tel : 02 35 03 08 26
Courriel : normandie@lpo.fr
<https://normandie.lpo.fr>